

5^e Année - N°3

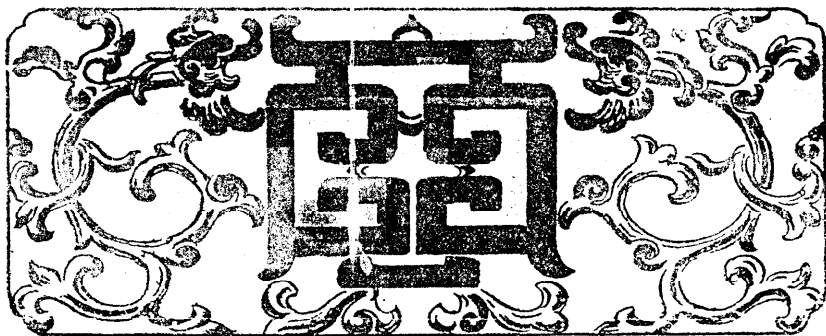
Juillet-Sept^{re} 1918

BULLETIN

DES AMIS
DU
VIEUX
HUÉ



ASSOCIATION
DES AMIS
DU VIEUX
FONDS A. SALLET



VOYAGE DE S. M. KHAI-DINH DANS LE NORD-ANNAM ET AU TONKIN (1)

Par R. ORBAND,

Administrateur des Services Civils.

Les Empereurs d'Annam, Gia-Long, au premier mois de la 3^e année de son règne (février 1804), Minh-Mạng, en octobre 1821, et Thiệu-Trị, en mars 1842, s'étaient rendus de Hué à Hanoi (Tonkin) pour y recevoir l'investiture de la Chine (2). Tous trois effectuèrent ce

(1) Communication lue à la réunion du 31 juillet 1918.

Cette relation, rédigée à la demande de plusieurs mandarins de la Cour, membres de notre Société, fixe, avec exactitude et dans tous ses détails, un acte important de l'Empereur. Elle constitue donc un document historique, précieux pour l'avenir. Mais elle permet aussi, et ce n'est pas son moindre intérêt, de comparer le présent au passé : outre qu'elle rappelle de nombreux souvenirs de l'époque où les Nguyễn s'établissaient dans leur fief du Sud, et de la période, plus récente, où la France pacifiait les régions troublées du Tonkin, elle nous fait voir, grâce aux documents déjà publiés dans ce Bulletin, comment une « tournée d'inspection » dans les pays du Nord, accomplie à l'heure actuelle par un empereur d'Annam, diffère des voyages que Minh-Mạng et Thiệu-Trị firent jadis à Hanoi, pour y recevoir l'investiture de l'empereur de Chine. (*Le Rédacteur du Bulletin*).

(2) Voir dans B. A. V. H. 1916, pages 297 et 298, dans : *Comment l'Empereur de Chine conféra l'investiture à Tự-Đức*, par L. CADIÈRE, les passages concernant Gia-Long, Minh-Mạng et Thieu-Tri. Voir aussi dans B. A. V. H. 1917, pages 89 et suivantes : *Minh-Mạng va recevoir l'investiture à Hanoi*, par R. ORBAND.

trajet en traversant les provinces du Nord-Annam. A leur passage à Thanh-Hóa, ils se rendirent au temple Nguyễn-Miêu, situé à Gia-Miêu Ngoại-Trang, village que l'on désigne généralement sous le nom de Quí-Hương, « le noble village », c'est-à-dire le village d'où est sortie la famille des Nguyễn. Ce temple est consacré à la mémoire de Nguyễn-Kim, le restaurateur des Lê, qui reçut le titre posthume de Triệu-Tổ Tĩnh-Hoàng-Dề (1).

Ils y accomplirent pieusement des cérémonies cultuelles, de même qu'au mausolée Trưông-Nguyễn, situé non loin de là, au pied du mont Thiên-Tôn, appelé mont Triệu-Tưông depuis la 2^e année de Minh-Mạng (1821), et qui contient les restes mortels de l'ancêtre de la dynastie (2).

Sa Majesté Khải-Định, pour, demeurer fidèle à la tradition, ainsi qu'elle le dira dans l'ordonnance dont on lira plus loin le teste, et pour se rendre compte de la situation et des aspirations de ses sujets, avait manifesté à M. le Gouverneur Général Sarraut, lors du séjour qu'il fit à Hué pour la cérémonie du Nam-Giao, son ardent désir de visiter le Tonkin. Elle avait pris d'autant plus à cœur ce projet, qu'aimant les voyages, qui doivent l'instruire, s'intéressant à toutes les manifestations du progrès, elle n'avait pu réaliser jusqu'ici que deux courts et rapides déplacements : le premier, comme simple prince, à Saigon, en 1909, en compagnie de M. Hưông-Đề, aujourd'hui Ngr-Tiền, alors encore élève au collège Quốc-Học (3) ; le second, peu de

(1) 1468-1515. Voir, à la suite de cette relation, les détails des cérémonies accomplies à ce temple par S. M. Khải-Định.

(2) Signalons que, ayant quitté Hué le 2 mars 1842, Thiệu-Trị arrivait seulement le 28 mars à Hanoi, d'où il ne repartit que le 6 mai, pour rentrer à Hué le 18 du même mois. Ceci dit pour montrer combien, à cette époque, les déplacements étaient lents et difficiles. On peut s'imaginer également combien ils devaient être onéreux pour les populations.

(3) Le prince, aujourd'hui Empereur Khải-Định, quitte Hué le 14 février 1909. Il prend passage le 15, à Tourane, à bord de *la Manche*, et arrive à Saigon le 17. Le soir du 17, il assiste au bal donné à l'Hôtel de ville. Le 18, il visite à Chợ-Lớn une rizerie, l'hôpital indigène, l'école des aveugles, l'école des sourds-muets. Le soir, il dîne chez M. le Gouverneur Général Klobukowski. Le 19, il visite le collège Chasseloup-Laubat et l'Ecole professionnelle. Il va saluer Mgr Mossard, qui lui montre le brevet donné par Gia-Long à l'Evêque d'Adran. Il dîne chez M. Outrey, Lieutenant-Gouverneur de la Cochinchine. Le 20, il se rend à Thủ-Đức et fait visite à M. Lê-Phát-An. Le 21, il assiste aux courses de chevaux. Le 22, il visite la canonnière *Achéron*. Le 23, il se rend à Biên-Hoà et assiste à la distribution des récompenses aux lauréats du concours agricole et industriel. Le 26, il visite la Maternité de Chợ-Lớn et va saluer M. le Đốc-PhủPhưông. Le 27, il s'embarque pour rentrer à Hué.



Planche XII. — Monsieur le Gouverneur Général Sarraut
et Sa Majesté Khải -Định.

(Cliché de la Mission cinématographique du Gouvernement Général.
Photographie gracieusement communiquée par Sa Majesté).

temps après son avènement, en septembre 1916. Elle se rendit alors dans le Quảng-Nam (1).

M. le Gouverneur Général Sarraut ayant fait connaître qu'il serait heureux de recevoir Sa Majesté à Hanoi dans la deuxième quinzaine d'avril, l'Empereur prend, le 29 mars, l'ordonnance suivante, qui est aussitôt communiquée aux provinces du Nord-Annam et du Tonkin :

« Gouverner l'Etat, protéger la nation, c'est tendre tout son effort à en assurer la conservation et le bonheur. Celui qui est investi du mandat du Ciel pour présider aux destinées d'un Etat ne doit jamais faillir à sa tâche, qui consiste à y faire régner la paix. C'est dans cet esprit de devoir que, jadis, les souverains se déplacèrent en inspection à travers leur territoire, pour se mettre en contact avec le peuple et se rendre compte de sa vie et de ses besoins.

« Moi, pauvre de vertu, je reçois en héritage la charge suprême. Je rougis de honte de ne rien pouvoir pour mon pays, qui est faible et malhabile, comme je suis confus de ne pas être utile à l'Etat protecteur, qui est dans un temps d'épreuves, ni à mon peuple, qui souffre de misère (2). Depuis que j'ai accédé au Trône, le soutien et la collaboration des hauts représentants du Protectorat, et le concours des dignitaires éclairés que sont les membres du Cō-Mặt, ont contribué à maintenir l'ordre et la sécurité dans l'Etat ; cette situation déjà excellente et heureuse n'a pas cependant entièrement comblé mes souhaits.

« Le gouvernement du Tonkin, ce pays dont les confins s'étendent au loin, et la population forme une masse dense, a été jusqu'ici confié

(1) Sa Majesté, qu'accompagnent M. le Résident Supérieur p. i. Le Marchant de Trigon, LL. EE. les Ministres Tôn-Thất Hân et Nguyễn-Hữu-Bài, M. Lê-Văn-Bá, Thông-Chè, Hành-Dinh (porte-épée pour protéger), un porteur des cachets *ngư-tiến chi bửu* et *hành-tại chi chi*, un secrétaire du Cō-Mặt et enfin l'auteur de ces lignes, quitte Hué le 7 septembre 1916 et arrive à Tourane le soir. Le 8 septembre, à Faifoo, audience solennelle des mandarins, à la pagode royale. Visite, à Phú-Thượng, des ateliers Dérobert et Fiard pour la préparation du thé. Dans la nuit du 8 au 9, en rade de Tourane, visite du paquebot *Paul Lecat*, des Messageries Maritimes. Le 9, excursion à Tam-Kỳ ; visite des mines d'or de Bông-Miêu. Visite des ateliers de la maison Cuénin (thé), à Tourane. Le 10, retour à Hué. Il m'a paru utile de donner ces précisions parce que, au Tonkin, les bruits les plus fantaisistes ont couru sur de prétendus séjours qu'aurait fait le prince à Hanoi, à Thanh-Hóa et ailleurs.

(2) On sait que lorsque le Roi parie de son peuple, il ne peut le représenter que « souffrant de misère ». On retrouve cette formule dans tous les édités anciens. De même qu'une mère ne dira jamais de son enfant qu'il est beau et bien portant, ce qui lui porterait malheur, de même le Souverain ne dira pas de ses sujets qu'ils sont heureux et vivent dans l'aisance, ce qui pourrait amener les pires catastrophes.

à la direction de hauts représentants de la Cour et du Prorectorat. En raison même de son éloignement, et à cause des difficultés de communication, il ne m'a pas été donné de connaître les aspirations de ses habitants. Fidèle à la tradition du passé, et après avoir pris avis de S. E. le Gouverneur Général Sarraut, j'ai décidé d'entreprendre un voyage au Nord, pour marquer ma sollicitude envers mon peuple.

« Le départ aura lieu le 9 du mois prochain (19 avril 1918). Sur tout l'itinéraire de la route du Nord, après Quảng-Trị, les camps de halte seront ceux commandés par les nécessités du déplacement. Les dépenses et frais qui en résulteront seront à la charge de la caisse de réserve du Gouvernement annamite, pavés par les soins de l'autorité provinciale du lieu. Seront libres, toutefois, de faire des frais sur leurs deniers personnels ceux qui désirent manifester leurs excellentes dispositions à l'égard de ma personne, mais je défends d'y faire participer les habitants ; il y aurait là actes d'abus et vexations qui entraîneraient une répression sévère contre les coupables.

« Je dispense les *phủ* et *huyên* ainsi que les villages, de l'obligation qui consiste à dresser des autels de salutation, afin que tout mon peuple demeure tranquille pour vaquer à ses occupations habituelles.

« Que les fonctionnaires et le peuple comprennent bien chacun son devoir, pour s'en mieux acquitter, ce qui me charmera d'aise, plutôt que certaines fâcheuses pratiques.

« Le présent ordre doit être porté à la connaissance de tous. Respect à ceci. »

Il est convenu que M. le Résident Supérieur en Annam Charles. accompagnera Sa Majesté qui, le 12 avril, ordonne que feront partie de la suite :

LL. EE. Tôn-Thất Hân. Président du Cơ-Mật, Ministre de la Justice ;
Đoàn-Đình-Duyệt, Ministre des Travaux Publics et de la Guerre ;

MM. Lê-Văn-Bá, Thông-Chê, Commandant du Palais ;
Bửu-Thạch, faisant fonction de Tham-Tri aux Rites ;
Nguyễn-Hữu-Tiến, Chương-Vệ, Chef de la maison militaire ;
Phạm-Hoàn, Tham-Tá au Nội-Các (Secrétariat général) ;
Hường-Đề, Interprète de Sa Majesté ;
Ứng-Bàng, Lang-Trung au Cẩn-Tín (Secrétariat particulier).

Quelques jours plus tard, sont en outre désignés : 2 médecins ; 8 Thị-Vệ ; 2 employés du Nội-Các, et 1 employé du Conseil du Cơ-Mật.

Mes fonctions de Délégué du Résident Supérieur auprès des Ministères de l'Intérieur et de la Guerre me valent d'être choisi pour faire partie du cortège.

Enfin M. Bùi-Thanh-Vân, Interprète au titre européen, est désigné comme secrétaire-interprète du Résident Supérieur.

Par ordonnances du 12 avril, Sa Majesté décide : que la garde du Palais impérial sera, pendant son absence, confiée à LL. EE. Nguyễn-Hữu-Bàii. Ministre de l'Intérieur, et Hồ-Đắc-Trung, Ministre de l'Instruction Publique, ainsi qu'à MM. Hường-Thoá, Trung-Quân Đò-Thông-Phủ Chương-Phủ-Sự et Võ-Văn-Kiểm, Tiền-Nhì-Vệ Thông-Chê, et qu'il sera remis à ces mandarins les fanion et plaque (1) de commandement, insignes de leurs fonctions. Sa Majesté ordonne en outre que les sceaux des Ministres devant l'accompagner seront confiés, pour la Justice, à MM. Ưng-Dinh, Tham-Tri, et Nguyễn-Văn-Trình, Thị-Lang ; pour la Guerre, à MM. Võ-Liêm et Lê-Hoàn, respectivement Tham-Tri et Thị-Lang ; pour les Travaux Publics, à MM. Tồn-Thất Tê, Tham-Tri, et Nguyễn-Đình-Tiền, Tá-Lý.

Pendant toute la durée de l'absence des Ministres, ces mandarins assureront l'expédition des affaires du Département auquel ils appartiennent.

Le 15 avril, Sa Majesté ordonne qu'il sera fait don, à l'occasion de son voyage, à S. E. Tồn-Thất Hân, d'une robe en gaze, couleur chaudron, brodée de dragons, nuages, vagues et caractères de la longévité, *thọ*. A S. E. Đoàn-Đình-Duyệt, d'une robe en soie dite *bát tơ mặt sa*, couleur terre-de-sienne brûlée ; broderies : chevaux-dragons et vagues. A M. Lê-Văn-Bá, Thông-Chê : robe en soie, terre-de-sienne, semblable à celle du Ministre des Travaux Publics (M. Lê-Văn-Bá portera dans cette tenue le ceinturon et un sabre à fourreau d'argent). A M. Bửu-Thạch, faisant fonction de Tham-Tri aux Rites : robe en soie, bleu de Chine ; broderies : vagues de cinq couleurs. A M. Nguyễn-Hữu-Tiền, Chương-Vệ : robe en soie, bleu foncé ; broderies : fleurs or et argent, caractères *thọ* (ceinturon et sabre). A M. Phạm-Hoàn, Tham-Tá : robe en soie bleue ; broderies : serpents-dragons en cercle, et vagues. A M. Hường-Đề, Ngự-Tiền : robe en soie bleue, semblable à celle de M. Phạm-Hoàn. A M. Ưng-Bàng, Lang-Trung : robe en soie, pareille à celle de M. Nguyễn-Hữu-Tiền.

Ce costume est complété par un chapeau conique, tendu de velours, vert pour les Ministres et le Thông-Chê Lê-Văn-Bá, grenat pour les autres, garni d'appliques finement ciselées, en or, représentant des caractères *thọ* et des dragons.

(1) Kỳ bài lưu kinh.

Le 19 avril, M. le Résident Supérieur Charles, indisposé, désigne pour le remplacer, dans la première partie du voyage, M. Le Fol, Administrateur, Directeur des Bureaux de la Résidence Supérieure. A midi, celui-ci se rend au Palais, où l'attend Sa Majesté. Tous deux montent en carrosse de gala et se rendent à la gare, escortés par le peloton de cavaliers de la garde particulière (1). Le Roi a revêtu une grande tenue militaire : robe brodée d'or, épaulettes rigides, ceinturon et sabre, bottes de cuir noir garnies d'appliques d'or ; chapeau conique, tendu d'étoffe lamée d'or, également orné de fines appliques.

A 12 heures et demie, le train spécial qui avait été commandé quitte Hué. Neuf coups de canon, tirés sur le rempart de la Citadelle, près du Cavalier, saluent le départ de Sa Majesté.

La colonie européenne tout entière, les mandarins de la Capitale et du Thừa-Thiên, la jeunesse des écoles et une immense foule d'Annamites de toutes conditions avaient tenu à assister à ce départ, donnant ainsi au Souverain de l'Annam et au représentant du Protectorat un témoignage de leur déférente et respectueuse sympathie.

Nous avons vu que la suite de Sa Majesté se composait d'une vingtaine de mandarins seulement. N'est-il pas piquant de rappeler ici que Minh-Mạng, lorsqu'il se rendit à Hanoi, en 1822, pour y recevoir l'investiture, était accompagné de 1792 mandarins civils et militaires et de 5150 soldats (2) ?

Le train royal fait une courte halte à Quảng-Trị. Le Résident de cette province, M. Bonhomme, et le Tuần-Vũ, M. Trần-Văn-Thông, se joignent au convoi qu'ils accompagnent jusqu'à Đông-Hà, gare terminus du chemin de fer, où attendent huit automobiles dans lesquelles les voyageurs prennent place aussitôt après que les mandarins du Quảng-Trị ont salué l'Empereur.

A 14 heures 1/2, tous les moteurs ronflent et le départ a lieu. Nous allons dès lors effectuer du grand tourisme, nous assisterons à la plus impressionnante manifestation de loyalisme envers la France qu'il soit possible d'imaginer, nous jouirons de l'imposant spectacle d'immenses foules marquant, par leur attitude déférente, respectueuse, soumise, silencieuse, la noblesse et l'élévation des sentiments que le Souverain d'Annam leur inspire.

La campagne a ses grands airs de fête, les riz dressent leurs tiges verdoyantes, faisant présager une moisson riche exceptionnellement.

(1) Ces soldats portent maintenant un uniforme qui n'a plus rien d'annamite. Leurs nouveaux casques européens empanachés et leurs brandebourgs d'or ont remplacé la tenue, traditionnelle et si joliment archaïque, des cavaliers d'escorte des anciens souverains.

(2) Voir B. A. V. H. 1917, page 100.

La route mandarine est bordée d'étendards multicolores qu'y ont dressés par ordre les villages riverains ou qu'y ont spontanément fixés, autour de petits autels, les plus enthousiastes et surtout les plus riches citoyens.

Pour le passage des rivières sur lesquelles des ponts n'ont point encore été jetés, des sampans accouplés, confortablement aménagés, ont des allures de pagodes, que de fabuleux dragons semblent traîner sur l'eau.

Sur les deux rives, de somptueux reposoirs ont été installés et des autels, garnis parfois de vases et d'autres objets de collection, riches ou curieux à faire pâlir les amateurs les plus passionnés, ont été préparés. Les notables des villages voisins sont là prosternés. Derrière eux la foule est massée ; pas un cri ne lui échappe, et parmi ces gens qui, depuis des heures, attendent « pour voir », nombreux sont ceux qui, au passage du Roi, « pour ne pas voir », baissent les yeux ou détournent la tête, comme font les croyants au passage d'une chose sainte.

Les premières voitures arrivent vers dix-huit heures à la Résidence de Đồng-Hới, où ont été réunis les Français, les mandarins, les fonctionnaires indigènes et les élèves des écoles du chef-lieu. Les honneurs sont rendus par la brigade de Garde Indigène, en tenue de campagne. Vingt et un coups de canon sont tirés. M. Cottez, Résident de la province, souhaite la bienvenue à Sa Majesté et lui exprime les vœux que tous, Français et Annamites, forment pour la grandeur de son règne.

A 20 heures, dîner officiel à la Résidence, auquel il faut signaler qu'assistent, outre LL. EE. les Ministres, le Bồ-Chánh, chef de province, M. Nguyễn-Hữu-Chuyên, et le Thông-Chê Lê-Văn-Bá.

A l'issue du dîner, Sa Majesté se retire dans les appartements qui lui ont été réservés, à la Résidence.

Le 20 avril, au matin, le Souverain se rend à la pagode royale où, à l'entrée, les mandarins supérieurs et subalternes, en tenue *triều phục* et *phẩm phục* (1), l'attendent, conformément aux instructions données par le Cơ-Mật, à genoux.

Sa Majesté revêt la riche tenue de soie jaune brodée d'or, que nous lui avons vue aux audiences solennelles de la Cour, à Hué ; elle se coiffe du bonnet aux neuf dragons, puis elle prend place sur un trône laqué rouge et or. Les mandarins en fonctions et ensuite les mandarins retraités, rangés suivant l'ordre qu'ils occupent ou occupaient dans la hiérarchie, font successivement les grands *lay*, se conformant au rituel, et obéissant aux commandements clamés par les hérauts.

(1) Voir B. A. V. H. 1916, page 316 : *Le costume des audiences solennelles (đại triều)*, par NGUYỄN-ĐỖN.

La cérémonie terminée, Sa Majesté, qu'accompagnent le Résident et les personnes de la suite, visite l'ambulance, les casernes de la Garde Indigène et les écoles. Elle marque sa satisfaction en distribuant quelques distinctions honorifiques, *kim-khánh* ou *kim-tiên* (1).

Après déjeuner, à 14 heures, le cortège quitte Đồng-Hới pour Hà-Tĩnh, au milieu d'un concours énorme de populaire. Tous ces paysans, ces commerçants, ces pêcheurs, sont venus en masse, du fond de leurs villages, ou ont momentanément abandonné les estuaires où sont garées leurs barques, pour saluer le descendant des Seigneurs Nguyễn. En est-il un parmi eux qui ait médité quelquefois sur les expéditions nombreuses qu'organisèrent jadis les Mạc d'abord, les Trịnh ensuite, contre ces Seigneurs, dans cette province même du Quảng-Bình où les souvenirs historiques sont cependant innombrables ? En est-il un seul qui ait déchiffré l'inscription de la stèle que fit ériger Tự-Đức, en 1842, à l'endroit dit « Bac du Long Pont », à un kilomètre au Sud de la citadelle de Đồng-Hới, sur la route mandarinale, et qui raconte comment et après quels efforts les Nguyễn s'établirent définitivement en Cochinchine (2) ?

Que leur importe que le grand « mur de Đồng-Hới », ou « mur du maître » (Lý-Thầy), ait été construit en 1631 par le grand mandarin Đào-Duy-Từ, de la Cour de Sãi-Vương (3), pour résister aux attaques incessantes des armées tonkinoises ? Ce mur joua un grand rôle dans les luttes du XVII^e siècle. Il tomba une seule fois entre les mains des Tonkinois en 1648 ; mais, en 1774, les troupes de Ngô-Phúc, général tonkinois, le rasèrent complètement. Reconstitué par Nguyễn-Ánh (Gia-Long), en 1801, pour repousser l'attaque de l'empereur Tây-Sơn Quang-Toán, il fut encore réparé par Minh-Mạng, puis par Thiêu-Tri (4).

La citadelle de Đồng-Hới, dans laquelle est aujourd'hui installée la Résidence, où logea Sa Majesté Khải-Định, fut construite en 1824, « jetée en écharpe sur l'ancien mur, vers son extrémité Nord-Est, et bâtie sur le modèle de celles que le colonel Ollivier avait élevées dans le Sud de la Cochinchine. En même temps fut élevée la porte monumentale, dite porte du Quảng-Bình, à 150 mètres environ de la citadelle » (5).

(1) Voir B. A. V. H., année 1915, page 391 et suivantes : *Les distinctions honorifiques annamites*, par ĐẶNG-NGỌC-Ô-ANH.

(2) Voir Bulletin de l'E. F. E. O. 1906 : L. CADIÈRE : *Le Mur de Đồng-Hới. Etude sur l'établissement des Nguyễn en Cochinchine.*

(3) 1613-1635.

(4) Bulletin de l'E. F. E. O. (avril-juin 1903) : L. CADIÈRE : *Les lieux historiques du Quảng-Bình.*

(5) Bulletin E. F. E. O. 1906 : L. CADIÈRE : *Le Mur de Đồng-Hới.*



Planche XIII. — En haut : A Đông -Giao, gare frontière entre l'Annam et le Tonkin. — En bas : A Nam -Định ; les mandarins attendent le passage de l'Empereur.

(Photographies obligeamment communiquées par M. F. H. Schneider).

C'est cette porte que franchit le cortège impérial pour continuer sa route vers le Nord.

Nous passons à Trăn-Ninh, dont certains documents donnent le nom au mur de Đổng-Hỏi (Trăn-Ninh-Luỷ), puis à Hứu-Cung, village formé par des soldats libérés de l'ancienne armée annamite ; à Phước-Tự, où s'était établis les Tonkinois lors de l'expédition de 1661-1662 ; « on y montre encore le Cồn-Dinh, « l'éminence du camp », avec des murs en terre à moitié rasés, entourant un vaste espace. Sur le Cồn-Dinh, on signale l'emplacement du « grenier », *kho*, du « temple des lettres » et du « temple de la guerre », Văn-Miêu, Võ-Miêu. Ces greniers, ces temples, ainsi que les « cibles », *mô súng*, que l'on voit à plusieurs endroits, dépendaient du camp de Dinh-Ngôi, situé tout à côté » (1).

A Đổng-Cao, et près du fleuve dit de Lý-Hoà, se trouve le camp le célèbre Đốc-Chiến (2) Nguyễn-Hữu-Dật, conseiller de Hiến-trung, s'établit en 1661, au retour de l'expédition du Nghệ-An, pour empêcher les Tonkinois d'envahir le Bô-Chính méridional.

En passant le fleuve, que nous traversons toujours en barques-pagodes traînées par des dragons, nous apercevons, sur la rive gauche, le riche village de Lý-Hoà, dont toutes les maisons sont couvertes en tuiles et dont les habitants, qui passent pour d'excellents marins, se rendent chaque année dans le Bình-Thuận et à Saigon où ils traitent d'importantes affaires commerciales. « En 1801, Gia-Long forma, avec les jonques et les marins de ce village, une petite escadre auxiliaire, qu'il appela Hoà-Hải-Đội, « Compagnie de la mer de Hoà » (3).

Plus loin, à Thanh-Hà, à proximité de l'embouchure du Sông-Gianh, il y a un fort que les troupes de Gia-Long occupèrent en 1801. Ce même fort, ou peut-être un deuxième qu'aurait fait construire Tự-Đức vers 1858, fut occupé, en 1886, par un détachement de soldats français.

Le Sông-Gianh, ou Linh-Giang, que nous traversons, formait jadis la limite entre le Tonkin et la Cochinchine. Sur la rive gauche de ce fleuve, à Mĩ-Hoà, eurent lieu, en 1643, de sanglants combats entre les troupes tonkinoises de Trịnh-Tráng et les armées annamites de Công-Thượng-Vương.

Près de là, on aperçoit « le hameau de l'ancien camp », Xóm Cựu Dinh.

(1) B. E. F. E.-O., avril-juin 1903 ; L. CADIÈRE : *Les lieux historiques du Quảng-Binh*.

(2) « Général, inspecteur, surveillant des combats. »

(3) B. E. F. E.-C., avril-juin 1903 ; L. CADIÈRE : *Les lieux historiques du Quảng-Binh*.

« A Đan-Sa, il y avait aussi un *dinh*. Après avoir traversé ce village, la route franchit l'arroyo qui débouche à Ba-Đồn et mit en communication pendant quelque temps le fleuve de Ròn avec le Sông-Gianh (1) ».

« Ce nom de Ba-Đồn, « les trois forts », rappelle des souvenirs militaires. Le marché ou plutôt la grande foire qui s'y tient régulièrement à certains jours de la lune, doit son importance à la présence des nombreuses troupes qui campaient aux environs, surtout à sa position sur la frontière des deux royaumes. C'est là que se faisaient et que se font encore les transactions entre les Cochinchinois et les Tonkinois ; c'est là que s'échangent les marchandises venues du Nghê-An et du Hà-Tĩnh, du Quảng-Trị et du Thừa-Thiên (1) ».

« A Ròn même, il y avait un fortin qui fut occupé tour à tour par les Tây-Sơn et les troupes de Nguyễn-Ánh, en 1801-1802. A quelques kilomètres au Nord de Ròn, sur la route mandarine, on rencontre un petit tombeau appelé Mả-Cô « le tombeau de la demoiselle », ou « de la dame ». Il faut voir là un vieux souvenir légendaire qui a servi à dénommer une partie de cette région. Ce nom de Mả-Cô désigne le mont Hoàn-Sơn ou Dèo-Ngang, « la Montagne transversale, le Col transversal ». C'est au sommet de ce col qu'a été construite la « Porte frontière du Mont Transversal », Hoàn-Sơn-Quan, que nous appelons la « Porte d'Annam ». La route mandarine passait, il y a peu de temps encore, sous cette porte même. Aujourd'hui, on franchit le col un peu à sa gauche. « Du côté Ouest, un double mur en pierres sèches court sur la crête de la montagne et se dirige vers la forêt ; du côté Est, un autre mur, de même structure, se dirige vers la mer. A l'endroit même où est la porte, la muraille entoure un carré formant fort. Plus loin, sur les mamelons qui séparent la porte de la mer, il y a aussi quelques forts. Les Tonkinois occupaient toujours ce point, considéré à juste titre comme ayant une grande importance au point de vue stratégique. Les Cochinchinois ne s'en emparèrent que pendant l'expédition de 1655-1660. L'ensemble de ces constructions porte le nom de Luỹ-Ông-Ninh, « mur de Monsieur Ninh ». Au nord du « Col transversal » est le village de Ngừ-Sơn, vulgairement appelé Quán-Bò, « l'Auberge du bœuf ». Sur le territoire de ce village, la route traverse « le Col de la pointe du couteau » Đèo-Múi-Đao. On y remarque des restes d'une enceinte circulaire en pierres et terre ».

« Un peu plus au Nord, la route mandarine traverse « le petit Col », Đèo-Con. Là aussi, on voit, sur le mamelon qui domine la mer, une

(1) B. E. F. E.-O., L. CADIÈRE : *Les lieux historique du Quảng-Bình*..

enceinte circulaire en pierres et terre. Ce col fait la limite entre les villages de Ngưu-Sơn et Thần-Đầu. En 1801, les Cochinchinois de Gia-Long furent surpris dans un guet-apens par les Tây-Sơn sur le territoire de Thần-Đầu (à la montagne de Thần-Đầu). C'est sans doute au « petit Col » qu'eut lieu l'engagement.

« Sur le territoire de Văn-Hành, un peu avant d'arriver à Dinh-Cầu, « le camp du Pont », un groupe d'auberges est appelé Hoá-Hiệu. Les gens donnent à ces mots le sens de « feux signaux ». Sur ces hauteurs était, dit-on, un petit fortin occupé par les troupes tonkinoises. Lorsqu'on apercevait les Cochinchinois s'avancant vers le Nord, on allumait de grands feux pour avertir les troupes massées dans le grand camp retranché de Hà-Trung, situé à quelques heures plus loin ». « Dans les environs de Hoá-Hiệu se serait livré, dit la tradition, un grand combat. A droite et à gauche de la route mandarine, quelques pagodons en ruines, d'aspect très ancien, sont élevés à la mémoire des grands mandarins morts dans la lutte.

« La région de Hà-Trung, dans le Sud du Hà-Tĩnh, est souvent mentionnée dans les documents. Là était la place forte la plus importante des Tonkinois, sur leur frontière du Sud. Elle commandait la route de la mer et la route des montagnes. Cette région était, pour les Tonkinois, ce que les rives du Nhứt-Lệ étaient pour les Cochinchinois. On remarque aujourd'hui la citadelle de Dinh-Cầu, « le camp du Pont ».

« Sur le village de Xuân-Thuý, était l'ancienne citadelle. C'est une vaste enceinte entourée d'un mur en terre appelé simplement Luỹ. On y signale l'endroit appelé Kho-Thuộc, « le grenier à poudre ». Les vainqueurs le firent sauter, et l'explosion, creusa un énorme trou que l'on voit encore. Il reste encore le terrassement très élevé du « mât de Pavillon », Cột-Cờ. Cet endroit est aussi appelé Cồn-Vọng, « la butte de l'Observatoire ». C'est de là que l'on observait les signaux envoyés par les postes de « signaux de feu ». Divers noms rappellent les anciennes compagnies campées dans la citadelle : « les Pacificateurs de gauche et de droite », « les Gardiens de gauche et de droite ». Il y a une « cible », Bia ; une « porte voûtée de la porte du grenier » ; un « étang des rameurs », Hồ-Chèo. C'est là, dit-on, que le roi venait faire des parties de plaisir ».

« Un peu au Nord de cette citadelle, sur le territoire du village de Sơn-Triều, vulgairement Quán-Chào, est une autre enceinte avec des murs en terre. La grande pagode que l'on remarque non loin de la route mandarine a certainement une origine très ancienne » (1).

(1) B. E. F. E.-O., L. CADIÈRE: *Les lieux historiques du Quảng-Bình*.

A 15 kilomètres environ au Nord de Hà-Trung, nous traversons Lac-Xuyên, village où se réfugia, en 1655, Huu-Đúc, général au service de Trịnh-Đào, après la défaite que lui firent essuyer les troupes annamites de Hiên-Vương, au mont Hoàng-Sơn (porte d'Annam).

La région au Nord de Lạc-Xuyên, jusqu'à Hà-Tĩnh et même jusqu'à Vĩnh (An-Trường), fut, pendant la campagne du Nghệ-An (1655 à 1661), alternativement occupée par les armées annamites de Hiên-Vương et par les troupes tonkinoises des Trịnh, suivant que la fortune favorisa les unes ou les autres dans les nombreux combats qu'elles se livrèrent.

Sa Majesté Khải-Định, pendant les quelques heures qu'elle mir à effectuer le voyage de Đồng-Hới à Hà-Tĩnh, pût se remettre en mémoire l'histoire de ses ancêtres, sur le théâtre même de leurs glorieux exploits.

A Hà-Tĩnh, où le cortège arrive vers dix-huit heures, Sa Majesté est reçue à la Résidence, dans les mêmes conditions et avec le même cérémonial qu'à Đồng-Hới.

Le 21 avril, dans la matinée, Sa Majesté reçoit en audience les mandarins, de la province, visite l'ambulance, les écoles, la Garde indigène (1).

Après déjeuner, vers 14 heures, le cortège, auquel se sont joints MM. Lemaire, Résident, et Nguyễn-Khoa-Tân, Tuấn-Vũ, quitte Hà-Tĩnh pour la région jadis inhabitée, aujourd'hui si prospère, du Hương-Sơn, dans un des coins les plus pittoresques de laquelle sont gérées plusieurs importantes concessions. A Hà-Tân, M. Border cultive 100.000 pieds de café dans des terrains qu'il a achetés vers 1904.

MM. Ferey et Bœuf sont propriétaires de la concession dite de Sông-Con. Ils ont acquis une centaine d'hectares de terres, en 1908, de M. Chazet, et en ont obtenu, depuis, à peu près autant en concession. Ils ont 75.000 pieds de café et, en outre, ils récoltent annuellement environ dix tonnes de jute.

La concession de Vôi-Bô appartient à M. Chazet, de qui Sa Majesté Khải-Định est aujourd'hui l'hôte.

En 1902, M. Chazet décida de se fixer dans la région qu'il a depuis transfigurée. Son vaste et riche domaine était alors couvert d'une brousse impénétrable, habitat de prédilection de troupeaux de gours, d'éléphants, de tigres et autres fauves. Rares étaient les Annamites

(1) Les casernes de la Garde indigène sont situées dans la citadelle, construite en 1833, sous la direction du Tổng-Độc de An-Tĩnh, M. Tạ-Quang-Cư.

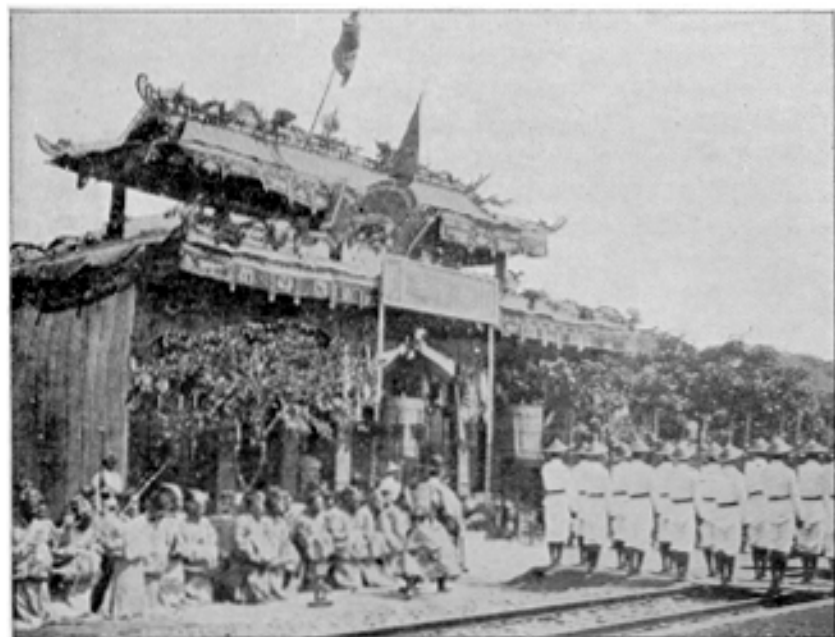


Planche XIV. — La réception à Ninh -Binh.

(Photographies obligeamment communiquées par M. F. H. Schneider).

qui osaient s'aventurer dans ces parages pour aller, dans la forêt voisine, chercher du *củ-nào* (1). M. Chazet, encore employé à la Société forestière de Vĩnh, débuta avec de faibles capitaux. Il fit du défrichage et quelques essais de jute et de café. A partir de 1905, il se consacra entièrement à sa concession, poussa la culture du jute et fit en même temps de l'élevage.

C'est en 1908 qu'il entreprit en grand la culture du café, qu'il conduisit de pair avec celle du jute. Il a actuellement 110.000 pieds de café et en retire une récolte de 40 à 50 tonnes par an. La guerre européenne le paralyse pour la culture du jute, mais il en produit néanmoins encore 30 à 40 tonnes.

Sa Majesté ne se lasse pas d'admirer les travaux de nos courageux colons français, et, au cours du dîner qui les réunit, le soir, autour d'une table superbement garnie d'orchidées rares, l'Empereur leur exprime à plusieurs reprises ses empressées félicitations. Il constate avec bonheur que ces travaux contribuent à faire vivre dans une large aisance des milliers d'Annamites venus des provinces voisines et qui ne songent à retourner au village de leurs pères qu'au moment du Têt, pour aller accomplir les manifestations rituelles du culte qu'il leur doivent, Ils ont eux-mêmes fondé ici des villages dont l'importance augmente chaque jour, et ils verront leurs descendants honorer leur mémoire à leur tour.

Le lendemain, 22 avril, de bon matin, le cortège se dirige sur la nouvelle route du Laos. « Le voyage ne s'arrêta pas au point terminus accessible aux autos : « Nous marchons », décida Sa Majesté, et le cortège fit au moins deux kilomètres à travers les chantiers, respectueusement salué par environ trois mille coolies. On parvint ainsi à environ six kilomètres du col de Keo-Nưa. Sa Majesté, arrivée en un point où un pont doit être fait, décida qu'une stèle serait érigée en ce lieu pour rappeler la date de son passage » (2). « Il y aura désormais dans la région, deux « lieux dits » : le Ravin Sarraut (où s'arrêta le Gouverneur Général en 1917, pour déjeuner) et le Pont Khái-Định » (2).

Après le déjeuner, à Voi-Bô, le cortège reprend le chemin qu'il avait suivi la veille, pour, arrivé à la route mandarine, bifurquer vers le Nord et se rendre à Vĩnh. Il faut signaler qu'à notre passage à Linh-Cam le centenaire Đoàn-Tử-Quang, ancien Huân-Đạo, vient, dans son costume de Cử-Nhơn (licencié), présenter de respectueux souhaits

(1) *Củ-nàu*, vulgairement *nu*, sorte de tubercule tinctorial, donnant une couleur cachou.

(2) *L'Avenir du Tonkin*, 28 avril 1918.

de bonheur à l'Empereur qui lui accorde plusieurs classes d'avancement dans le mandarinat.

L'arrivée au bac du fleuve Lam-Giang, à Bền-Thủy, a lieu vers 17 heures. M. Lehé, Résident du Nghệ-An, et les mandarins provinciaux viennent recevoir les voyageurs. De la barque luxueusement garnie dans laquelle prend place l'Empereur, on aperçoit, sur la rive gauche du fleuve, de véritables grappes humaines. C'est au milieu d'une double haie de Français, de mandarins, de gens du peuple, que s'effectue, lentement, la traversée de Bền-Thủy, puis celle du chef-lieu, Vinh ou An-Trường.

A la Résidence a lieu la réception officielle, à l'issue de laquelle l'Empereur se rend dans la citadelle (1), au Hành-Cung, que l'on avait richement aménagé pour la circonstance. Sa Majesté dîne à la Résidence et retourne ensuite à la pagode royale pour y passer la nuit.

Le 23 avril, dans la matinée, l'Empereur reçoit en audience solennelle les mandarins du Nghệ-An, puis il fait une promenade en ville en automobile.

Après le déjeuner, à 14 heures, a lieu le départ pour Thanh-Hóa, en train spécial. A chacune des gares ou stations que l'on rencontre, des autels ont été dressés et des drapeaux de toutes couleurs claquent au vent. Des notables se prosternent au passage du train, dont la marche est ralentie. Des pétards sont tirés en quantité considérable. L'Empereur salue, et le convoi reprend sa marche rapide.

A la gare de Hoàng-Mai, limite entre les provinces de Vinh et de Thanh-Hóa, le Résident de cette dernière province, M. Labbez, et le Tổng-Đốc, M. Tôn-Thất Trạm, attendent l'Empereur.

A Thanh-Hóa même, la gare est richement pavoisée. Les honneurs sont rendus par 200 miliciens en tenue de campagne. Tous les Français de la ville, tous les mandarins sont présents. Sa Majesté monte en automobile avec le Résident, et le cortège, salué par une foule d'indigènes que l'on a évaluée à plus de 30.000 personnes, se rend lentement à l'hôtel de la Résidence, où ont lieu les présentations des notabilités françaises et indigènes.

L'Empereur dîne à la Résidence, puis il se rend dans la citadelle, où il pénètre par la porte Sud (cửa-tiền), qu'il a ordonné d'ouvrir pour la circonstance. Cette porte est en effet constamment fermée ; on me dit même qu'elle est murée (2).

(1) La citadelle de Vinh a été construite en la 12^e année de Minh-Mạng (1831). Les travaux furent dirigés par M. Đỗ-Quí, Thông-Chè. Cette citadelle n'a pas de porte Nord.

(2) En la 9^e année de Minh-Mạng (1828), 1200 soldats du Thanh-Hóa et

L'installation du Hành-Cung, où loge Sa Majesté, a été préparée par les mandarins provinciaux, avec un goût exquis. La disposition des lieux rappelle celle du palais Càn-Thanh à Hué, et l'aménagement des salles, que de riches propriétaires ont contribué à garnir somptueusement, donne à l'Empereur, qui le constate, l'impression qu'il est tout à fait « chez lui ». Il goûte l'incomparable joie que l'on éprouve à se retrouver « au pays ». C'est ici, en effet, dans cette province, qu'est « son village », le village de ses aïeux, où naquit et où repose l'ancêtre Triệu-Tổ, le village d'où était originaire celui qui à l'âge de 34 ans, en 1558, alla gouverner le Thuận-Hóa, et assura définitivement la gloire et la fortune des Nguyễn, Thái-Tổ-Gia-Dủ. Et Sa Majesté Khải-Định manifeste son émotion en nous faisant remarquer qu'au moment où il vient accomplir des cérémonies purement familiales, il a lui-même 34 ans. Coïncidence d'heureux augure, me dit-on.

La journée du 24 est tout entière employée aux cérémonies qui ont lieu au temple Nguyễn-Miêu et au tombeau Trùng-Nguyên, à Gia-Miêu Ngoại-Trang. On en lira les détails à la suite de cette relation.

Le soir, après une délicieuse excursion à Phó-Cát, où l'on visite la curieuse pagode dite des « Poissons sacrés », située dans un site charmant, sur les bords d'un clair ruisseau où abondent les carpes qui se savent là en parfaite sécurité, le cortège rentre à Thanh-Hóa.

Le 25 avril, au matin, les mandarins font les *lay* devant la pagode royale. Sa Majesté, dans le courant de la journée et dans la matinée du 26, visite longuement les écoles, l'hôpital, la Garde indigène, la fabrique d'allumettes de Hàm-Rông, qui occupe plus de 500 indigènes, l'établissement de bienfaisance de la Sœur Arsène et la poterie de Nguyễn-Văn-Được.

Le 26, à treize heures, départ pour Hanoi par chemin de fer. Nous laissons, tout à la joie d'avoir reçu « leur » Empereur - comme une mère est heureuse toujours de recevoir son enfant - les habitants de cette belle province de Thanh-Hóa qui, ainsi que l'écrit si élégamment M. P. Pasquier, « explique et fait mieux comprendre Hué. Elle est l'« Ile

2500 du Nghệ-An travaillèrent à la construction de la citadelle de Thanh-Hóa, sous la direction du Vệ-Úy Lê-Văn-Hiệu et du Trấn-Thủ Ngô-Văn-Vinh.

On a vu que la citadelle de Vĩnh n'a pas de porte Nord. Celle de Thanh-Hóa, bien qu'ayant une porte Sud, est considérée comme n'en ayant pas. L'on dit couramment : Thanh vô tiền, Nghệ vô hậu, « Thanh-Hóa n'a pas (de porte de devant, Nghệ-An n'a pas (de porte) de derrière ». Seules les superstitions géomantiques ont pu déterminer les constructeurs à priver ces forteresses d'une ouverture à l'un ou l'autre des points cardinaux.

de France » de l'Annam. Une poésie infinie monte d'elle. Elle est la souveraine très noble, très fière, un peu hautaine. Un parfum de faste désuet, un charme subtil s'en dégagent qui vous enivrent comme un philtre pénétrant. Elle est troublante et énigmatique. L'esprit et le rêve se perdent en divagations devant le décor toujours renouvelé de ses horizons où, pareil à un immense blason, se profitent et se gravent sur l'or des couchants en des formes de monstres accroupis ou dressées en des poses héraldiques, les masses violettes et confondues de ses roches et de ses croupes (1) ».

A Đông-Giao, gare frontière entre Thanh-Hóa et Ninh-Bình, Sa Majesté admire fort un superbe arc de triomphe dressé par les mandarins. M. l'Inspecteur des Services Civils Conrandy, représentant le Résident Supérieur au Tonkin, est venu recevoir l'Empereur. Le Résident de Ninh-Bình, M. Bride, et le Tuấn-Vũ de la province l'accompagnent.

A Nam-Định, les fonctionnaires européens et indigènes sont présentés à l'Empereur par M. Tissot, Administrateur Résident, dans une tribune magnifiquement ornée.

A Phủ-Lý, le Délégué, M. Broni, les Français et les mandarins, saluent Sa Majesté à son passage.

A Đò-Xá, limite de la province de Hà-Đông, les mandarins attendent à la gare.

Enfin le convoi entre en gare d'Hanoi à 17 heures. Sur le quai, tout le monde officiel est groupé derrière M. le Gouverneur Général Sarraut, qui reçoit Sa Majesté à sa descente du train et la conduit dans un salon préparé spécialement. Là, M. Jabouille, Maire d'Hanoi, souhaite la bienvenue à l'Empereur et lui donne l'assurance que l'accueil que la ville lui réserve sera la manifestation des sentiments dont il est l'interprète en lui apportant, en son nom, les hommages qui lui sont dûs.

A la sortie de la gare, les troupes françaises et annamites rendent les honneurs. Les clairons sonnent « aux champs ». La musique joue « la Marseillaise ».

Le Gouverneur Général conduit alors l'Empereur et sa suite au Palais du Gouvernement, où des appartements ont été somptueusement installés pour recevoir Sa Majesté.

Sur tout le parcours, les maisons sont pavoisées aux couleurs de France Annam et des Alliés. Des autels, des arcs de triomphe sont dressés. Une foule énorme, toujours respectueuse, silencieuse, salue le représentant de la France et le souverain qui, d'emblée, a conquis toute la sympathie de ces masses imposantes.



Planche XV. — La sortie de la gare de Hanoi.
(Photographies obligeamment communiquées par M. F. H. Schneider).

Le cortège officiel entre au Palais du Gouvernement par le grand escalier d'honneur. Dans la grande salle des fêtes, des pancartes indiquent les emplacements que doivent occuper les corps et services qui seront présentés. Sur des fauteuils surélevés, tendus de soie jaune d'or, le Gouverneur Général et Sa Majesté prennent place.

Quand la salle s'est remplie, M. Sarraut, au nom du Gouvernement de la République, adresse à Sa Majesté « le salut cordial qui renouvelle au très noble et très fidèle Ami le haut témoignage de confiance et d'affection de la nation protectrice ».

Poursuivant son discours (1), M. le Gouverneur Général exprime la joie avec laquelle les populations du Tonkin ont accueilli la nouvelle de la visite de Sa Majesté, et il rend hommage aux nobles intentions qui lui en ont suggéré le désir, à la pensée qu'elle eut « de renouer, dans sa force et sa loyauté originelles, la tradition de confiance et d'amitié qui liait il l'œuvre de Paul Bert la volonté de l'Empereur Đồng-Khánh ».

Il dit pourquoi le Protectorat est fier de pouvoir aujourd'hui montrer à sa Majesté « les résultats de l'œuvre à laquelle il s'est consacré ».

L'Empereur répond en annamite et son discours (1) est aussitôt traduit :

L'aspect agréable du Tonkin d'aujourd'hui, dit-il, « éveille en nous le souvenir sacré du Roi, Notre Père, et de son collaborateur loyal et dévoué, Paul Bert ». Il dit l'assurance qu'il a de voir le pays d'Annam devenir, sous l'égide de la France, une nation riche et puissante. Et il termine en formant ce vœu, « que l'Etat ami nettoie le plus vite possible son sol de toute souillure étrangère et qu'après ses exploits militaires il jouisse d'une paix glorieuse dont les rayons brillants se reflèteront sur toute la terre d'Annam. »

Ce discours terminé, les divers groupes défilent devant l'estrade, et M. le Gouverneur Général présente individuellement tous les Français à Sa Majesté. Les mandarins du Tonkin, ayant à leur tête S. E. Hoàng-Trọng-Phu, Tổng-Đốc de Hà-Đông, saluent aussi l'Empereur.

A gauche de l'estrade se tenaient les Ministres de la Cour d'Annam et tous les personnages de la suite. De chaque côté, deux gardes du Corps, en brillant uniforme, porteurs de sabres au fourreau d'or, demeuraient immobiles (2).

(1) Ce discours est reproduit entièrement dans les journaux de la Colonie, *L'Avenir du Tonkin* et *le Courrier d'Haiphong*, du 28 avril 1918.

(2) Ces gardes du Corps précédaient constamment l'Empereur, dans les cérémonies officielles. La couverture de ce numéro du Bulletin nous en donne, sous la signature de notre ami M. E. Gras, une représentation singulièrement vivante.

Les présentations terminées, l'Empereur se retire dans ses appartements. Il est, dès lors, et demeurera, pendant tout son séjour au Tonkin, l'hôte de M. le Gouverneur Général Sarraut.

Le 27 avril, à 8 heures, les mandarins du Tonkin, réunis dans la grande salle des fêtes du Palais du Gouvernement, effectuent les grand *lay*, en se conformant au rituel et suivant les indications données par le Tham-Tri du Ministère des Rites de Hué.

Sa Majesté a pris place sur un trône aménagé sous un dais de tentures de soie jaune. A sa gauche se tiennent les personnes de sa suite, M. le Résident Supérieur au Tonkin, M. le Directeur du Cabinet du Gouverneur Général.

Les mandarins du Tonkin n'ont point, comme ceux d'Annam, l'habitude de ces cérémonies en la présence de l'Empereur, aussi pouvons-nous constater des hésitations, parfois même des maladroites dans l'exécution des grands prosternements. Et puis, dans cette salle immense, éclairée en plein jour à l'électricité, la réunion de tous ces mandarins en grand costume de cour constitue en quelque sorte une hybridation choquante d'archaïsme et de modernisme. Autant la cérémonie des *lay*, à Hué (1), dans le cadre qui lui convient, est grandiose et impressionnante, autant ici elle semble mesquine et extravagante.

A 9 heures 15, le Gouverneur Général et Sa Majesté se rendent devant la statue de Paul Bert, où a été déposée une palme portant cette inscription : « A Paul Bert, S. M. Khải-Định, Empereur d'Annam ».

M. Bourcier St-Chaffray, Résident Supérieur au Tonkin, dans le discours qu'il prononce, entouré d'une foule nombreuse de Français et d'Annamites, rappelle que c'est Sa Majesté qui, dans une impulsion spontanée, demanda que sa première visite fut pour la statue de Paul Bert, dont il révérait la mémoire comme celle d'un grand ami de son père. Puis il marque longuement « les étapes parcourues (de 1886 à 1918), et rend en quelque sorte publiquement compte de la manière dont l'administration locale a rempli le mandat dont l'avait investi la double confiance du Gouvernement de la République et du Souverain protégé ».

Sa Majesté Khải-Định lit ensuite un discours que traduit un interprète (2).

Après avoir visité le square Paul-Bert, l'Empereur reprend place, avec le Gouverneur Général, dans l'auto du Gouvernement, qui les conduit à l'hôpital indigène, où ils sont reçus par le D^r Cognacq.

(1) Voir B. A. V. H. 1915, pages 167-171 et 227.

(2) Ce discours et celui de M. ST-CHAFFRAY sont reproduits *in extenso* dans le *Courrier d'Haiphong* et l'*Avenir du Tonkin* du 28 avril 1918.

Directeur, et où ils assistent à une opération chirurgicale pratiquée par le D^r Le Roy des Barres.

A 15 heures, le Gouverneur Général et Sa Majesté se rendent à l'Ecole de Médecine. Ils sont conduits à l'amphithéâtre Sarraut, où les 150 élèves de l'établissement, en tenue blanche, se tiennent debout devant leurs bancs.

M. le D^r Cognacq retrace l'histoire de l'école et constate que les médecins indigènes qui en sont sortis ont donné toute satisfaction. Les circonstances actuelles ont provoqué de leur part une manifestation de loyalisme qui leur fait honneur. Un grand nombre d'entre eux ont demandé à être envoyés en France pour soigner nos blessés. Le Directeur du Service de Santé du 20^e Corps a tout particulièrement apprécié les mérites d'un de ces médecins qui a gagné, aux armées, ses galons d'officier et obtenu une magnifique citation.

Enfin, il signale que l'Ecole de Médecine sera incessamment transformée en école de plein exercice, et que l'accès des études du doctorat sera permis aux étudiants pourvus des deux baccalauréats.

Sa Majesté répond que les échos des progrès accomplis lui étaient déjà parvenus en Annam, où elle a pu apprécier les efforts réalisés.

Le cortège se rend ensuite au Collège du Protectorat, où neuf cents élèves sont rangés le long des salles de classe. Sur le perron du bâtiment principal, un autel est dressé. A l'arrivée des automobiles, « des pétards éclatent, pendant que le hautbois mêle ses sons aigus à la voix grave des tam-tam des grands jours » (1).

M. Donnadieu, Directeur du Collège, présente son personnel.

Près de l'autel, où brûle l'encens, un jeune élève prononce un discours auquel répond le Gouverneur Général, au nom de Sa Majesté.

Puis commence la visite de l'établissement : classes du Petit Collège, classes des « grands », qui seront bientôt diplômés, salle de dessin, salle des sciences, parloir, salle des professeurs, dortoirs, réfectoire.



Il est 16 heures quand le Gouverneur Général, l'Empereur et les personnes de la suite regagnent leurs autos pour se rendre à la Manufacture des tabacs.

Le Cortège s'arrête devant la porte principale de l'établissement, où une section de garde indigène rend les honneurs. M. A. R. Fontaine et ses collaborateurs reçoivent les visiteurs.

(1) *L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} mai 1918.

Magasins d'approvisionnements, salle où sont composés les mélanges qui doivent satisfaire les goûts différents des consommateurs, atelier où les tabacs sont hachés par des machines rapides puis envoyés dans des torréfacteurs et des réfrigérants rotatifs, atelier où fonctionnent des machines à cigarettes à très grand rendement, atelier où se fait l'emballage des cigarettes et des tabacs, menuiserie où se préparent les boîtes de cigares et de cigarettes, tout est visité en détail.

« M. le Gouverneur Général et l'Empereur s'intéressèrent vivement et longuement à toutes les opérations de la Manufacture et aussi à la question primordiale de l'amélioration et du développement de la culture du tabac. M A. R. Fontaine leur donna des explications détaillées sur les travaux déjà faits dans les concessions de Kim-Xuyên et de Van-Khê et sur ses projets, en cours de réalisation, ayant pour but d'obtenir ces développement et amélioration dans le plus bref délai et dans les meilleures conditions possibles, en coopération avec les planteurs français et annamites. Il montra les profits que le pays, aujourd'hui importateur de tabac, pourrait retirer, dans l'avenir, de l'exportation, lorsque de bonnes qualités de tabacs indigènes pourront être livrées en quantités considérables soit à la régie métropolitaine soit aux acheteurs étrangers.

« M. Sarraut, après avoir dit que les encouragements du Gouvernement étaient acquis par avance à tous ceux qui s'efforceraient d'accroître cette source de richesse inexploitée jusqu'ici que constitue la production des tabacs, en vue de leur vente à l'extérieur, ajouta qu'il était particulièrement heureux de présenter à S. M. Khải-Định un des plus grands industriels d'Indochine, qui, ayant acquis déjà une situation qui lui permettrait d'aspirer au repos, tient au contraire, après avoir d'abord réuni les importants capitaux nécessaires, à consacrer encore son activité à la création d'une industrie nouvelle, et qui, indépendamment de l'établissement moderne et perfectionné qu'il va construire, compte aussi donner une énergique impulsion à la culture des tabacs, contribuant ainsi grandement à l'extension économique de l'Indochine.

« M. le Gouverneur Général, Sa Majesté Khải-Định et leur suite se retirèrent ensuite, salués à nouveau par les personnes présentes, laissant à toutes la meilleure impression » (1).

Le soir a lieu, au Gouvernement Général, un dîner officiel auquel assistent toutes les notabilités civiles et militaires de la Colonie, présentes à Hanoi. M. Sarraut boit à la victoire de la France et porte la santé de Sa Majesté Khải-Định. L'Empereur lève son verre en faisant des vœux pour le triomphe des armées françaises.



Planche XVI. — La cérémonie à la statue de Paul Bert.
(Photographies obligeamment communiquées par M. F. H. Schneider).

A l'issue du dîner, dans le parc, les invités voient défiler, sur un écran de cinématographe installé pour la circonstance, d'intéressants films parmi lesquels il faut signaler les grandes sépultures impériales de Hué et le cortège du Nam-Giao (Sacrifice au Ciel et à la Terre) (1).

•
* *

Dimanche, 28 avril, à 8 heures, le cortège du Gouverneur Général et de Sa Majesté se rend au Musée Commercial, où sont exposées toutes les productions de l'Indochine.

M. le Capitaine Lemarié, Directeur des Services Agricoles et Commerciaux du Tonkin, et M. Crévost, Conservateur du Musée, attirent particulièrement l'attention des visiteurs sur le triage des semences de paddy par transparence ; la fabrication des filets en cheveux ; le filage de la laine ; la fabrication des jouets ; la vannerie ; la confection des sièges de rotin et de joncs ; la confection de chapeaux, de sandales, de casques ; la broserie ; la fabrication des tapis, des nattes, etc...

*
* *

Le Gouverneur Général et Sa Majesté vont ensuite procéder à l'inauguration de l'université. M. le Dr. Cognacq, Inspecteur Général de l'Enseignement, et M. le Gouverneur Général Sarraut prononcent de très remarquables discours. L'Empereur adresse des remerciements à M. Cognacq et encourage les étudiants.

Après la visite du bâtiment, le cortège retourne au Palais du Gouverneur.

• •

La pagode Văn-Miếu (Temple des lettres), située route de Sinh-Tư, a été parfaitement pavoisée et décorée ; près de la porte de la pagode se tenaient quatre satellites en habits de drap rouge, porteurs de quatre parasols jaunes ; dans la cour de la pagode, de nombreux mandarins, notables, chefs de canton et Lý-Trưởng des villages environnants, de la province de Hà-Đông, portant leurs habits de

(1) Voir B. A. V. H., année 1915, N°2.

grande cérémonie, et qui s'étaient alignés des deux côtés pour saluer S. M. **Khải-Định**. Le cortège arriva à la pagode à 15 heures 15, par suite de la pluie qui occasionna quelques minutes de retard. Au cours de la cérémonie, la fanfare de Hà-Đông joua « la Marseillaise », puis une musique annamite se fit entendre. Un mandarin se mit à genoux et prononça un discours en annamite qui fut traduit par S. E. Hoàng-Trọng-Phu ; après la traduction, tous les mandarins, notables, chefs de canton et Lý-Trưởng dirent à haute voix : « Vạn-tuê ! Vạn-tuê ! » ce qui signifie « Dix mille salutations (1) ! » Après la cérémonie, S. M. **Khải-Định** regarda de près les anciens objets en cuivre. Les pétards crépitèrent pendant 10 minutes » (2).

*
* *

La section de la Croix-Rouge française de Hanoi avait organisé une kermesse sur l'emplacement du square du théâtre municipal et dans le théâtre même.

L'animation y était considérable lorsque M. Sarraut, Sa Majesté et les personnes de la suite s'y rendirent, à 17 heures.

Après la visite de toutes les boutiques, de toutes les attractions, laissant dans chacune leur obole, le chef de la Colonie et le Souverain se retirèrent, non sans féliciter vivement Madame St-Chaffray, Présidente du Comité d'organisation.

*
* *

Le lundi 29 avril, à 7 heures 1/2, a lieu une grande revue militaire.

« La sonnerie aux champs retentit, suivie de la « Marseillaise » ; M. le Gouverneur Général, S. M. **Khải-Định**, et M. le Général Lombard arrivent en automobile, du Gouvernement Général, par l'avenue Puginier. Le cortège officiel suit en auto. M. le Général Barrand, Commandant de l'artillerie en Indochine, qui présente les troupes, se porte au galop au devant du Gouverneur Général et de l'Empereur, et salue du sabre.

« Puis ils passe sur le front des troupes, qui présentent les armes. Le Général se place ensuite devant le centre ; les drapeaux du 9^e Colonial et du 1^{er} Tonkinois, l'étendard du 4^e d'Artillerie et les officiers

(1) Ou mieux : Dix mille années (à l'Empereur) !

(2) *Le Courrier d'Haiphong* des 29 et 30 avril 1918.

légionnaires viennent se placer en face de lui. Le Général Barrand remet avec le cérémonial d'usage la croix de chevalier de la Légion d'Honneur à M. le capitaine Vibert, décoré pour fait de guerre, dont il lit la brillante citation (1).

« Les troupes vont ensuite se masser au fond du terrain pour le défilé. Le 9^e Colonial défile le premier, aux sons de « l'Hymne de l'Infanterie de marine », puis le 1^{er} Tonkinois, les tirailleurs indo-chinois, formés de volontaires qui doivent partir pour France, et la garde indigène. Le défilé de l'infanterie a été impeccable. Celui de la Garde indigène a été particulièrement remarqué et a valu de nombreux éloges à M. Nicolas, chef de la Brigade.

« Une sonnerie de trompettes retentit et, précédée de l'étendard, c'est la batterie de 75 stationnée à Hanoi qui défile au trot, suivie par le peloton de remonte.

« Après une conversion, la batterie va se placer au fond du terrain, décroche les avant-trains, et exécute un tir à blanc de dix coups par pièce avec une rapidité remarquable et qui permet de se faire une idée de la besogne que peuvent exécuter sur le front les vaillants petits canons.

« Puis la charge retentit, cadencée par le crépitement des mitrailleuses, et les trois compagnies du 1^{er} Tonkinois s'avancent, l'arme haute, vers les tribunes. Arrivées au bord de la route, les troupes s'arrêtent et présentent les armes tandis que les officiers saluent du sabre.

« La revue est terminée. M. le Général Barrand vient saluer le Gouverneur Général et l'Empereur. M. Albert Sarraut le complimente sur l'excellente tenue des groupes, puis le cortège officiel rentre au Gouvernement Général » (2).

* * *

Vers 10 heures, le Gouverneur Général, Sa Majesté et leur suite partent en automobile pour Sơn-Tây (3). Tout le long de la route, c'est une profusion de drapeaux, d'autels, d'arcs de triomphe.

(1) M. le Capitaine Vibert est maintenant Officier d'ordonnance de M. le Gouverneur Général.

(2) *Le Courrier d'Haiphong* des 29 et 30 avril.

(3) La citadelle de Sơn-Tây est un quadrilatère de 400 mètres de côté. Elle fut bâtie en 1824, sur les plans d'officiers français.

En 1883, les Chinois, depuis longtemps préparés à la résistance, y avaient

Une foule innombrable attend et salue au passage les visiteurs qui sont reçus à la Résidence par M. l'Administrateur Delmas.

établi à Sơn-Tây même, avec le concours du prince Hoàng-Kê-Viêm, le puissant Tổng-Đốc de la province, leur quartier général. Leur chef, le fameux Lữ-Vinh-Phước, y avaient accumulé de formidables travaux de défense, avec l'aide de quelques Européens.

L'Amiral Courbet décide l'attaque de Sơn-Tây. Le 14 décembre 1883, au matin, les troupes françaises, commandées par le Colonel Bichot, attaquent les ouvrages avancés de Phu-Xa, à cinq kilomètres de la ville, avec l'appui de nos canonnières. Le combat est indécis jusqu'à 4 heures ; alors l'assaut est donné. L'ennemi, bien abrité, résiste furieusement. Nous perdons trois officiers. La nuit est terrible ; l'ennemi essaye à plusieurs reprises de nous déloger. C'est un combat sans trêve ni repos. Après un dernier mouvement offensif, à 4 heures du matin, les Chinois se décident à abandonner Phu-Xa et à se replier derrière les fortifications extérieures de la ville.

Dans la matinée du 16, pendant que les canonnières bombardent la citadelle, les tirailleurs se déploient et commencent le feu, la Légion étrangère en tête. Vers 5 heures, le Vice-Amiral, qui commande l'opération, fait sonner la charge. La colonne Bichot s'élance vers la porte murée. L'ennemi le reçoit par un feu nourri. Sous les balles et la mitraille, nos troupes pénètrent dans la place. Ce brillant succès nous coûte cher : un capitaine et de nombreux soldats trouvent dans cette journée la mort des braves. Les pertes de l'ennemi ont été évaluées à 900 tués et autant de blessés. Chassés, les Chinois se retirent vers la région montagneuse.

À la suite du traité du 9 juin 1885, tes troupes régulières chinoises repassent la frontière ; mais nombre de mercenaires irréguliers refusent d'évacuer le Tonkin. Ils forment, avec l'aide d'Annamites, les noyaux de bandes qui, jusqu'en 1893, ravagent la région et tiennent tête à nos troupes, quelquefois avec succès. Ces bandes mettent tout en œuvre pour entraver notre action administrative, donnant ainsi à leurs crimes de droit commun une teinte de rébellion politique.

En 1887, la région du Bavi est terrorisée. Le 13 juin de cette année, le chef Lành Co, avec 200 fusils, attaque le village de Thanh-Nại ; le Lieutenant Franck et le sergent de milice Magnin réussissent à les repousser et s'emparent de Lành-Cổ.

Le Cai Van vole 30 fusils à l'artillerie de Sơn-Tây et 8 autres au poste militaire de Yên-Lệ. Le 13 décembre 1888, le Garde principal Magnin est tué dans un engagement à Tây-Dang, après avoir lui-même tué deux bandits. Accouru dans le village avec quelques hommes, le Garde principal Doucet se trouve en présence de 50 pirates. Il ouvre le feu ; à la Première décharge, il est mortellement blessé.

Le 10 janvier 1889, une bande de pirates habillés en tirailleurs est signalée à Kim-Dê, entre Sơn-Tây et Viêtri. Une reconnaissance militaire disperse la bande, mais le Sous-Lieutenant Morin est blessé et deux grades français sont tués au cours de l'action.

Le 1^{er} juin 1889. M. Fayol. Garde principal, est blessé. Le 22 juin, un milicien courageux, nommé Binh, abat le chef Cỏ d'un coup de fusil et lui coupe la tête qu'il apporte à la Résidence le lendemain.

Le 7 octobre 1890, dans un engagement malheureux près du Bavi, l'Inspec-

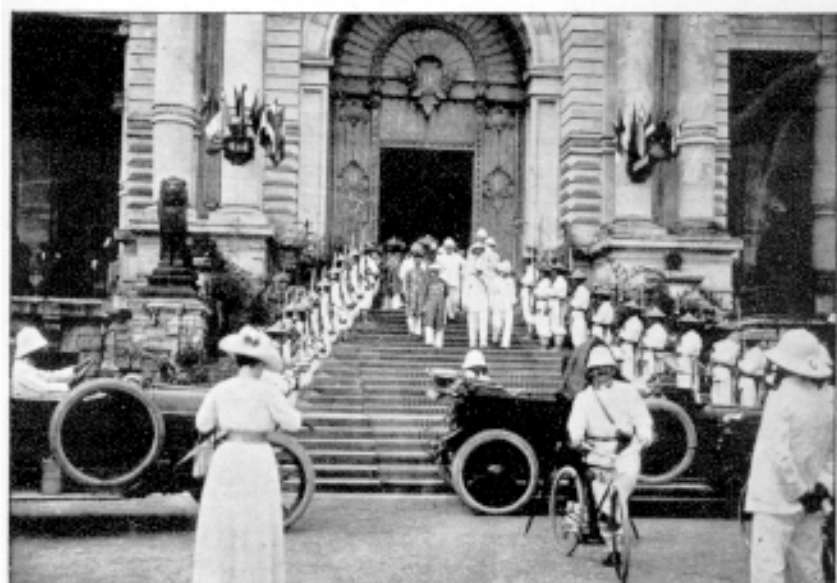
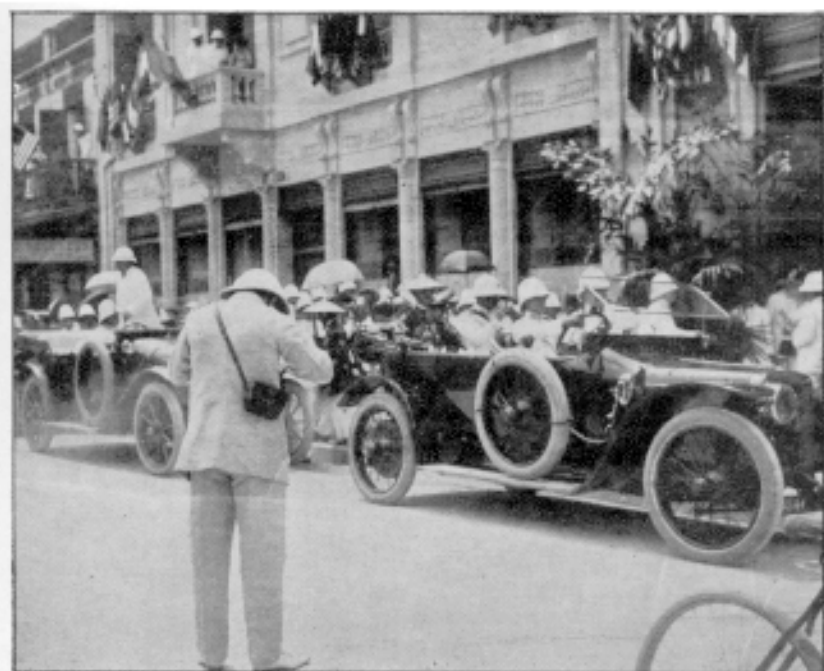


Planche XVII. — En haut : Départ de l'Université.

— En bas : Départ du Musée commercial.

(Photographies obligeamment communiquées par M. F. H. Schneider).

Les Français et les mandarins de la province sont présentés au Chef de la Colonie et au Souverain.

Après le déjeuner, le cortège se rend sur la plantation Borel, au pied du Mont Bavi. M. Borel a mis là en valeur d'immenses étendues de terres qui sont aujourd'hui couvertes de caféiers de très belle venue.

Puis l'on visite la ferme, les étables, les écuries et l'on rentre à Hanoi dans la soirée.

*
* *

Le mardi 30 avril, à 8 heures 1/2, M. le Gouverneur Général et Sa Majesté se rendent au Palais de Justice, où doit avoir lieu une séance solennelle. M. le Résident supérieur Charles, qui, remis de son indisposition, est arrivé de Hué, se joint au cortège.

Les honneurs sont rendus à la porte du Palais par la Garde indigène.

Tous les magistrats sont réunis dans la grande salle de la Cour d'Appel.

M. Sarraut prend place à la tribune, ayant à sa droite Sa Majesté Khải-Định. M. Mansencal, Vice-Président, prononce un discours, rappelant la mort récente de M. le Procureur Général Delestrée, dont la principale préoccupation, dans les derniers temps de sa vie, consistait, dit-il, dans l'application de la réforme de la justice indigène. Il évoque le souvenir de la cérémonie accomplie le 16 juillet 1917 à Hué, à l'occasion de la promulgation des nouveaux codes tonkinois (1). Sa Majesté, prenant à son tour la parole, dit qu'elle a tenu à voir de près l'organisation des organes supérieurs de la Justice, tels qu'ils sont actuellement institués (2).

teur Moulin, un garde principal et 29 Annamites sont tués. Le 15 octobre 1890, les pirates incendient la prison de Phu-Xa et délivrent 172 détenus.

Le 18, une petite colonne se bat contre 200 pirates, entre Lai-Gian et Sơn-Đông.

En 1891, plusieurs engagements heureux dispersent les bandes.

Le 13 août 1892, le Garde principal Léger défait une bande du Đắc-Ngũ.

Enfin, traqués par les gardes indigènes qui ne leur laissent aucun répit, les derniers chefs font leur soumission. L'un d'eux, à qui l'on avait donné l'administration de 4 cantons, a violé ses serments. Le 18 mars 1899, il payait sa trahison de sa tête.

Le souvenir du mal fait par tous ces bandits s'efface de plus en plus. Celui de nos braves qui accomplirent de véritables exploits reste vivace. (Résumé d'une notice publiée dans la Revue *Indochinoise*, année 1905, page 670).

(1) Voir *Bulletin des A. V. H.*, année 1917, pages 243 et suivantes.

(2) Les discours de M. Mansencal et de Sa Majesté sont reproduits *in extenso* dans les journaux de la Colonie du 1^{er} mai.

Au cours de la visite du Palais, Sa Majesté remarque particulièrement les peintures de la salle des Pas Perdus.

. * .

Dans la matinée ont encore lieu la visite du collège Paul-Bert, des magasins et ateliers de l'Imprimerie d'Extrême-Orient, de l'Institut ophtalmologique et de l'école franco-annamite du boulevard Jauréguiberry.

A l'Imprimerie d'Extrême-Orient, Sa Majesté admire fort les travaux de préparation du numéro de luxe des Amis du Vieux Hué, consacré entièrement à « l'Art à Hué ».

A l'Institut ophtalmologique, M. le D^r Talbot montre, dans une brève allocution, le mouvement des malades et l'activité opératoire de l'établissement, qui peut être comparé aux grandes fondations ophtalmologiques de France. Puis il fait connaître l'évolution du trachôme et opère une cataracte.

* * *

A 14 heures, le Gouverneur Général, Sa Majesté et leur suite quittent Hanoi par le train se rendant à Lạng-Sơn. Mais, à Gia-Lâm, on reprend l'automobile.

En passant à Phú-Tư-Sơn, je cherche des yeux l'emplacement de l'auberge-restaurant que tenait jadis le « père Séverac », où les anciens de la Colonie, rares dans le cortège, aimaient à s'arrêter, pour se rafraîchir, lorsqu'ils effectuaient, à cheval ou en pousse, par une chaude journée, le trajet qui leur semblait alors interminable, de Phú-Lạng-Thương à Hanoi. . . Il y a 25 ans, on ne connaissait par le confort de nos riches autos, mais, comme dit l'autre. . . on avait 25 ans de moins !

« A Bắc-Ninh, les voitures s'arrêtent, pour permettre au Chef de la Colonie et à l'Empereur de répondre au salut que leur adresse le Résident chef de la province, au nom des habitants ; le Colonel Fournier, commandant le 3^e Tonkinois, se tient également à l'entrée de la ville, ayant à ses côtés le drapeau du régiment et sa garde. Les tirailleurs forment la haie de chaque côté de la route suivie. Le cortège se remet en marche, les voitures allant doucement à travers les rues de la ville très décorées, avec, de place en place, des arcs de triomphe. Đập-Cầu est franchi à la même allure, et le cortège officiel se rend

à la Papeterie. M. Brun, directeur de cet établissement, en fait les honneurs.

Immédiatement après, les visiteurs repartent à destination de Phú-Lạng-Thương.

Dès son entrée dans la province de Bắc-Giang, Sa Majesté a pu se rendre compte du respect et de l'attachement en lequel le tenaient la population locale.

« Rive gauche du Sông-Cầu, à la sortie du pont du chemin de fer de Đập-Cầu, des remblais considérables ont été exécuté pour permettre aux autos de se garer et pour permettre aussi l'érection de portiques de verdure et de pagodes, portiques et pagodes que nous rencontrerons, sur divers points et à profusion, sur tout le parcours que doit suivre le Roi, dans la province de Bắc-Giang.

« Disons, une fois pour toutes, que ces décorations, si nombreuses et artistiques, dont plusieurs ont demandé plus d'une semaine de main-d'œuvre considérable, sont uniquement l'œuvre des autorités indigènes, qui ont organisé entre elles la répartition des décorations. Elles ont fait grandement et esthétiquement les choses. Le bambou, les palmes, le sapin, la verdure et les fleurs combinés en portiques, pagodes, galeries, animaux, se succédaient sur tout le trajet que devait suivre Sa Majesté dans la province.

« Mais c'est à Phú-Lạng-Thương même que l'artistique ingéniosité des Annamites s'était donné libre cours. Le porche de la Garde indigène est une véritable œuvre d'art qu'il est regrettable de ne pouvoir conserver dans toute sa fraîcheur et son originalité ; avec de petites fleurs, des tiges de sapin, du coton, du papier de couleur, des fruits et divers accessoires, les *lính* ont fait des merveilles. Dans l'allée de la Résidence et à la Résidence elle-même, le coup d'œil est féérique.

« A signaler les panneaux en haricots ; avec des haricots noirs, verts, jaunes, blancs, rouges, collés sur des panneaux de formes diverses et disposés suivant un certain ordre, on obtient des lettres, dessins et mosaïques surprenants. La plupart des spectateurs qui s'extasiaient devant ces tableaux, ignorent qu'ils sont formés d'une multitude de petits haricots. A citer aussi le panka de la grande salle à manger, en lanières de bambous, entrelacées de fleurs, de bouquets. de lettres, avec une frange en aiguilles de pins. La décoration intérieure de la Résidence établit qu'avec des tenture, des objets d'art des meubles, des attributs et des accessoires d'origine uniquement indochinoise on peut faire du grand chic, voire même du somptueux.

« C'est encore la première fois que l'on peut observer une énorme quantité de drapeaux aux couleurs locales, propres, avec des hampes propres, tenues par des indigènes propres. »

« Les rues de Phú-Lạng-Thương, sur le parcours que doit suivre le cortège, ne sont qu'une succession de drapeaux, de monuments, de verdure, d'autels, d'attributs culturels et de portiques, avec des souhaits de bienvenue.

« La foule est compacte. En disant qu'elle a centuplé, je reste certainement au-dessous de la vérité. Depuis le matin, des groupes nombreux circulent, allant d'un monument à l'autre, s'arrêtant longuement devant les décorations. Ce n'est plus la foule bruyante et remuante de jadis, mais une foule calme, reposée, qui attend en silence, presque dans le recueillement. Les nhaqués, anciens médaillés retraités, ont mis leurs décorations, les coolies-xe des mandarins ont des livrées, les porteurs d'étendards leurs broderies ; des parasols jaunes sont plantés à droite et à gauche des autels et des monuments de verdure et de fleurs, et les armes, dorées à neuf, de toutes les pagodes de la province sont piquées en terre, formant allée, devant les drapeaux. On voit que les autorités et les notables y mettent plus que de la bonne volonté ; il y a de l'amour-propre, de la rivalité ; c'est à celui qui fera mieux que le voisin.

« A 16 heures 15, les clairons placés à l'extrémité du pont, avec une garde d'honneur, sonnent « Aux champs ». Les automobiles du Gouverneur Général, de Sa Majesté, du Résident Supérieur, du Général en Chef, des Ministres de la Cour et du Résident de Bắc-Ninh font leur entrée en ville.

« Sur le traïter que doit parcourir le cortège, une compagnie de tirailleurs tonkinois, en tenue de service, assure l'ordre, rend les honneurs, et maintient la foule indigène, de plus en plus compacte. Les autos filent vers la Résidence, à une allure un peu trop vive à notre avis, car elle n'a pas permis à la majorité des Annamites de satisfaire le désir qu'ils avaient de voir le Roi.

« Devant l'escalier du salon de la Résidence restaurée, Sa Majesté, le Gouverneur Général, M. le Résident Supérieur et leur suite descendent d'auto et pénètrent, dans le grand salon. M. Tharaud souhaite la bienvenue, dit les progrès accomplis dans la province, notamment aux points de vue de la pacification, du loyalisme, de l'envoi de quinze cents volontaires en France, et termine en présentant les mandarins. Ceux-ci se mettent immédiatement à genoux, font les petits *lạy*, et M. le Tuấn-Vũ-Từ-Đạm lit une adresse de bienvenue à Sa Majesté. Le Gouverneur Général répond, dit combien le Roi est touché des manifestations de déférence qu'il reçoit, remercie la population, puis les présentations ont lieu.

« Il y avait là toute la population européenne de Phú-Lạng-Thương.

« On passe aussitôt dans la grande salle à manger, merveilleusement décorée, où un lunch est servi.

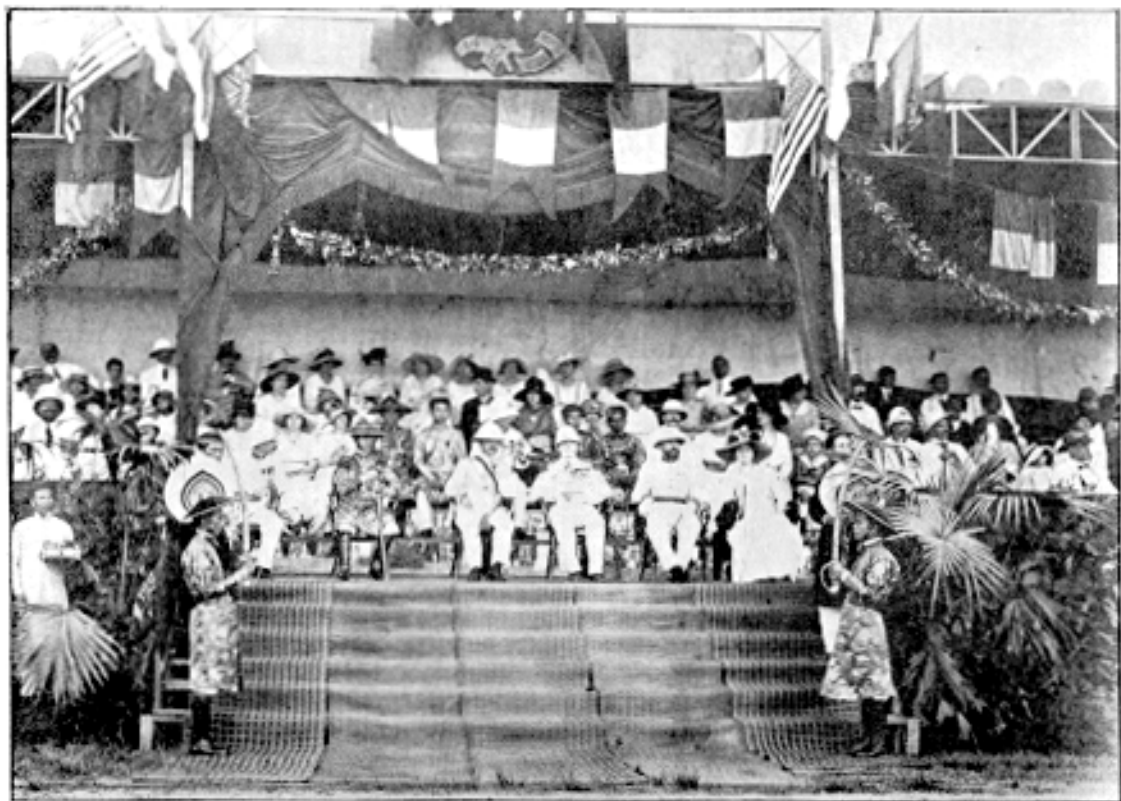


Planche XVIII. — La Revue : la tribune d'honneur.
(Photographies obligeamment communiquées par M. F. H. Schneider).

« Le Roi a devant lui le grand panka de verdure, avec les trois caractères « bonheur, fortune, longévité ». Très remarquables, les panneaux en riz, paille et haricots : « Le Roi fait une visite au Tonkin-Le Gouverneur Général est avec lui au cours du voyage » (mais avec l'idée de développer les cultures du pays).

« A la sortie, dans l'allée résidentielle, se détachent, sur le monument en feuillages, type « le Cavalier de Hué », en lettres d'or sur fond rouge : « Vive la France ! Vive Sa Majesté Khải-Định ! Vive Albert Sarraut ! »

« Les autorités remontent en automobile et gagnent la gare au milieu de la même foule recueillie et plus compacte. Le train spécial part aussitôt » (1)

Ce n'est plus le train-jouet, minuscule, qui n'arrive pas, des temps mémorables de la construction : une puissante locomotive a remplacé la liliputienne machine qui portait le fier nom de « Lạng-Sơn », et à la chaufferie de laquelle les voyageurs eux-mêmes assuraient parfois le combustible en ramassant des brindilles le long de l'étroite voie, aux innombrables stations forcées que l'horaire officiel n'avait jamais prévues. J'ai revu cette machine récemment, non sans quelque émotion, chez nous, là bas, à Hué, à l'Ecole Professionnelle, où elle sert, pour les démonstrations techniques, aux maîtres et aux élèves mécaniciens. Elle avait assuré pendant quelques années, et jusqu'au moment où les sables envahirent la voie, un service plus ou moins régulier entre Tourane et Faifoo. Et je pensais que si les machines écrivaient leurs mémoires, celle-là nous donnerait d'impressionnantes pages d'histoire !

Rappelons ici que la vieille citadelle de Phủ-Lạng-Thương, ou, plus exactement, de Phủ-Lạng-Giang, que défendaient 3.000 Chinois, fut enlevée par les soldats du Général de Négrier, le 15 mars 1884.

La pagode Thoman, que l'on aperçoit à 7 kilomètres de Phủ-Lạng-Thương, porte le nom d'un caporal tué le lendemain, dans la marche sur Kep, village qui fut alors occupé, provisoirement, sans difficulté, mais dont, quelques mois plus tard, les Chinois avaient fait une forteresse presque inexpugnable. La sanglante bataille qui fut livrée, le 8 octobre 1884, en cet endroit, est commémorée par un monument qui abrite les restes des trois officiers et des soldats qui y trouvèrent une mort glorieuse.

Nous apercevons bientôt le massif rocheux Núi-Đồng-Nai, dit du « Cai-Kinh », parce qu'un chef pirate qui portait ce nom s'y était installé, avec ses partisans, vers 1885. Cette formation géologique

(1) *L'Avenir du Tonkin* du 2 mai 1918.

donne à la contrée un aspect sauvage et pittoresque qui lui a valu d'être parfois comparée à certaines régions de ta Suisse, non des moins remarquables.

A Bắc-Lè, comme d'ailleurs aux gares précédentes, un autel est dressé. Les chefs *thổ*, dans leurs habits bleu-indigo si différents de ceux des mandarins annamites, se prosternent et clament : « Dix mille années au fils du Ciel ! » Le Tri-Châu remet une adresse au Président du Conseil du Cơ-Mật.

Saluons en passant les tombes des officiers et soldats tombés ici, les 20 et 24 juin 1884, en braves, ayant lutté 400 contre 8.000, sous les ordres du Colonel Dugenne. L'affaire est, hélas, trop connue dans l'histoire sous le nom de « guet-apens de Bắc-Lè ».

Entre Bắc-Lè et Thanh-Moi, nous traversons l'étroite vallée du Sông-Thượng, où s'étaient retranchées, en février 1885 les troupes chinoises qui croyaient à l'arrivée, par la route que nous venons de suivre, des armées françaises qui devaient s'emparer de Lạng-Sơn. L'on sait que nos colonnes partirent de Chũ, franchirent le Bảo-Đầy, et contournèrent ainsi les ouvrages élevés par les Chinois sur la route mandarine.

Thanh-Moi, où les indigènes viennent en grand nombre saluer l'Empereur, fut, les 8 et 9 février 1885, le théâtre de combats importants.

A Lang-Nac, à Lang-Giai, à Keo-Ai, à Ban-Thi, partout des autels sont dressés, les pétards crépèrent, les autorités se prosternent.

Enfin, à 8 heures du soir, le cortège arrive à Lạng-Sơn et se rend immédiatement à la Résidence.

Ici, l'on ne songe plus guère aux combats qui se livrèrent en février 1885, et qui précédèrent la prise de la ville (1), pas plus que ne se présentent à l'esprit les affaires de Ki-Lừa et de Bang-Bo, où fut blessé le Général de Négrier ; l'on ne se souvient pas de la malencontreuse retraite du Colonel Herbinger. Mais ce qui saisit, ce qui étreint, ce qui poursuit, c'est l'idée persistante qu'à tout instant va paraître le vrai maître de cette maison, le Colonel Galliéni. L'ombre du grand soldat rôde partout ici comme pour nous rappeler sans cesse qu'il fut le grand organisateur de la conquête définitive, de la pacification. veux-je dire, du vaste et magnifique « Territoire » dont il avait le haut commandement. L'homme qui, en 1914, au début de la grande Guerre, promit si simplement, si noblement, de défendre Paris jusqu'au bout, avait promis jadis de débarrasser la région qu'il administrait des hordes de pillards, Chinois ou Annamites, qui l'infestaient. On sait comment il tint parole.

(1) Le 13 février 1885.

Il réussit à obtenir du Maréchal Sou, de l'armée chinoise, qui commandait à Nam-Quan, que ses hommes cesseraient leurs incursions sur le territoire Tonkinois.

Il fit garder par une brigade de 2.000 miliciens l'ancienne route mandarine, qui traverse la vallée du Sông-Thượng, et les chantiers de la ligne ferrée, alors en construction. Ces hommes occupaient la série de blockhaus que nous avons aperçus tout le long du trajet, forteresses aujourd'hui complètement abandonnées, et qui ne servent plus que de témoins d'une époque où se sont trempés bien des caractères de vieux coloniaux d'aujourd'hui.

Le colonel prit la direction de la colonne qui s'empara, le 19 janvier 1894, du fort de Lang-Lá, dernier repaire occupé, dans le Cai-Kinh, par les bandes de pirates chinois, dites de Lư-Kỳ, qui constituaient une menace continuelle pour le chemin de fer (1).

C'est uniquement du Colonel Galliéri et de son œuvre considérable que l'on s'entretient à la table du Résident de Lạng-Sơn, autour de laquelle ont pris place, avec le Gouverneur Général et l'Empereur, le Général Lombard, Commandant en Chef, le Chef de Bataillon Cazaux, Commandant d'Armes, et les personnes de la suite... C'est un culte qu'on rend.

Le 1^{er} mai au matin, le cortège monte, en automobile, au fort Brière de l'Isle, par une belle route que l'on inaugure. Après la visite du fort, juché au sommet d'une montagne escarpée, puissamment armé, commandant toute la plaine du Sông-Ky-Kông, et d'où l'on aperçoit les fortifications de la Porte de Chine, le cortège se rend aux grottes célèbres de Kỳ-Lĩa, chantées par les poètes. L'Empereur lit quelques-unes de leurs œuvres, gavées sur la pierre, à Nhị-Thành et à Tam-Thanh : « Entre les eaux et les montagnes, il est un trait d'union qui marque la splendeur de la Nature....

« Le séjour dans les endroits pittoresques rend l'esprit sain, le cœur pur.

« Si j'aime les sites enchanteurs, c'est parce que le *Livre des Mutations* a formulé ce symbole : Le ruisseau jaillit de la montagne ».

Et c'est signé : Ngô-Thời-Sĩ (2).

« La veille du jour *hàn lộ* de la 8^e lune de l'année *kỷ-hợi*, 40^e du règne ce Cảnh-Hưng (1779) ».

Une autre poésie est signée Trần-Như-Phủ, Nho-Văn-Hầu, Tham-Hiệp du Lạng-Sơn, et est datée de la 6^e année de Minh-Mạng (1825).

(1) L'auteur de ces lignes prit part à ces opérations. Le lecteur l'excusera s'il lui paraît s'être écarté du sujet.

(2) Cet historien fut gouverneur de Lạng-Sơn.

L'on médite un peu sur la beauté du lieu, puis l'on part pour **Đông-Đặng**.

Une vertu magique semble avoir contribué à transformer le pays parcouru. Partout où jadis il n'y avait que broussaille et épinières, forêt vierge et maquis, on ne rencontre aujourd'hui que riches plantations de badianiers, véritables parcs tracés avec méthode et avec goût, autour de villages importants et propres qui, jusque sur les plus hauts sommets, paraissent être sortis de terre, par enchantement.

Au poste militaire de **Đông-Đặng**, les troupes rendent les honneurs, puis ont lieu successivement la présentation des Européens et la visite détaillée des casernements.

Le cortège rentre à **Lạng-Sơn** à 11 heures. Aussitôt, le Résident Emmerich présente les officiers, les colons, les fonctionnaires.

M. Sarraut dit combien Sa Majesté est heureuse de constater que la France a accompli de grandes choses, n'ayant rien négligé pour améliorer le sort des populations. Il exprime sa confiance envers ceux qui gardent la frontière, et dit que la tâche que tous ici accomplissent obscurément est la condition pour que nous puissions, plus tard, regarder, sans baisser le front, les glorieux combattants qui luttent pour la liberté.

Après le déjeuner a lieu le départ du train qui doit nous ramener à Hanoi. A chacun des arrêts se font les présentations. Aux gares où le convoi passe à vitesse réduite, les notabilités de la région sont prosternées, front contre terre. Partout des autels, des arcs de triomphe, des drapeaux, des pétards.

J'ai le plaisir de rencontrer quelques « anciens » de l'époque mouvementée de 1892- 1895. Il nous semble revoir les longues théories de coolies de réquisition mis à la disposition de l'ingénieur Vézin, constructeur de la voie, qui fut enlevé par les pirates, le 1^{er} juillet 1892, et rendu un mois après à la liberté, moyennant une rançon de 60.000 piastres.

Le 9 juillet 1892, le chef de bande **Lư-Kỳ** attaquait un convoi parti de **Phủ-Lạng-Thương** et que commandait le Chef de bataillon Bonneau, qui fut tué au cours du combat, ainsi que le Capitaine Charpentier, le D^e Gentil et 20 soldats. L'endroit où eut lieu l'engagement est aujourd'hui appelé le « pont Bonneau ».

Le 11 septembre 1892, M. Perroud, fonctionnaire des Douanes chinoises je crois, et Madame Keeble, qui se rendaient à **Long-Tchéou**, étaient assassinés à proximité de l'ancien poste de Robinson.

Du 28 juillet au 11 octobre 1893, furent successivement enlevés, sur la voie, par les pirates, qui les gardèrent en captivité jusqu'en mai 1894, MM. Roty, Bouyer et Fritz-Humbert-Droz, fonctionnaires du Chemin de fer.



Planche XIX. — Promenade à Lạng - Son.

(Photographie obligeamment communiquée par M. le Tuan - Vu de Lang - Son).

Le 5 septembre 1893, M. Piganiol, frère du colon qui vécut les mauvaises heures de la retraite de Lạng-Son, était mortellement blessé.

En septembre 1894, le chef pirate Đắc-Thám dirigeait une attaque près de Bắc-Lê contre le train qui venait de Lạng-Son, et s'emparait le même jour de M. Chesnay, le colon de la Ferme des Pins, et de son employé M. Logiou, aujourd'hui professeur (1).

Au passage à Phủ-Lạng-Thượng, le Gouverneur Général et l'Empereur sont salués à nouveau par tous les Français et les mandarins de la ville qui se sont donné rendez-vous à la gare.

A Bắc-Ninh, le Général Michard, les officiers, les fonctionnaires, les colons sont réunis dans un salon tout tendu de soie jaune, préparé sur le quai. Le Résident fait les présentations, la musique joue, les mandarins font des *lay*, les pétards crépitent. Le train repart au milieu d'un enthousiasme ou plus exactement d'un ravissement général, et l'on arrive à Hanoi à 20 heures.

*
* *

Le 2 mai, Sa Majesté se rend à Haiphong par le train ; M. le Résident Supérieur au Tonkin l'accompagne. M. Sarraut rejoint dans l'après-midi, en automobile.

A Haidương, on remarque tout particulièrement les arcs de triomphe dressés de chaque côté de la gare. Des autels sont richement décorés, des drapeaux sont échelonnés à profusion le long de la voie.

Le Résident, M. Reydellet, reçoit Sa Majesté. Présentations. Discours. Crépitements ininterrompus de pétards.

La population d'Haidương fait fête à l'Empereur, mais, tout comme celle des autres provinces du Tonkin, elle tient surtout à montrer combien largement elle jouit de la paix, de la sécurité, de la fortune que nous lui avons données (2).

(1) Ma mémoire et celle de mes compagnons de voyage n'étant pas assez fidèles pour me permettre de relater tous ces événements avec exactitude, j'ai été heureux de trouver des précisions dans une notice sur la province de Bắc-Giang, rédigée par M. Quennec, Administrateur, et publiée par *la Revue Indochinoise*, année 1904, pages 530 et suivantes.

(2) Cette population passait jadis pour l'une des plus turbulentes du Tonkin.

En 1872, Haidương reçoit la visite du Commandant Senez, envoyé par le Gouverneur de la Cochinchine, pour entretenir des communications avec le négociant explorateur Jean Dupuis.

En 1873, Francis Garnier y vient rassembler les jonques nécessaires au transport de sa faible expédition. Après la prise de la citadelle de Hanoi,

A Haiphong, une foule nombreuse attend à la gare, où M. Maspéro, Administrateur-Maire, et les autorités de la ville saluent l'Empereur à la descente du train.

il confie la mission d'occuper Haiduong à l'enseigne de vaisseau Balny. Après un court engagement au quel prennent part le L'de Trentinian et le D'Harmand, le pavillon français est hissé sur la tour centrale de la citadelle (4 décembre 1873).

Le 19 août 1883, le L-Colonel Brionval vient occuper Haiduong avec des hommes débarqués des canonnières *Yatagan* et *Carabine*. Le 12 novembre 1883, la ville est pillée par des Chinois et des Annamites. Le 17, 3.500 Chinois tâchent d'enlever le réduit défendu par un adjudant, 30 soldats d'Infanterie de Marine et 40 auxiliaires, et attaquent en même temps le fort, commandé par le Capitaine Bertin. Pendant un combat de neuf heures, nos deux postes résistent vaillamment à ces masses d'assaillants. L'arrivée de renforts décide les Chinois à se retirer en désordre.

En 1884, Haiduong est le centre de formation des colonnes qui opérèrent dans la région de Lạng-Sơn.

Les grandes opérations militaires terminées, commence l'œuvre de pacification. Il faut lutter contre des bandes nombreuses, bien armées, disciplinées, conduites par des chefs qui s'imposaient, par la terreur, à la population. Le plus important de ces chefs, Tân Thuật, avait servi sous les ordres de Nguyễn-Hữu-Độ qui, des 1883, s'était rallié à notre cause et fut alors nommé Tổng-Đốc de Hanoi. (Il devint plus tard Kinh-Lược du Tonkin. Sa fille devint la femme légitime de S. M. Đồng-Khánh : elle est aujourd'hui à Hué, la première Reine-Mère).

Le Đốc-Tích fut également un chef rebelle important, qui ne reculait devant aucune rigueur pour plier sous son joug les villages de sa région d'origine. D'autres chefs, Phan-Văn-Khoát, Quí, Ba Gông, méritent aussi une mention. Les Généraux de Courcy et de Négrier en personne dirigèrent des opérations contre les rebelles qui tenaient tête à nos colonnes.

En 1887, plusieurs chefs, perdant courage, renoncent à la lutte et font leur soumission.

En 1888, une première opération entreprise contre le Đốc-Tích est déjouée ; une seconde n'a pas de meilleurs résultats immédiats. Les pirates, retranchés dans les rochers, avaient l'avantage de la position.

En 1889, nouvelle colonne contre le Đốc-Tích, qui, cette fois, sentant la partie perdue, ne songe qu'à sauver sa tête et fait sa soumission. Par mesure de prudence, on le déporte en Algérie où on l'interne à Biskra.

En 1890, les bandes chinoises, commandées par Lưu-Kỳ, enlèvent deux riches négociants d'Haiphong et les entraînent dans les repaires qu'ils s'étaient ménagés dans les montagnes ; ils ne recouvrent leur liberté qu'après avoir versé une rançon de 50.000 \$.

En 1891, une colonne de troupes régulières, de gardes civils et de partisans, appuyée par des canonnières de la Marine, rejette les bandes dans la zone montagneuse, au Nord du Đòng-Triêu.

En 1892, les dernières tentatives des chefs pirates sont déjouées, grâce à l'active répression déployée.

La période de 1893 à fin 1897 n'est plus marquée que par des actes de bri-



Planche XX. — Dans les grottes de Kÿ -Lừa.
(Photographie obligeamment communiquée par
M. le Tuan -Vu de Lang -Son).

On se rend en auto à la Résidence-Mairie. Les troupes françaises et annamites rendent les honneurs. Les habitations sont toutes pavoi-sées, les rues sont jalonnées de *lính* porteurs de drapeaux. A la Mairie, M. Maspéro retrace l'histoire d'Haiphong. Il rappelle « qu'ci la France a tout créé. Rien n'existait, avant son arrivée, à l'emplacement où s'élève aujourd'hui le grand port du Tonkin.

« Sur la plus ancienne carte que nous en possédions - elle n'est pas bien vieille, puisqu'elle date de 1874 seulement - on ne voit, en effet, qu'un fort, un poste de douane annamite, et, parsemés au milieu des marais où s'épandaient le Cua-Cam et le Lach-Tray à marée haute, quelques groupes de cabanes de pêcheurs. Dix ans plus tard, la seconde carte ne montre encore, auprès de la Concession française, qu'un maigre embryon de marché, qui s'étire au long d'une digue en bordure des lagunes. Mais en 1887 l'aspect a changé ; l'activité française s'est manifestée dans sa clarté créatrice, et sur le sol déjà se dessine le tracé de la cité naissante. Depuis, le labeur n'a pas cessé. Labeur ingrat tout d'abord : la conquête du sol, canaux creusés pour écouler les eaux stagnantes, remblai patient des mares en chapelets. Et les maisons se dressent, chaque jour plus nombreuses, maisons blanches des premiers fonctionnaires, modestes magasins des premiers colons. Le port s'aménage. Là où ne mouillaient que les jonques de mer aux voiles de nattes, viennent jeter l'ancre des vapeurs au tonnage toujours croissant. Des docks se bâtissent, dont les toitures jumelées ne cesseront de se multiplier.

« C'est un port maintenant : port fluvial, où la batellerie se presse chaque jour plus grouillante ; port maritime, où les paquebots trouvent désormais des aménagements de plus en plus perfectionnés. Les dragues enfin se mettent à l'œuvre, ouvrant un chenal aux léviathans de la mer, qui viennent dresser maintenant leurs ponts superposés au-dessus des plus hautes toitures des maisons.

gandage de plus en plus rares et isolés. La piraterie avait reçu son coup mortel.

Après la conquête si glorieusement réalisée par nos soldats, la pacification et l'organisation de la province ont été l'œuvre de nos administrateurs et de leurs auxiliaires indigènes. Les uns et les autres ont le droit d'être fiers d'y avoir collaboré. La pacification fut longue et pénible, mais elle fut définitive, et, de ces époques troublées, il ne reste plus qu'un souvenir qui s'efface de jour en jour.

Du rêve dans lequel le peuple tonkinois entrevoyait la paix et la sécurité, nous avons fait la réalité ; c'est là un de nos titres à sa reconnaissance, car c'est là un des bienfaits dont nous l'avons gratifié. (Résumé d'une notice historique sur la province d'*Haiduong*, non signée, mais ayant un caractère officiel, publiée par la Revue Indochinoise, 1905, page 735).

« Cependant, aux premiers colons avaient succédé des industriels plus aventureux : un atelier de construction mécanique, puis deux, puis trois, font résonner la ville du bruit clair des marteaux sur les tôles. Timides d'abord, ils se contentent de réparer les chaloupes qui passent puis ils en construisent de toutes pièces. Leur outillage se perfectionne, leur puissance s'accroît, et ils parlent aujourd'hui de lancer des cargos de 2.000 tonneaux qui transporteront vers d'autres rivages les produits du Tonkin. Et, tandis que la ville étend orgueilleusement la ligne de ses quais et prolonge ses boulevards plus avant dans la campagne, d'autres industries se créent : la Cotonnière lance le bruissement laborieux de ses navettes ; la Cimenterie érige ses cheminées toujours plus nombreuses, qui déploient sur la ville le long voile flottant de ses fumées ; des rizeries s'élèvent au long des berges ; hier, une verrerie, dont les fours rougeoyants, à la nuit, signalent l'entrée de notre cité ; aujourd'hui, enfin, une usine à traiter les essences de parfums. La ruche bourdonne ; elle bourdonnera bien plus encore, quand les travaux que l'initiative éclairée de M. le Gouverneur Général nous permet d'entreprendre l'auront agrandie et perfectionnée, quand la victoire aura rendu les vaisseaux à leur œuvre de paix et les hommes au labeur des industries et du commerce. »

M. St-Chaffray répond au nom de Sa Majesté, affirmant qu'elle est heureuse de visiter la ville commerçante et industrielle du Tonkin, où les Annamites ont trouvé dans leur travail, en collaboration avec les Français, des revenus auxquels ils n'étaient point accoutumés.

Les présentations ont lieu ensuite. Les Français serrent la main que leur tend l'Empereur. Quelques Annamites font de même, et cela a fait jaser dans certains milieux indigènes où, c'est bien le cas de le dire, on voulut se montrer plus royaliste que le Roi.

Sa Majesté, le Résident Supérieur au Tonkin et leur suite vont visiter les Docks, que leur montrent en détail le Président et les Membres de la Chambre de Commerce. L'Empereur est impressionné à la vue des masses énormes de produits soigneusement amoncelés dans ces immenses magasins, attendant le moment où ils pourront être embarqués sur les paquebots à destination de l'Europe.

Après la visite, l'on se rend à Ðò-Sơn, pour déjeuner, à la Villa St-Mathurin. Dans l'après-midi, le cortège est reçu aux ateliers de construction mécanique Robert, Guérin et Théard. L'usine est visitée en détail. L'Empereur tient à tout voir : machines à fabriquer des pelles, tours, chaudières, manœuvre du marteau-pilon, coulée de pièces de fonte, montage des moteurs, etc. En se retirant, il félicite les constructeurs.

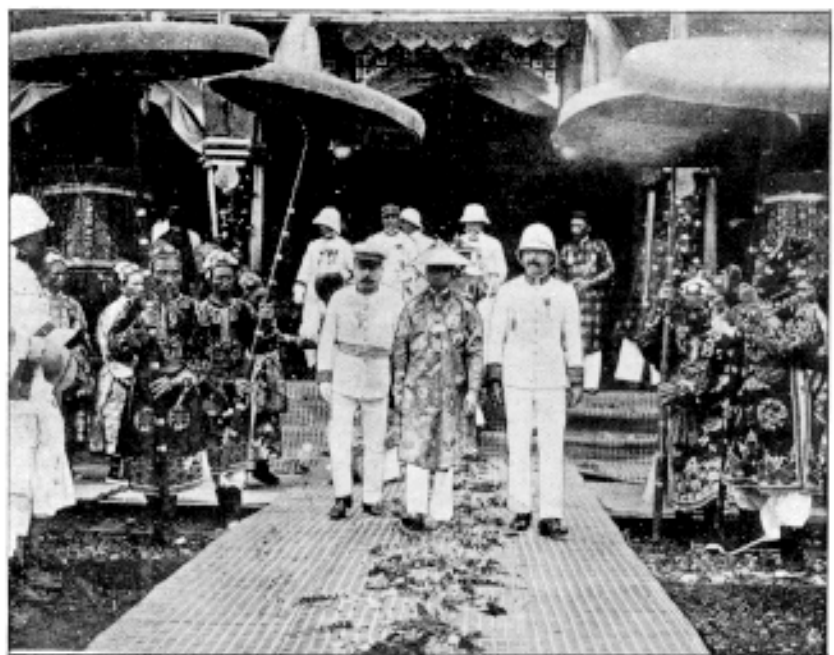
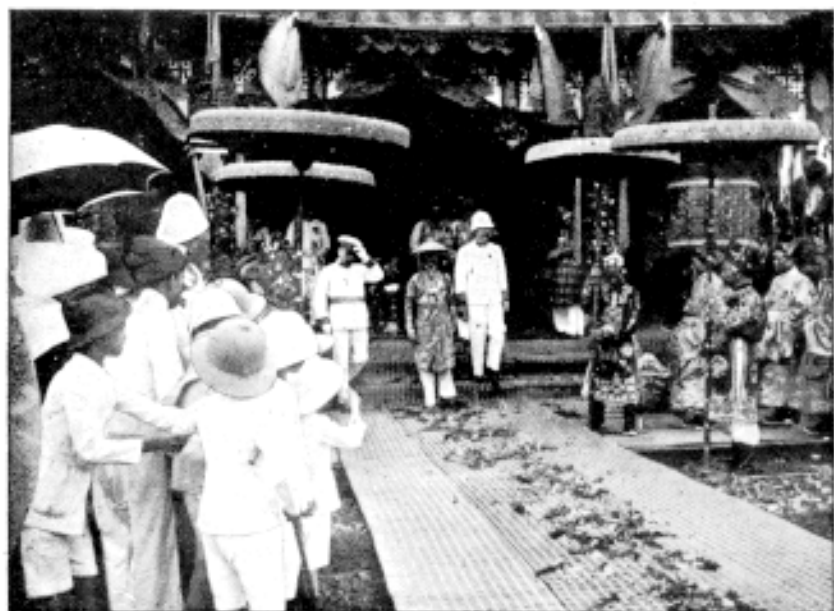


Planche XXI. — Le passage à Hải -Dương.

(Photographie obligeamment communiquée par M. F. H. Schneider).

L'on voit encore les usines de la Société des Ciments Portland artificiels et la Verrerie, où des indigènes fabriquent, devant l'Empereur, plusieurs bouteilles.

Le soir, le cortège se rend au théâtre municipal où a lieu une représentation donnée par des amateurs, au profit des œuvres de guerre.

Peu après minuit, le Gouverneur Général, l'Empereur et toutes les personnes de la suite prennent passage à bord d'une chaloupe de M. Roque et d'une autre de la Résidence de *Quảng-Yên*, le *Querné*, pour la visite de la Baie d'Along.

La journée du 3 mai est tout entière employée à cette magnifique excursion. On parcourt le « Chenal du Lion », le « Chenal du Volta », la « Rade du Crapaud », la « Passe de l'Arche », le « Cirque de l'Ile de la Surprise ». On visite longuement la « Grotte de la Surprise », puis, après une délicieuse promenade dans la Raie, la grotte si justement appelée « des Merveilles ».

Le soir, les chaloupes mouillaient à Kam-Pha.

Le 4 au matin, en débarquant, le cortège est reçu par M. Gollion, Directeur, et par le personnel des charbonnages.

On prend place dans des wagonnets spécialement aménagés pour parcourir la digue. Sur le carreau de la mine, les uns montent en chaise, les autres à cheval, pour effectuer l'ascension d'une montagne d'où l'on découvre parfois un magnifique panorama.

Enfin, l'on arrive à la montage où se fait l'exploitation en découvert. Nous sommes alors réellement émerveillés. Des milliers de coolies travaillent à l'abatage successif des bancs de schiste que l'on rejette et des bancs de charbon que l'on charge directement dans des wagonnets. Le Directeur fait remarquer à M. le Gouverneur Général et à l'Empereur tous les avantages de ce genre d'exploitation, et en particulier, celui de n'avoir pas à craindre de catastrophes de grisou. Il cite quelques chiffres : la production fut de 60.000 tonnes environ pour les quatre premiers mois de 1918 ; elle atteindra pour l'année entière 225.000 tonnes ; la mine a produit depuis son ouverture 755.000 tonnes ; elle est exploitable pour 20 millions de tonnes, ce qui correspond à une extraction de 400.000 tonnes pendant 50 ans. La Société Française des Charbonnages du Tonkin occupe, tant ici qu'à Hongay, de 12 à 13.000 coolies. Ceux-ci sont installés dans des villages coquets, propres, bien tenus. Ils sont soignés, le cas échéant, dans des hôpitaux de la Société, qui assure aussi l'instruction à leurs enfants.

L'Empereur n'en croit ni ses yeux ni ses oreilles. Il est saisi d'admiration. Et, pour mieux, voir, il n'hésite pas à escalader à pieds plusieurs gradins, en compagnie de M. Sarraut.

Après avoir admiré le panorama féérique de la Baie des Fai-tsi-long, le cortège retourne à bord des chaloupes, et rentre à Haiphong dans l'après-midi. Un train spécial nous conduit à Hanoi le soir même.



Dimanche 5 mai, dans l'après-midi, M. le Gouverneur général, Sa Majesté, MM. Charles et Saint-Chaffray, visitent la Bibliothèque et le Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Ils sont reçus par MM. le Directeur et les membres de l'établissement, ainsi que par les membres de la Commission des Antiquités du Tonkin.

M. Finot, le sympathique et modeste savant, Directeur de l'Ecole, prononce une allocution de laquelle nous retenons les passages suivants : « Les dix-sept volumes de notre Bulletin ont contribué, par de multiples recherches, à la connaissance des origines et du développement de l'Empire d'Annam... Nous nous efforçons de reconstituer et de préserver les titres antiques de ce pays, sachant bien que, par là, nous travaillons, nous aussi, à son avenir : car ce qui constitue pour un peuple le gage le plus sur d'une haute destinée, c'est la conscience et le respect de son passé. »

M. Sarraut exalte l'érudition des membres de l'Ecole et rend hommage à leur œuvre.



Le cortège se rend ensuite à la Chambre de Commerce, où le Gouverneur Général et Sa Majesté Khái-Định sont reçus aux sons de « la Marseillaise », jouée par la musique de Hà-Đông.

M. de Monpezat, Délégué de l'Annam-Tonkin au Conseil Supérieur des Colonies, prononce un magnifique discours.

« Voulez-vous me permettre, Sire, dit-il, une réflexion où Votre Majesté est particulièrement en cause ? Depuis plusieurs jours, je vous vois visitant les diverses provinces, partout entouré de centaines de mille hommes, accourus pour saluer Votre Majesté. Où donc sont ses gardiens ? Je le demande, parce que je ne les vois pas. On plutôt, je n'en vois que deux, mais qui suffisent à leur tâche : l'un se nomme le respect, l'autre le loyalisme. Ah ! Sire, savez-vous qu'il est bien peu de monarques de la terre qui se risqueraient à faire ce que vous avez accompli avec tant de simplicité sereine. Et il faut que notre Gouver-

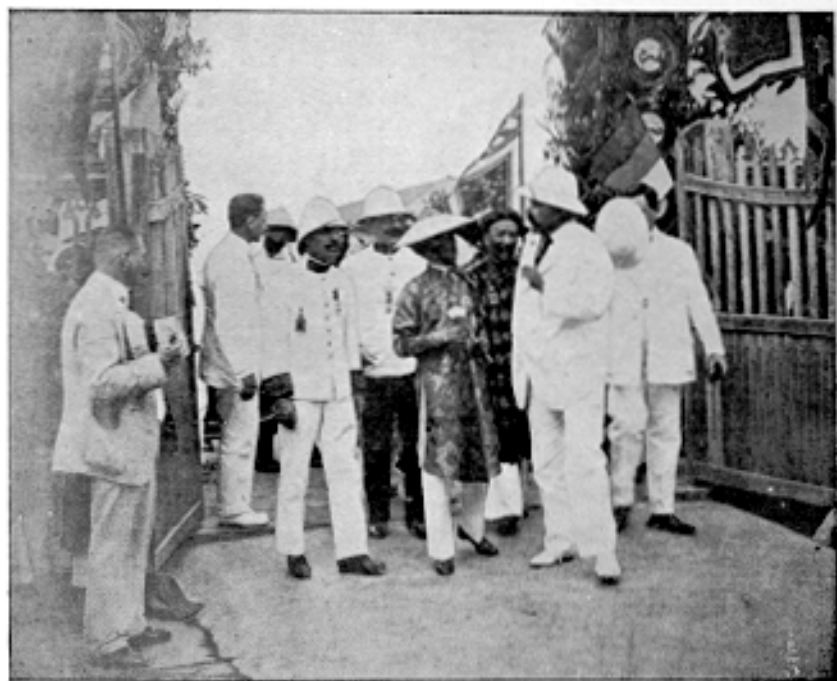


Planche XXII. — A Hải -Phong. En haut : Visite des Docks.
En bas ; Visite de la Cimenterie.

(Photographie obligeamment communiquée par M. F. H. Schneider).

neuf Général et Votre Majesté aient une bien grande confiance dans cet admirable peuple annamite, pour commettre une aussi *géniale* imprudence : *géniale*, car elle a réussi, et la confiance était entièrement méritée. Mais quelle magnifique preuve de la paix absolue, de la sécurité extraordinaire qui règne en ce pays !

« Sire, nous aimons votre peuple, et nous savons qu'avec vous nous pouvons compter sur la réciprocité. Vous êtes le fils de Đổng-Khánh. Il suffit ; car, à ses titres magnifique, voire auguste père s'honnora de joindre celui d'ami du peuple français. Et vous avez un culte pour Gia-Long, le glorieux Empereur, aussi illustre dans la paix que dans la guerre, aussi célèbre comme législateur que comme capitaine, et qui n'oublia jamais, au faite même des grandeurs, humaines, que lorsqu'il s'était agi de reconquérir son trône contre l'usurpation intérieure et l'invasion étrangère, et de surmonter des obstacles inouïs, il lui suffit de s'appuyer en toute confiance sur la sagesse profonde d'un grand Français, l'évêque d'Adran, et sur quelques épées françaises qui rachetaient leur petit nombre par leur vaillance.

« Dette de sang, dette sacrée, contractée par les Empereurs d'Annam. et que vous ne reniez pas. Sire ; au contraire, vous vous empressiez noblement de l'acquitter, et c'est pour cela qu'à l'heure actuelle vos sujets versent leur sang pour la France ».

M. Bui-Đình-Tá, au nom des commerçants et industriels indigènes, lit une adresse à l'Empereur, puis commence la visite de l'Exposition des arts et des industries annamites qu'avait organisée, un peu hâtivement, la Municipalité de Hanoi. Cette manifestation très réussie procure à Sa Majesté l'occasion de prodiguer de encouragements aux exposants et de faire quelques acquisitions.



Le soir, le Gouverneur Général, l'Empereur et leur suite assistent à une représentation donnée par des artistes amateurs au théâtre municipal, au profit des victimes de la guerre européenne.

Cette soirée a été organisée en l'honneur de Sa Majesté, qui demain quittera Hanoi, sans avoir eu le loisir de goûter tranquillement, en dehors des pompes officielles, tout le charme de cette jolie ville.

J'ai sous les yeux un gracieux petit guide de poche, publié par les soins de la Municipalité, en vue de la propagande pour la foire qui aura lieu prochainement. Il énumère bien des sites pittoresques, bien des édifices publics, des pagodes, des temples, que, le temps manquant,

nous n'avons pas pu visiter. J'en extrais les passages suivants d'une brève mais précise notice historique qui ne manque pas d'intérêt :

« Au commencement du XI^e siècle, Lê-Thái-Tổ fondait la dynastie des Lí postérieurs et transportait sa capitale à Hanoi. La légende veut qu'au moment où l'embarcation royale arrivait devant la ville, un dragon d'or surgit soudainement et plana dans le ciel. De là le nom de Thăng-Long (Dragon qui plane), donné à la nouvelle cité qu'un mur enserra, de 4.700 mètres de développement. Un palais fut construit sur l'emplacement de la citadelle actuelle, palais que transformèrent plus tard les Lê postérieurs, puis, enfin, le roi Minh-Mạng, en 1822.

« Aux Lí postérieurs succéda la dynastie des Trần (1225-1400), qui donnèrent à la ville le nom de Trung-Kinh (capitale du Centre). Pendant ces deux siècles, Hanoi tomba au pouvoir des Chinois en 1257, 1284 et 1287 ; de 1407 à 1427, elle ne fut plus que la capitale de l'Est, sous le nom de Đông-Đô. Enfin, en 1427 les Annamites révoltés rendirent l'indépendance à leur pays sous la conduite de Lê-Lợi, fondateur de la dynastie des Lê postérieurs (1428-1789), et Hanoi redevint capitale du royaume sous le nom de Đông-Kinh, d'où est venu, par altération, le mot Tonkin.

« C'est sous le règne des Lê postérieure, en 1626, que des missionnaires vinrent, pour la première fois, au Tonkin. Ils furent suivis, en 1637, par des négociants hollandais, puis, en 1678, par des commerçants anglais dont les comptoirs étaient installés près du pont Doumer actuel.

« En 1788, commença la révolte des Tây-Sơn, et le dernier des Lê appela à son secours les troupes du vice-roi de Canton, lesquelles, défaites aux environs mêmes de Hanoi, durent évacuer la ville et le pays. Maîtres du Tonkin, les Tây-Son donnèrent à Hanoi le nom de Bắc-Thành (cité du Nord).

« La situation ne changea pas jusqu'à l'époque où Gia-Long, restaurant l'empire d'Annam (1802-1820), établit sa résidence à Hué. C'en était fait, désormais, de Hanoi comme capitale du royaume.

« La ville, dont les fortifications furent reconstruites sur les plans des officiers français au service de Gia-Long, reprit le nom de Thăng-Long. Elle n'en demeurait pas moins une ville d'une grande importance.

« En 1831, elle devenait capitale de la province de Hanoi, et, en 1834, siège du Gouvernement du Bắc-Kì.

« Lorsque l'occupation de la Cochinchine par la France et l'attitude de la cour d'Annam obligèrent les Français à intervenir au Tonkin, Hanoi fut occupée, le 19 novembre 1873, par le Lieutenant de vaisseau Francis Garnier, puis restituée, le 20 janvier 1874, moyennant une concession le long du Fleuve Rouge, au Sud de la ville, où furent installés un consul et des troupes.

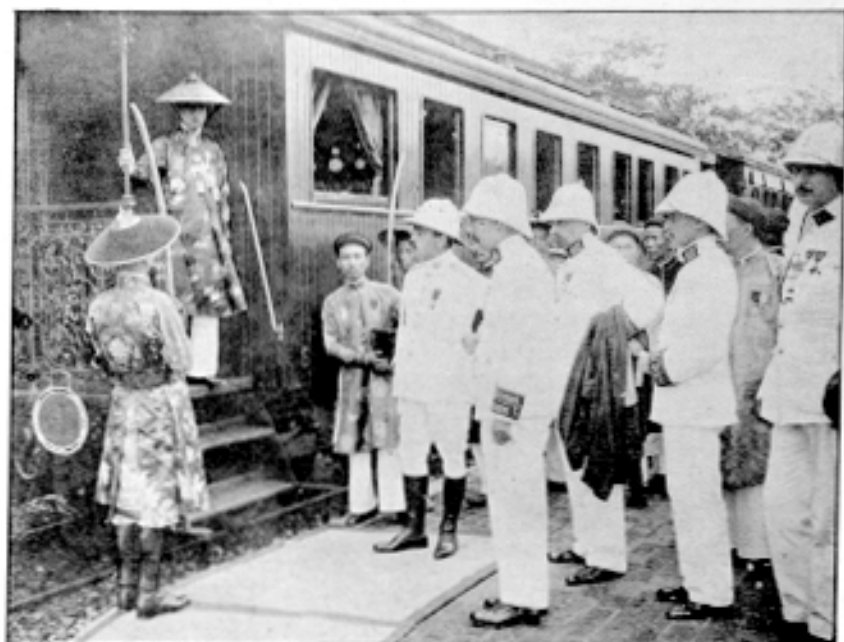


Planche XXIII. — A Nam -Định. En haut : Sortie du Hạnh -Cung,
après la remise des insignes de la Légion d'Honneur.
En bas : Le départ.

(Photographie obligeamment communiquée par M. F. H. Schneider).

« Enfin, le 26 avril 1882, le Capitaine de vaisseau Henri Rivière, contraint par les événements, réoccupa l'ancienne citadelle et s'installa dans le palais de Lê.

« Le 1^{er} octobre 1888, une ordonnance royale érigeant Hanoi en concession française. La ville devint capitale du Tonkin, puis, en 1902, siège du Gouvernement Général de l'Indochine. »



Le 6 mai au matin, Sa Majesté quitte Hanoi. Les honneurs militaires sont rendus à la gare. La musique du 9^{me} régiment colonial joue « la Marseillaise ». M. le Gouverneur Général Sarraut, MM. Charles et Saint-Chaffray, Résidents Supérieurs en Annam et au Tonkin, montent dans le train spécial.

Court arrêt à Phủ-Lý. La gare est superbement décorée. Les autorités françaises et indigènes saluent le chef de la Colonie et l'Empereur.

A Nam-Định, le Résident, M. Tissot, entouré de tous les Français et des mandarins de la province en grand costume de cérémonie, souhaite la bienvenue à ses hôtes.

Au milieu d'une foule considérable, le cortège se rend à la Résidence, puis au Hành-Cung. Discours du Résident ; réponse du Souverain.

Le Gouverneur Général remet à l'Empereur Khải-Định les insignes du grade de Grand-Officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur, qui lui a été conféré par décret du 1^{er} mai. Présentations des Européens ; allocution du Tổng-Độc.

Après une promenade en ville, le cortège retourne à la Résidence, pour déjeuner.

Dans l'après-midi, visite de l'hôpital, de la maternité, de la filature de soie de MM. Emery et Tortel, de la Société Cotonnière du Tonkin.

Dans la soirée, les enfants européens et indigènes viennent à la Résidence offrir des fleurs à Sa Majesté. Dîner officiel à la Résidence. Retraite aux flambeaux, avec le concours de la musique de la Mission.

Le 7 mai, au matin, salué à la gare par le Gouverneur Général et le Résident Supérieur au Tonkin rentrant à Hanoi, et par les autorités françaises et annamites de la province, aux accents de « la Marseillaise », le Souverain d'Annam quitte la Ville de Nam-Định, qu'en novembre 1873 MM. Bain, de Trentinian, le D'Harmand et une vingtaine de soldats français vinrent occuper une première fois, pour peu de temps d'ailleurs. Ce n'est qu'en 1883 que nos troupes s'y établirent définitivement. En 1884, le Général Brière de l'Isle prenait

La répression de la piraterie nécessita l'organisation de nombreuses colonnes de police : contre le Đê-Độc-Hiệu et l'ex Huyện Ban-Tôn, en 1883-1884 ; contre le Lãnh Hoan, Bá-Điện, en 1885 : contre Kỳ-Đổng (l'Enfant du Miracle), qui avait rêvé d'enlever la citadelle de Nam-Định, en 1887 ; contre le Đốc Den, en 1889 ; contre le Đốc Nhương, qui enterra vivant, pour avoir refusé de payer rançon, l'ancien Tổng-Đốc Võ-Văn-Bảo, qui avait, en 1889, fait partie d'une mission envoyée en France (1890). Ce n'est qu'en 1893 que put commencer l'organisation rationnelle qui a fait de cette contrée un des coins les plus riches de l'Indochine. Sa Majesté a pu constater l'emploi qu'on a su faire ici, comme partout ailleurs au Tonkin, des ressources naturelles du pays et des aptitudes de ses habitants.

« J'ai vu, - s'écrie l'Empereur dans le manifeste qu'il adresse aux populations - j'ai vu des villes florissantes, des campagnes fertiles, le commerce en pleine prospérité, les frontières bien défendues, les écoles remplies d'une foule joyeuse d'étudiants, une paix et une sécurité complètes dans des régions réputées dangereuses. En un mot, tout le Tonkin, jusqu'en ses coins les plus reculés, resplendit comme un tableau de maître. Tout cela prouve quelle œuvre grandiose le Gouvernement du Protectorat a accomplie en ce pays, en s'appliquant à y faire régner l'ordre, à y répandre le progrès, avec une sagesse et une habileté consommées.



Le train impérial fait un long arrêt à Thanh-Hóa, et arrive le soir à Vinh.

La journée du 8 mai devait, suivant le programme établi, être tout entière employée à la visite des usines et des ateliers de la ville, mais l'Empereur fatigué par la longue et rapide randonnée qu'il vient d'effectuer au Tonkin - on le serait à moins - renonce à ce projet.

Le cortège prend donc la route du Sud, déjeûne à Đồng-Hới, et se rend le soir à Quang-Trị, où Sa Majesté s'installe à la Résidence, et où est venu le rejoindre son fils, le jeune prince héritier Vĩnh-Thôi.

Le jeudi 9 mai, devait avoir lieu la cérémonie des *lay* par les mandarins de la province réunis au chef-lieu. Sa Majesté les en dispense. A neuf heures, départ pour la concession de Phước-Môn, appartenant à S. E. Nguyễn-Hữu-Bài Ministre de l'Intérieur. Le mauvais temps empêche la visite détaillée de ce domaine important.

Enfin, dans l'après-midi, retour à Hué. Tous les Français, tous les mandarins de la Capitale et de la province de Thừa-Thiên, et une

foule compacte d'indigènes saluent l'Empereur et le Résident Supérieur Charles, des leur descente du train spécial qui avait été formé à Quáng-Trị.

Sa Majesté, visiblement satisfaite, rentre au Palais, pendant que, des remparts de la Citadelle, partent les salves traditionnelles d'une artillerie qui ne sert plus que les jours de réjouissances.

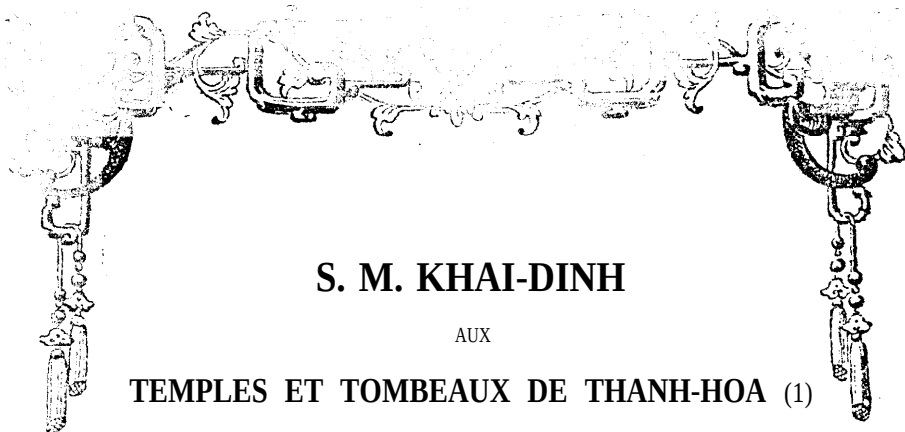
Le *tuần-thứ* « l'inspection impériale », le « tour de France » annamite, est terminé. L'Empereur Khải-Đinh en a rapporté les fortes impressions qu'il a détaillées dans un manifeste qu'il a adressé aux populations du Tonkin, et que les journaux de la Colonie ont reproduit entièrement. Les témoignages de sympathie qu'il reçut de la population française, l'accueil respectueux et empressé de ses sujets, l'ont vivement touché. Ce qui l'a surtout frappé, a-t-il dit, c'est de constater à quel point la France a su perfectionner ici les qualités natives de la race annamite. Il rend hommage à nos colons, industriels, commerçants, planteurs, qui ont enrichi les indigènes en créant des établissements dont il ne soupçonnait pas l'importance. Il glorifie nos soldats, qui ont assuré la paix, la sécurité aux populations, jusque dans les régions les plus excentriques. Il constate qu'au Tonkin cette armée du progrès et de la science dont parlait M. le D^e Cognacq a été mobilisée, et rend ainsi justice à cette administration parfois tant décriée.

Enfin, dans un élan de tout son cœur, il s'écrie « l'avenir nous apparaît plein de promesses ».

Quant à moi, dans le calme familial que j'ai retrouvé avec joie, je ne puis me défendre de songer que j'ai parcouru jadis, le fusil à la main, certaines des régions, alors infestées de pirates, que je viens de revoir, transformées au point de ne les avoir pas toujours reconnues.

J'aurais voulu pouvoir déposer la fleur du souvenir sur chacune des innombrables tombes de mes anciens compagnons d'armes. Mais, si le fameux « train 11 » des poilus de 1890-95 marchait péniblement à raison de cinq kilomètres à l'heure, les autos de l'Empereur d'Annam font maintenant partout, couramment, du 50... Et c'est bien là le progrès.





S. M. KHAI-DINH

AUX

TEMPLES ET TOMBEAUX DE THANH-HOA (1)

Par R. ORBAND,

Administrateur des Services Civils.

*C'est le jour rituel. J'ai fait, humble et pieux,
Aux tablettes des miens l'offrande héréditaire ;
A mon tour chef de race, et plus proche des dieux,
Je remplis envers eux l'antique magistère.*

A. DE POUVOURVILLE

Le 21^e jour de la 2^e lune de la 3^e année de Khải-Định (2 avril 1918), le Ministère des Rites adresse au Trône le rapport suivant :

« Le 17^e jour du mois courant, le Nội-Các nous a notifié que le Nhứt-Đăng Thị-Vệ (2) M. Nguyễn-Hy lui avait transmis l'ordre de Sa Majesté ainsi conçu : Dans la première décade du mois prochain, je me rendrai au Tonkin. A mon passage à Thanh-Hóa, je visiterai les tombeaux et temples royaux. J'ordonne au Ministère des Rites d'établir le programme et le rituel des cérémonies à accomplir et de me les soumettre.

« Nous avons aussitôt fait des recherches, desquelles il résulte que l'Empereur Thiệu-Trị, en la deuxième année de son règne (1842), et l'Empereur Thành-Thái, les 15^e et 18^e années de son règne (1903 et

(1) Communication lue à la réunion du 31 juillet 1918. S. E. le Đông-Các Tồn-Thất Hân, Président du Cơ-Mật, a bien voulu nous communiquer le rituel des cérémonies. Nous lui en exprimons nos remerciements, ainsi qu'à MM. Hoàng-Yên et Ngô-Đình-Diệm, qui nous ont donné des traductions du texte en caractères.

(2) Chambellan de 1^{re} classe.

1906), ont fait un voyage au Tonkin. En passant à Thanh-Hóa, ils se sont rendus au temple Nguyễn-Miêu et au tombeau Trùng-Quốc-Ông. Ils ont délégué un mandarin pour officier au temple de Trùng-Quốc-Ông (1).

« Les cérémonies terminées, ils sont revenus au Hành-Cung (maison de halte) et ont autorisé le noble village et le noble *huyệi* à présenter cinq *lay* (grands prosternements).

« Sous nous permettons de nous baser sur le rituel alors accepté, pour établir la cérémonial que nous soumettons à Votre Majesté, avec une copie des prières à lire à l'occasion des cérémonies.

« Le mandarin devant représenter Votre Majesté au temple de Trùng-Quốc-Ông pourrait être choisi parmi ceux qui vous accompagneront, ou bien parmi ceux des mandarins du Thanh-Hóa appartenant à la famille royale. »



PROGRAMME

« Les mandarins des Rites s'entendront pour tous les préparatifs avec les mandarins de la province de Thanh-Hóa. Ceux-ci devront organiser la Grande halte (2) au « noble village » et la Petite halte (3) à droite de l'esplanade Phươg-Cơ (4).

« Le Ministère des Rites prendra copie des oraisons funèbres, prières, invocations ou éloge (5), qu'il expédiera, quelques jours avant les cérémonies, à la province de Thanh-Hóa (suivent les cieux oraisons funèbres de Triệu-Tổ et de Trùng-Quốc-Ông, et l'éloge du Génie du mont Triệu-Trùng).

« Un calligraphe sera choisi par les autorités provinciales de Thanh-Hóa pour prendre copie de ces pièces.

(1) Voir plus loin quels sont ces temples et tombeau, qui sont situés dans le « noble village », Qui-Hươg, lequel est le village d'origine de la famille des Nguyễn. C'est en réalité le village de Gia-Miêu Ngoại-Trang 嘉苗外庄, *huyệi* de Tống-Sơn 宋山, *phủ* de Hà-Trung 河中, province de Thanh-Hóa.

(2) Đại thứ 大次.

(3) Tiểu thứ 小次.

(4) Le Phươg-Cơ 方基 est situé en face du mont Thiên-Tôn (ou Triệu-Trùng, sépulture de Nguyễn-Kim. La Petite halte est à droite, en tournant le dos au tombeau.

Chaque fois que, pour respecter le texte annamite, nous dirons que tel objet ou tel bâtiment secondaire est à droite ou à gauche d'un bâtiment principal, il conviendra de se souvenir que ces désignations sont faites en tournant le dos à ce bâtiment principal.

(5) Vái-tè 交祭.

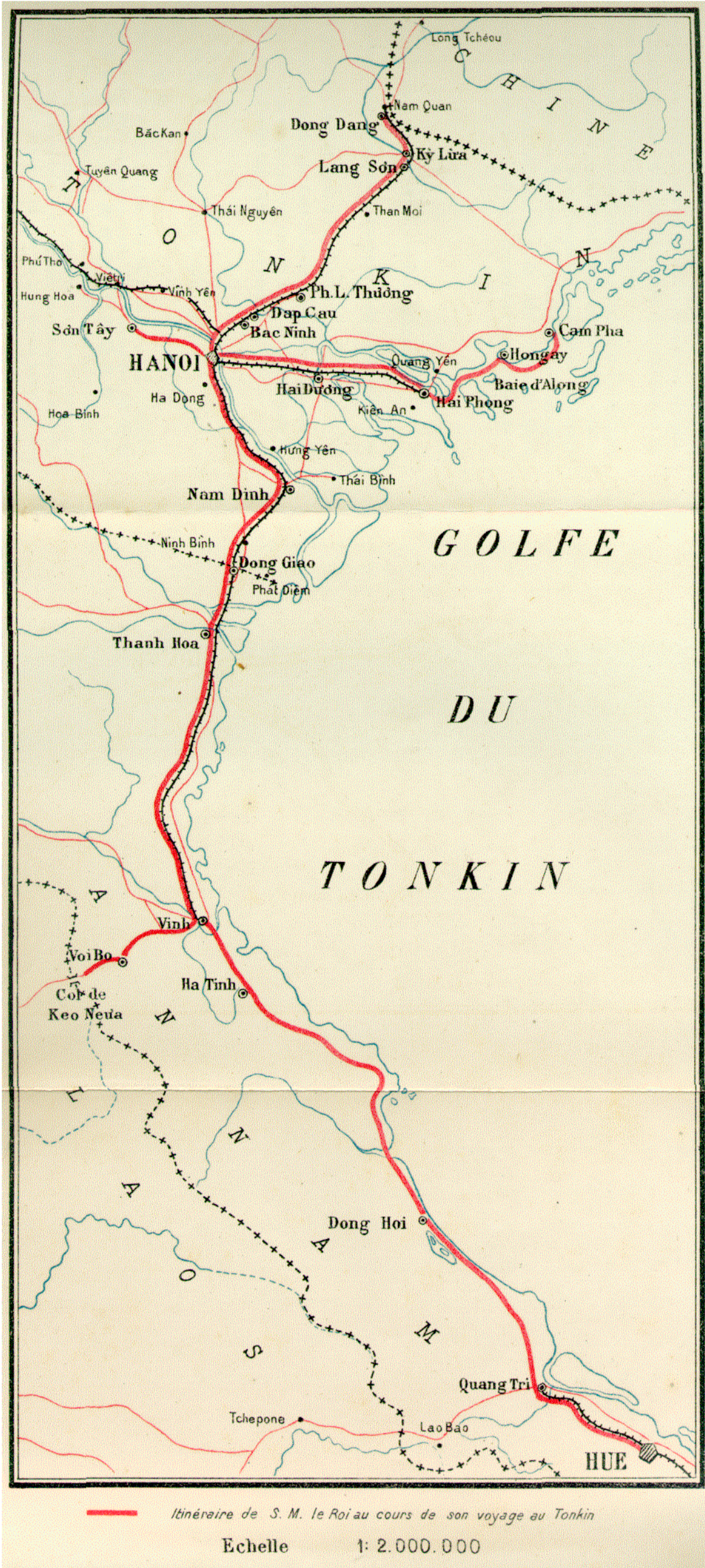


Planche XXIV. — Itinéraire du Voyage de Sa Majesté Khải -Định.
(Carte dressée par M. le Capitaine Salel, Chef du Service géographique)

« A l'arrivée de Sa Majesté à la Grande halte, les invocations placées sur la table à baldaquin (1) y seront transportées par un cortège, dans l'appareil royal des grandes solennités (parasols, étendards, armes de bois, les routes étant bordées de gardes en habit de parade).

« Les mandarins provinciaux, dans leur robe bleue à amples manches, avec respect, présenteront les invocations à Sa Majesté qui daignera y écrire son nom. Le cortège se rendra ensuite aux temples, où les invocations devront être installées en vue des cérémonies de Respectueuse annonce (2) qui y seront célébrées.

Les autorités provinciales, en collaboration avec les Tờ-Tờ (3) (Gardiens des établissements de culte) et les mandarins des Rites, s'occuperont de la disposition des lieux (temples Nguyễn-Miêu et Trùng-Quốc-Công-Miêu, esplanade Phương-Cơ, édicules de la Grande et de la Petite halte) et de l'installation des objets de culte (crédences, objets rituels, nattes, parasols, armes de bois, instruments de musique, etc.).

*
* *

Temple Nguyễn-Miêu. - Disposition.

« A - Salle de culte principale ou travée centrale (autel de Nguyễn-Kim).

« Seront installés (de l'intérieur à l'extérieur) :

« 1° Une précieuse niche (4), dans laquelle on déposera deux tablettes sacrées ; sur la première seront inscrits tous les titres rituels de Triệu-Tổ (5), et sur l'autre tous ceux de sa femme (6).

(1) Long-dinh, 龍亭.

(2) Kỳ cáo, 祔告. Voir B. A. V. H, année 1915, page 86.

(3) 祠祭.

(4) Bửu khâm, 寶龕.

(5) Ces titres sont : Triệu-Tổ di-mưu, thủy-dũ, khâm-cung, huệ-triệt, hiên-hộ, hoàng-hu, tề-thê, khai-vận, nhơn-thánh, Tĩnh, Hoàng-Đề, 肇祖貽謀垂裕欽恭惠哲顯祐宏休濟世啟運仁聖靖皇帝. « L'An-cêtre Fondateur, qui a laissé toute son habileté en héritage à ses descendants, qui a légué à la postérité des exemples de toute sorte, digne de respect et de vénération, plein de perspicacité et de sagesse, dont la félicité est éclatante, dont le bonheur est immense, lui aide les générations humaines, dont la fortune s'étend de jour en jour, rempli de vertu et de sainteté, jouissant du repos éternel, Empereur ».

(6) Từ-Tín, chiệu-ý, hoàng-nhơn, thực-đức, Tĩnh, Hoàng-Hậu. 慈信昭懿弘仁淑德靖皇后. « Miséricordieuse et fidèle, dont les perfections ont l'éclat du soleil, dont les vertus sont immenses, dont les qualités ont toutes les perfections, qui jouit du repos parfait, Impératrice ».

« 2° Un lit d'apparat, ses faces sculptées représentant des dragons, sur lequel sera étendue une natte décorée ; sur la natte seront installés des carpettes et oreillers, un service à thé, un service à alcool, deux chandeliers en étain.

« Seront disposé, à droite et à gauche de ce lit d'apparat : deux crédences sur lesquelles seront placées une cuvette avec son support et une serviette sur support ; un coffre à habits sacrés (qu'on conserve avec respect dans les tombeaux royaux) ; deux supports d'habits sacré, avec habits.

« 3° Un petit lit d'apparat, ses faces sculptées représentant des dragons, sur lequel sera étendue une natte décorée ; sur la natte, on devra installer : une table basse laquée rouge, sur laquelle seront déposés les aliments et deux chandeliers en étain.

« 4° L'autel intérieur (nội án) (1), sur lequel seront déposés des plateaux de fruits et les *ngũ-sự* (2) (cinq objets rituels) en étain.

« 5° L'autel intérieur (ngoại án) (3), sur lequel seront déposés les *ngũ-sự* (cinq objets rituels) en étain ; un vase à fleurs, deux grues (4) en bois laqué rouge et or et deux plateaux de papiers votifs.

« 6° Devant l'autel extérieur et exactement en face : deux chandeliers en bois laqué rouge ; un peu à droite : une crédence sur laquelle seront placés le pupitre pour les invocations ; une boîte contenant les invocations, recouverte d'un morceau de toile, et deux chandeliers en cuivre.

« 7° Enfin, à l'extérieur de la salle principale de culte, devant l'autel extérieur, seront installées : deux tables d'office (5), l'une du côté droit, l'autre du côté gauche. Sur la première seront placés : un brûle-parfum et un chandelier en cuivre ; sur la deuxième un chandelier en cuivre et une cassolette en cuivre contenant de l'encens.

« B - Travée de gauche (autel de Nguyễn-Hoàng).

« Y seront installés (de l'intérieur à l'extérieur) :

« 1° Une précieuse niche dans laquelle sera déposée une tablette sacrée mentionnant tous les titres de Thái-Tổ (6).

(1) 內案.

(2) 五事.

(3) 外案.

(4) Hạc, 鶴.

(5) Chấp sự kỷ, 執事几.

(6) Thái-Tổ, triệu-cơ, thủy-thống, khâm-minh, cung-ý, căn-nghĩa, đặc-ý, hiên-ưng, chiêu-hư, diệp-linh, Gia-Dũ, Hoàng-Đề. 太祖肇基垂統欽明恭懿謹義達理顯應昭祐耀靈嘉裕皇帝. « Grand Ancêtre,



Planche XXV. — Un héraut, aux cérémonies impériales.
(Dessin à la plume de M. E. Gras).

« 2° Un grand lit d'apparat, ses faces sculptées représentant des dragons sur lequel sera étendue une natte décorée ; sur la natte, seront installés des carpettes et oreillers, un service à thé, un service à alcool, deux chandeliers en étain.

« 3° Un petit lit d'apparat, ses faces sculptées représentant des dragons, sur lequel sera étendue une natte décorée ; sur la natte seront installés : une table basse laquée rouge, destinée à recevoir les aliments, et deux chandeliers en étain.

« 4° L'autel intérieur, sur lequel seront disposés un plateau de fruits et les *ngũ-sự* (cinq objets rituels) en étain.

« 5° L'autel extérieur, sur lequel, seront disposés les *ngũ-sự* en étain, un vase à fleurs et deux plateaux de papiers votifs.

« Dans chaque salle de culte, seront déposés comme offrande : un bœuf, une chèvre, un porc, un plateau de riz gluant, des aliments, des papiers votifs, des parfums, du bétel, de l'alcool, etc.



Temple de Trùng-Quốc-Công (1). - Disposition.

« A - Salle de culte principale, travée centrale (autel de Trùng-Quốc-Công, père de Nguyễn- Kim).

« Même disposition que pour le temple Nguyễn-Miêu. Les titres de la tablette sacrée déposée dans la Précieuse niche seront ceux de Trùng-Quốc-Công (2).

qui jeta les bases de la dynastie, qui transmet les rênes du pouvoir à ses descendants, d'une intelligence digne de respect, d'une perfection digne de vénération, d'une justice scrupuleuse, d'un raisonnement plein de profondeur, dont le concours ne fait aucun doute, dont l'aide est manifeste, dont le pouvoir surnaturel est aussi éclatant que le soleil, tout bon, magnanime, Empereur ».

(1) 澄國公廟.

(2) Hiệp-mưu, đồng-đức, tá-lý, hiệu-trung, công-thần, đặc-tân, phụ-quốc, Thượng-Tướng-Quân, Đồ-Độc-Phủ Tả-Đô-Độc, Thái-Tế, Tả-Tướng, Thái-Phó, Trùng-Quốc-Công. 協謀同德佐理效忠功臣特進輔國上將軍都督府左都督太宰左相太傅澄國公. « Donnant l'aide de ses conseils (sans doute un titre de dignité : Conseillers, associant ses vertus, secondant par son raisonnement c'est actuellement un titre de fonction) ayant donné l'exemple de la fidélité, serviteur plein de mérites, promu exceptionnellement, soutien du royaume, Maréchal suprême, Général de gauche au Département militaire, Président du Ministre de l'Intérieur. Ministre de gauche, Grand Précepteur, Duc de première classe de Trùng ».

« B. - Travée de gauche (autel de Li-Nhon-Công, deuxième fils de Nguyễn-Hoàng).

« Même disposition. La tablette mentionne les titres de Li-Nhon-Công (1).

« Même offrandes qu'au temple Nguyễn-Miêu.



Esplanade Phương-Cơ (Esplanade carrée). - Disposition.

« 1° Au milieu de l'Esplanade, sera érigé un édicule recouvert, à l'extérieur, d'étoffe jaune ; à l'intérieur, d'étoffe jaune au-dessus de l'autel de sacrifice, et d'étoffe bleue au-dessus du lieu où l'Empereur devra officier. Les bordures de la natte étendue sur le lit d'apparat seront jaunes ; celles de la natte étendue à l'endroit où l'Empereur devra se tenir pour faire les *lay* seront bleues.

« 2° Un lit d'apparat, sur lequel sera étendue une natte à bordure jaune ; sur la natte seront déposés : des carpettes et oreillers, deux services à thé, deux services à alcool, deux chandeliers en cuivre.

« 3° Un autel, sur lequel seront déposés : un plateau de fruits ; deux plateaux de papiers votifs, les *ngũ-sư* ou cinq objets rituels en étain. un brûle-parfum en cuivre.

« 4° Les offrandes seront : des plateaux de fruits, des papiers votifs, de l'encens, du thé, du bétel, de l'alcool.

(1) Hữu-tướng, trợ-oai, hộ-quốc, đủ-phúc, ân-hậu, tán-trị, triệu-hưng, bậc-thè, khuôn-thời, hi-tải, tài-đức, anh-hùng, đồng-lực, nghĩa-tín, cương-ngự, trung-nghĩa, trí-dũng, đức-danh, hùng-oai, nghiêm-đức, cung-vô, thủy-nhơn, trực-lị, Nhơn-Công. 右相助威護國裕福恩厚贊治肇興彌世匡辰熙載才德英雄勇略義信剛毅忠義智勇奕名雄威嚴翼共武諡仁直莅仁公. « Ministre de droite, secondant par sa majesté, protégeant l'empire, d'une félicité surabondante, répandant libéralement ses faveurs, aidant à l'administration du royaume, origine de la prospérité de la famille, prêtant son concours à la dynastie, prêtant son appui dans les circonstances difficiles, soutenant la gloire impériale pendant le cours des siècles, plein de talents et de vertus, vaillant et valeureux, audacieux dans ses stratagèmes, fidèle dans son amitié, constant dans ses projets, d'une loyauté éprouvée, prudent dans sa bravoure, d'une renommée sans égale, fort et majestueux, grave et vigilant, d'une science militaire consommée, de son nom posthume : Vertueux, intègre administrateur, plein de qualités Duc ». (Plusieurs de ces expressions laudatives pourraient être agencées et par là traduites d'une façon un peu différente).



Planche XXVI. — Aux cérémonies impériales aux temples de Thanh -Hóa : Le Tham -Tri des Rites, M. Bửu -Trạch, faisant fonction de Lecteur de l'Invocation ; hérauts et servants.

Temple du Génie du mont Triệu-Tường. - Disposition.

« 1° L'autel intérieur, sur lequel seront déposés : une tablette sacrée avec le titre : « Génie de Triệu-Tường » (1), et deux chandeliers en étain.

« 2° Une table-autel (2), sur laquelle seront déposés : un plateau de papiers votifs, les *ngũ-sự* en étain, un plateau de fruits ; à droite, une table d'invocation (3), sur laquelle on placera la planchette d'invocation recouverte d'un morceau d'étoffe.

« A l'extérieur, on dressera deux tables d'office (4) ; sur la table de droite seront disposés : une cassolette contenant de l'encens, un chandelier en cuivre ; sur celle de gauche : une cassolette contenant du bois d'aigle et un chandelier.

« Les offrandes seront les mêmes que celles des salles de culte du temple Nguyễn-Miêu ».

Le compartiment du milieu du temple Nguyễn-Miêu est destiné au culte de Triệu-Tổ Tĩnh-Hoàng-Đê. Ce prince s'appelait Nguyễn-Kim. Né en 1468, il mourut empoisonné par un mandarin au service des Mạc, nommé Trung, le 23 mai 1545. Il avait été Général Commandant le régiment de droite du Palais des Lê (5).

Nguyễn-Kim, après la révolte des Mạc (1527-1533), avait, en 1533, replacé sur le trône un descendant de la famille Lê, nommé Lê-Trang-Tôn (1533-1548). Il avait d'abord le titre de Marquis de An-Thanh. En 1533, il fut titré de Thượng-Phụ-Thái-Sur, Hưng-Quốc-Công (6).

C'est le premier Nguyễn doté d'un titre rituel et d'un titre impérial posthumes. Il est le père de Nguyễn-Hoàng, qui jeta les fondements de l'empire.

(1) 醮祥之神.

(2) Hương án, 香案.

(3) Chúc kỳ, 祝儿. Voir B. A. V. H, année 1915, page 100.

(4) Chập sự kỳ, 執事儿.

(5) Hữu-Vệ Điện Tiền Tướng-Quân, 右衛殿前將軍.

(6) 尙父太師興國公.



Le compartiment de gauche du Nguyễn-Miêu est destiné au culte de Nguyen-Hoang (Thái-Tổ Gia-Dũ Hoàng-Đề), deuxième fils de Nguyễn-Kim. Né le 26 septembre 1525, il fut nommé Gouverneur de la province de Thuận-Hóa en 1558 (L'ancien Thuận-Hóa allait du Quảng-Bình au Nord du Quảng-Nam). Il reçut successivement les titres de Marquis de Hạ-Khê (1), Duc de Đoan (2), enfin Trung-Quân-Đò-Độc, Thái-Uý, Đoan-Quốc-Công (3) et Ministre de droite (4). Il est connu dans l'histoire sous le nom de Tien-Vuong (5) ou Tiên-Chủ (ou Chúa) (6), « Seigneur semblable aux Immortels » (7). Il mourut le 21 mai 1613 âgé, de 89 ans et ayant régné 56 ans. Son tombeau, Trường-Cơ (8), est situé au village de La-Khê, huyện de Hương-Trà, province de Thừa-Thiên.

C'est ce prince qui assura la fortune de la famille Nguyễn. C'est lui qui est le véritable fondateur de la dynastie.

Le temple Nguyễn-Miêu fut construit en la 2^e année de Gia-Long (1803), et restauré en la 1^{re} année de Minh-Mạng (1820).



Le Trưng-Quốc-Công-Miêu est situé à gauche (à l'Est) du Nguyễn-Miêu, dont il est séparé par le mur de l'enceinte intérieure. Il fut construit en la 3^e année de Gia-Long (1804), et restauré sous Minh-Mạng, en 1820.

Dans le compartiment principal (milieu), le culte est rendu à Trưng-Quốc-Công (9), père de Nguyễn-Kim (10). Dans la travée de gauche est installé l'autel dédié au culte de Lị-Nhơn-Công (11), deuxième fils

(1) 夏溪侯.

(2) 端郡公.

(3) 中軍都督太尉端國公.

(4) Hữu-Trưởng, 右相.

(5) 仙王.

(6) 仙主.

(7) Pour l'histoire de ce prince, lire L. CADIÈRE : *Le mur de Đông-Hới*. B.

E. F. E. O. 1906, pages 88 et suivantes.

(8) 長基.

(9) 澄國公.

(10) 阮淦.

(11) 莅仁公.



Planche XXVII. — Aux cérémonies impériales aux temples de Thanh -Hóa : Le Lecteur de l'Invocation porte l'Invocation au brûloir.

de Nguyễn-Hoàng, nommé Hán (1), tué par Mạc-Kinh-Cung (2), le 18 octobre 1593.

*
* *

Le mausolée Trưòng-Nguyễn (3) (nom donné par Gia-Long en la 5^e année de son règne) est situé au mont Thiên-Tôn.

Ce mont fut appelé Triệu-Tưòng (4) par Minh-Mạng, en 1821. C'est là que reposent pour l'éternité Triệu-Tổ (5) (Nguyễn-Kim) et son épouse, qui fut la mère de Thái-Tổ (6) (Nguyễn-Hoàng).

La légende dit : « Lorsque le cercueil fut descendu en terre, le dragon ferma la bouche ; aussitôt éclata un formidable orage qui effraya les assistants et occasionna leur dispersion. Après l'orage, on constata que l'ouverture pratiquée dans les blocs de pierre (semblable à la bouche du dragon) pour constituer la tombe, s'était refermée, et qu'une végétation déjà intense recouvrait cet emplacement. Il fut dès lors impossible de reconnaître l'endroit précis où fut inhumé Nguyễn-Kim ».

L'esplanade Phưòng-Cơ, sur laquelle ont lieu les cérémonies cultuelles, où l'Empereur officiera lors de sa visite, et où chaque année les mandarins du Thanh-Hóa présentent les offrandes consacrées, est située au pied du mont Triệu-Tưòng.

Disons, pour terminer la description des lieux, que l'enceinte intérieure du Nguyễn-Miêu, construite en la 15^e année de Minh-Mạng (1834), est percée de deux portes, à l'Est et à l'Ouest. L'enceinte extérieure, construite en 1835, est entourée de fossés et percée de portes aux quatre points cardinaux. A la porte Sud, il y a une triple baie (7) et un mirador.

Des ponts en briques sont jetés sur les fossés, à l'entrée de chacune des portes. A l'Ouest de l'enceinte extérieure se trouvent les casernes des *lính* et les habitations des mandarins, dites *quan-cư* (8).

Le temple Nguyễn-Miêu se trouve au milieu de l'enceinte intérieure, ayant le Trưòng-Quốc-Công-Miêu à sa gauche. Tous les ans, aux jours fériés, les mandarins provinciaux et ceux spécialement préposés

(1) 漢.

(2) 莫敬恭.

(3) 長原.

(4) 肇祥.

(5) 肇祖.

(6) 太祖.

(7) Tam quan, 三關.

(8) 官居.

au service du culte y font des sacrifices semblables à ceux que l'on offre dans les temples royaux de Hué.

A proximité de l'esplanade *Phường-Cơ*, s'élève une maison servant de logement provisoire aux mandarins lorsqu'ils officient au mont *Triệu-Tường*.

A droite de l'esplanade, se trouve la pagode du Génie de la montagne *Triệu-Tường*. Ce génie fut classé par *Minh-Mạng*, en 1821, au rang de ceux participant aux sacrifices du *Nam-Giao*.

De l'enceinte du *Nguyen-Miêu*, le coup d'œil est admirable. Les montagnes s'étagent et forment cercle autour de la place. C'est un site magnifique, digne d'être visité plus souvent par les touristes.

. . .

Le 24 avril 1918, vers 9 heures. Sa Majesté *Khải-Định* quitte *Thanh-Hoá* en automobile, accompagnée des deux hauts mandarins *Hộ-Giá* civils (Leurs Excellences le *Đông-Các Tôn-Thất Hân* et le *Hiệp-Quý Đoàn-Đình-Duyệt*), des hauts mandarins *Hộ-Giá* militaires, du *Tổng-Độc* de *Thanh-Hóa* et des mandarins venus de Hué, pour se rendre aux temples et aux tombeaux royaux de *Quý-Hương*. MM. le Directeur des Bureaux de la Résidence Supérieure, représentant le Résident Supérieur en Annam, le Résident de *Thanh-Hóa* et le Délégué auprès du Ministère de l'Intérieur, auteur de cette relation, font également partie du cortège.

En passant au poste de *Biển-Sơn*, un détachement de gardes indigènes présente les armes.

Dudit poste au village d'origine de la famille impériale, des deux cotés de la route, d'innombrables drapeaux et étendards sont fichés en terre, des arcs de triomphe sont dressés et des maisonnettes dites *thế lâu* sont installées.

A 11 heures, le cortège arrive à la Grande halte du village *Quý-Hương*. Cette halte est organisée dans la pagode communale, où est rendu le culte au génie tutélaire du village.

On y remarque les splendides colonnes de bois qui supportent le bâtiment, et des sentences parallèles offertes par des mandarins, membres de la famille royale, qui furent en service à *Thanh-Hóa*.

Après avoir pris un peu de repos, l'Empereur se coiffe, du bonnet aux neuf dragons, revêt sa tunique jaune brodée d'or et sa ceinture de jade. La tablette de jade à la main, il monte en automobile, accompagné des mandarins devant prendre part aux cérémonies. Les invités français suivent aussi en auto.

Le cortège entre à pied dans l'enceinte du Nguyễn-Miêu par la porte Est, les voitures s'étant arrêtées en dehors de l'enceinte. L'Empereur et sa suite passent devant le Trùng-Quốc-Công Miêu, franchissent la porte de l'enceinte intérieure, et se rendent dans une dépendance du Nguyễn-Miêu (côté Est). Sa Majesté s'y repose un instant.

Les cérémonies rituelles vont alors commencer. Le Bô-Chánh et l'Á-Sát de Thanh-Hóa font l'office de thuriféraires, le premier tenant le brûle-parfum, le second la cassolette à encens. Un mandarin du 5^e degré est lecteur des invocations. Deux hérauts sont placés à l'intérieur du temple et deux à l'extérieur.

Pour la salle principale du culte, ont été désignés deux porte-chandeliers. Deux gardiens des établissements de culte (1) se tiennent aux autels principaux et font office de Thi-Lập (2) (Assistants debout).

Pour la salle de culte de gauche, les Assistants debout sont des mandarins subalternes de Thanh-Hóa.

Les mandarins accompagnant Sa Majesté dans son voyage, ainsi que tous les mandarins supérieurs, civils et militaires, prenant part aux cérémonies, dans leur costume de cour, se rangent devant la cour du temple, les uns à droite les autres à gauche.

Un Thị-Vệ (Chambellan) présente une cuvette d'eau à Sa Majesté, qui se lave les mains, puis se dirige vers les marches de l'escalier Est du temple, franchit ces marches, et s'arrête à la place dite de « l'attente impériale » (3), devant l'autel de Triệu-Tổ (Nguyễn-Kim).

Les hérauts de l'intérieur proclament :

« A Sa Majesté ! Qu'elle s'avance à la place des prostrations ! »
(Les mandarins s'avancent et se rangent suivant leur grade. La musique ne se fait point entendre).

Proclamations :

« A Sa Majesté ! Qu'elle s'avance devant la table à encens ! »

« A Sa Majesté ! Qu'elle s'agenouille ! » (Les thuriféraires s'agenouillent l'un à droite, l'autre à gauche).

« A Sa Majesté ! Qu'elle passe la tablette de jade dans sa manche ! »

« A Sa Majesté ! Qu'elle offre l'encens ! » (Le porteur de la cassolette la présente à Sa Majesté qui la prend, l'élève à la hauteur du

(1) Tư-Tổ.

(2) 侍立.

(3) Voir B. A. V. H. *Nam-Giao*, année 1915, page 27.

front et fait en même temps trois inclinations de la tête et des épaules, puis se redresse et met du bois d'aigle dans le brûle-parfum. Le mandarin chargé du brûle-parfum va le placer au milieu de l'autel ; le mandarin chargé de la cassolette la dépose à la table d'office, puis tous deux reculent. A la salle de culte de gauche, un Assistant debout brûle du bois d'aigle).

Proclamations :

- « A Sa Majesté ! Qu'elle retire la tablette de jade ! »
- « A Sa Majesté ! Qu'elle incline la tête et se prosterne ! »
- « A Sa Majesté ! Qu'elle se redresse ! »
- « A Sa Majesté ! Qu'elle compose son attitude ! »

Les quatre hérauts (intérieurs et extérieurs) proclament :

- « A Sa Majesté ! Qu'elle se prosterne en l'honneur des Génies ! » (Sa Majesté fait quatre prostrations ; les mandarins se prosternent aussi).
- « A Sa Majesté ! Qu'elle se redresse ! »
- « A Sa Majesté ! Qu'elle compose son attitude ! »

Les hérauts intérieurs proclament :

- « Que l'on procède à la cérémonie de la première offrande ! »
- « A Sa Majesté ! Qu'elle s'agenouille ! »
- « Offrez le vin ! »
- « A Sa Majesté ! Qu'elle incline la tête et se prosterne ! »
- « A Sa Majesté ! Qu'elle se redresse ! »
- « A Sa Majesté ! Qu'elle s'agenouille ! »

Les hérauts extérieurs proclament :

- « Que les mandarins (tous) s'agenouillent ! »

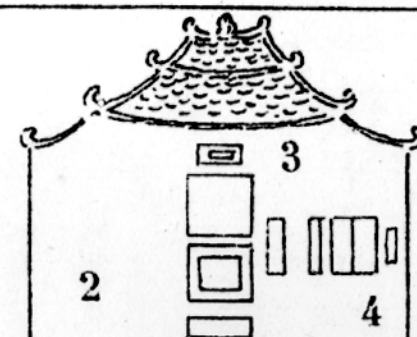
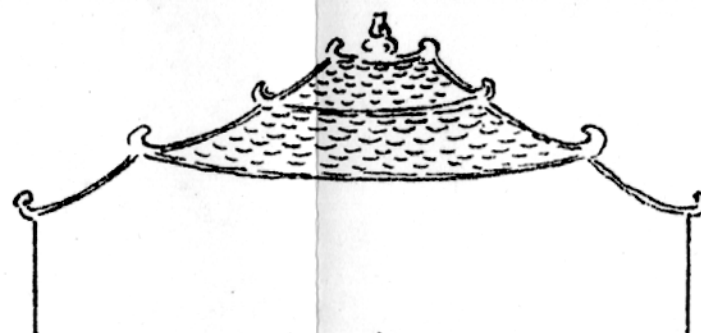
Les hérauts intérieurs proclament :

- « Qu'on lise la prière ! »

Tous les hérauts proclament :

- « A Sa Majesté ! Qu'elle incline la tête et se prosterne ! »
- « A Sa Majesté ! Qu'elle se redresse ! »
- « A Sa Majesté ! Qu'elle se prosterne ! » (Sa Majesté fera deux 'guy)
- « A Sa Majesté ! Qu'elle se redresse ! »
- « A Sa Majesté ! Qu'elle compose son attitude ! »

1. Temple Nguyễn-Miêu.
 2. Temple de Trùng-Quốc-Công.
 3. Tablette de Trùng-Quốc-Công.
 4. Tablette de Lý-Nhơn-Công.
 5. Công-Quán.
 6. Temple pour les Assistants de droite.
 7. Temple pour les Assistants de gauche.
 8. Parasols.
 9. Place du lecteur de l'Invocation et des Assistants.
 10. Chemin *dũng-đạo*.
 11. Parasols.
 12. Insignes rituels, *lỗ-bộ*.
 13. Brûloir pour l'Invocation.
 14. Vases à fleurs.
 15. Etang.
 - 16, 17. Portes de gauche et de droite des murs de séparation.
 - 18, 19, 20. Portes de devant, de gauche et de droite de l'enceinte intérieure.
 - 21, 22, 23. Portes de devant, de gauche et de droite de l'enceinte extérieure.
 24. Chemin suivi par l'Empereur, *Ngự-lộ*.
-



Les hérauts de l'intérieur proclament :

« Que l'on procède à la cérémonie de la seconde offrande ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle s'agenouille ! »
« Offrez le vin ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle incline la tête et se prosterne ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle se redresse ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle compose son attitude ! »
« Que l'on procède à la dernière offrande ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle s'agenouille ! »
« Offrez le vin ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle incline la tête et se prosterne ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle se redresse ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle compose son attitude ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle retourne à la place des salutations ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle s'agenouille ! »
« Offrez le thé ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle incline la tête et se prosterne ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle se redresse ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle compose son attitude ! »

Les hérauts de l'intérieur et de l'extérieur proclament :

« A Sa Majesté ! Qu'elle fasse ses prostrations d'adieu aux Génies ! »
(Sa Majesté fait quatre prostrations, les mandarins en font autant).

Proclamations :

« A Sa Majesté ! Qu'elle se redresse ! »
« A Sa Majesté ! Qu'elle compose son maintien ! »
« Qu'on brûle les prières ! (On brûle en même temps les papiers votifs). »
« A Sa Majesté ! La cérémonie est achevée. »

*
* *

Pendant que l'Empereur officie dans le Nguyễn-Miêu, devant l'autel de Triệu-Lỗ. M. Ứng-Huy, Tử-Tôn-Khanh du Tôn-Nhơn-Phủ (Vice-Président de gauche du Conseil de la Famille royale), officie dans le Trưng-Quốc-Công-Miêu, face à l'autel de Trưng-Quốc-Công, père de Triệu-Tổ.

Personne n'officie devant les autels de Thái-Tổ (Nguyễn-Hoàng) et de Lị-Nhơn-Công, deuxième fils de Thái-Tổ ; cependant des offrandes sont présentées à ces autels comme aux autres.

*
* *

Les cérémonies terminées au Nguyễn-Miêu et au Trùng-Quốc-Cong-Mieu, l'Empereur se retire à pied, par le chemin suivi à l'arrivée, et rentre à la Grande halte.

Les mandarins qui ont assisté Sa Majesté revêtent alors la tenue *lễ phục*, grande robe noire à longues et larges manches, et se rendent au mont Triệu-Tường qui, ainsi que nous l'avons vu plus haut, constitue la sépulture de Triệu-Tổ (Nguyễn-Kim) et de sa femme, mère de Thái-Tổ (Nguyễn-Hoàng).

L'Empereur lui-même, après avoir pris quelque repos, monte en automobile et se rend au tombeau. Arrivé à la Petite halte, il revêt également l'ample robe noire et monte sur l'esplanade Phương-Cơ, où l'attendent, rangés à droite et à gauche, les mandarins.

Face au tombeau, Sa Majesté se tient debout, à la place dite de « l'Attente impériale ». Les Porteurs d'objets, en l'occasion le Bô-Chánh et l'Án-Sát de Thanh-Hóa, brûlent du bois d'aigle. Alors, avec une simplicité qui n'est pas sans grandeur, l'Empereur accomplit le rite familial *gia nhơn*, qui consiste seulement en quatre prostrations.

Les mandarins supérieurs civils et militaires présents font aussi quatre *lạy*, et la cérémonie est terminée.

L'Empereur se retire à la Petite halte, change d'habit, et tout le monde rentre à la maison commune du « noble village », où Sa Majesté offre un banquet aux personnes de sa suite et aux mandarins du Thanh-Hóa qui ont pris part aux cérémonies.

*
* *

Nous donnons ci-après, pour terminer, la traduction des prières lues au cours des diverses cérémonies :

Prière lue au Nguyễn-Miêu.

« Le (24 avril 1918), moi... (ici le seul caractère constituant le nom propre de Sa Majesté), votre sujet et bis-arrière-petit-fils successeur au Trône impérial, ai l'honneur d'offrir à Vos Majestés Triệu-Tổ-

1. Tablette de Triệu-Tổ (Nguyễn-Kim).
2. Tablette de l'épouse de Triệu-Tổ.
3. Matelas avec accoudoirs.
4. Baguettes à riz.
5. Supports pour vêtements.
6. Service à alcool.
7. Service à bétel.
8. Service à thé.
9. Tasse d'eau, avec rangée de chandeliers.
10. Mets.
11. Coffres à vêtements.
12. Bouilloires.
13. Cuvettes.
14. Plateaux de fruits, avec chandeliers.
15. Brûle-parfum.
16. 17, 18. Tables pour le bœuf, la chèvre et le porc d'offrandes.
19. Plateau de riz gluant.
20. Feuilles de papier doré et argenté.
- 21, 22. Brûle-parfum avec bouquets de fleurs.
23. Pupitre pour l'Invocation.
24. Place du lecteur de l'Invocation.
25. Nattes où l'Empereur fait les prosternations, *Bãi-vị*.
26. Place où l'Empereur revient après les prosternations *Phục-vị*.
27. Bois odoriférant.
28. Brûle-parfum.
29. Place où l'Empereur attend avant de commencer le sacrifice, *Lập-vị*.
30. Porte de gauche du temple, par où entre l'Empereur.

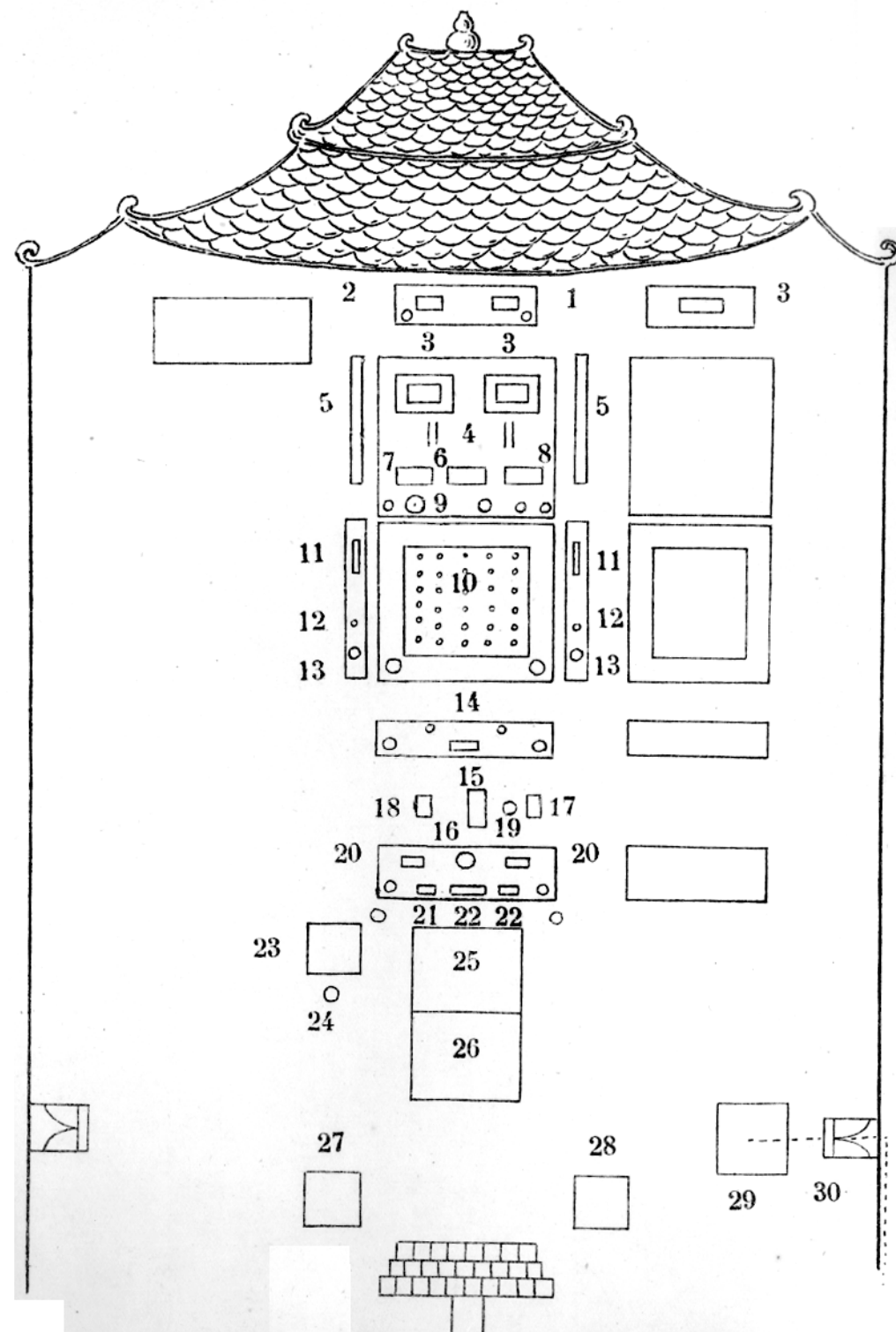


PLANCHE XXIX. — Le temple Nguyễn-Miêu : Disposition pour le sacrifice impérial.

(Réduction, par M. Lê -Van -Tung, d'un plan annamite)

Thạch... (1) Hoàng-Đô et à la Reine (1), les trois victime (bœuf, chèvre et porc), du riz gluant, des mets, du vin, des fruits.

« Grâce à vos vertus, vous avez fondé la dynastie. Votre fortune a été transmise à 17 successeurs. Jusqu'à moi, plus de trois siècles se sont écoulés.

« Profitant du voyage que j'effectue en ce printemps, je viens visiter votre temple, ce qui fortement m'impressionne. Pour vous témoigner mes sentiments de gratitude, je me permets de vous présenter ces offrandes.

« Que votre âme descende du Ciel pour m'accorder votre divine protection !

« L'invoque aussi les mânes de l'Empereur Thái-Tổ Gia-Dũ (Nguyễn-Hoàng).

« Puissiez-vous accepter mes offrandes ! »

. * .

Prière lue au temple de Trưng-Quốc-Công.

« Le (24 avril 1918), moi... (nom propre de Sa Majesté), votre tri-arrière-petit-fils, successeur au Trône impérial, j'ai chargé M. Ưng-Huy, Vice-Président du Conseil de la Famille royale, de me représenter pour offrir à Votre Altesse Thái-Phó Trưng-Quốc-Công, les trois victimes d'usage, du riz gluant, des mets, du vin, des fruits.

« Par la grâce du Ciel, vous avez donné le jour au saint homme qui a établi la fortune royale qui jusqu'à nous fut transmise.

« A l'occasion du voyage que j'accomplis en ce doux printemps, je me permets de déléguer un mandarin, pour vous présenter des offrandes.

« Je compte respectueusement sur votre âme divine pour l'amélioration constante de notre fortune.

« J'invoque aussi les mânes de Son Altesse Hữu-Tướng Lê-Nhơn-Công.

« Puissiez-vous accepter mes offrandes ! »

. * .

Prière lue au Génie du mont Triệu-Tường.

« Le (24 avril 1918) moi, X***, mandarin en service dans la province de Thanh-Hóa). conformément aux ordres du Souverain, j'ai

(1) Tous les titres figurant sur la tablette placée dans la Précieuse niche sont reproduits ici.

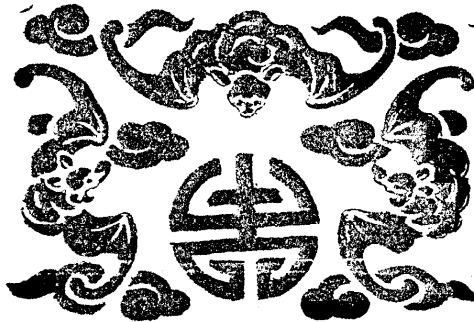
l'honneur de vous offrir, o Génie du mont Triệu-Tường, une victime (un bœuf), du riz gluant, du vin, des fruits, etc.

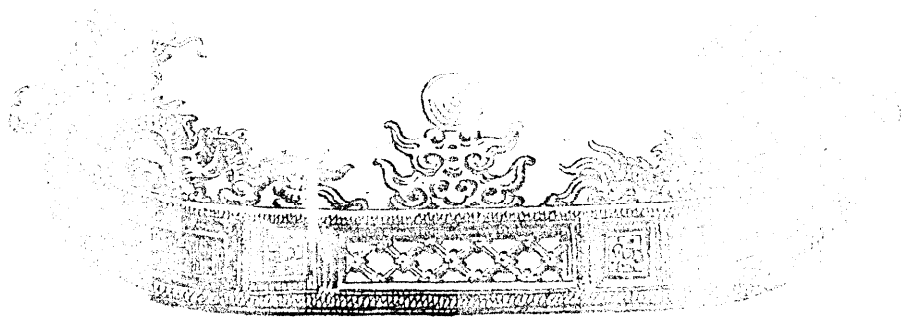
« L'influence divine voulut que la circonscription du Thanh-Hóa produisit des hommes saints. Puissiez-vous, o Génie, contribuer à nous assurer un bonheur infini.

« A l'occasion du voyage qu'il entreprend en ce doux printemps, l'Empereur a fait des sacrifices au Nguyễn-Miêu. Il m'a chargé de vous présenter des offrandes.

« Daignez écouter ma prière : Assurez l'ordre et la paix.

« Acceptez les offrandes ! »





LES RUES DE LA CONCESSION DE HUÉ (1)

Par le C^t DONNAT,

Commandant d'Armes à Hué.

On ne prête qu'aux riches.

Les hommes de ma génération ont tous constaté, après 1870, la considérable éclosion de rues « Gambetta », de boulevards de « la République », de « la Liberté ».

Avant 1870, Napoléon, le prince impérial, les victoires du règne, étaient, comme dans les distributions de Hué, souvent nommé.

En Allemagne les « Wilhelm », en Espagne les « Alfonso », en Italie les « Vittorio Emanuele », sont les principaux inspecteurs du pavé de leurs rues. Les puissants du jour en font de même dans tous les pays. Les noms des rues, dictés tantôt par la reconnaissance, tantôt par l'intérêt, constituent une des réclames, et non la moins importante, d'un régime qui a le souci de passer avantageusement à la postérité, qui sait qu'il faut servir des piédestaux aux foules, et, sur ces piédestaux, des idoles.

Ces réclames sont remplacées par d'autres, au fur et à mesure des changements de pouvoir ; mais le désir de supplanter le prédécesseur n'a jamais d'effets assez complets pour que ce dernier n'arrive à percer à travers les décombres sur lesquels le successeur a tenté de l'ensevelir.

(1) Communication lue à la réunion du 24 septembre 1918.

Ne voit-on pas encore, en France, des rues religieuses, impérialistes. royalistes, etc., qui ont résisté à tous les assauts, qui, malgré tout, ont perpétué l'histoire ? La masse est conservatrice et n'aime pas l'effort que l'oblige à faire un changement dans le nom d'une rue.

En Indochine, Paul Bert et Jules Ferry font prime. Tout ville qui se respecte s'offre un Paul Bert ou un Jules Ferry ; le plus souvent les deux. A côté de ces deux sommets, mais bien en dessous, viennent se grouper des savants, des hommes politiques, des marins, quelques officiers ou soldats coloniaux, des Annamites que leur pays respecte et honore.

D'une façon générale, l'Indochine s'est surtout occupée de ses gloires locales ; elle a appliqué la maxime : l'Indochine aux Indochinois.

Un coin de Hué n'avait pas encore été étiqueté. C'est un coin toujours vert, perdu, que beaucoup d'habitants de cette ville ne connaissent pas. Là, c'est la tranquillité, c'est le calme ; on peut rêver, sous les ombrages de ses avenues, si quelqu'un rêve encore en présence des réalités de l'heure présente. Un coup de clairon rappelle de temps en temps que des humains vivent là, que des hommes doivent se lever, aller à l'exercice, manger la soupe, s'endormir. Une voiture qui passe fait mettre les habitants aux fenêtres ; une auto qui ronfle est une révolution.

Les jolies avenues paraissent heureuses de leur calme ; elles semblaient dire : Pour vivre heureuses, vivons ignorées.

Fallait-il troubler leur doux repos, créer entr'elles des rivalités ? Etait-il prudent de donner de l'orgueil à l'avenue d'un colonel, de l'envie au chemin du soldat Vif ou à la place du soldat Crocheter ?

Les morts, de leur côté, semblaient me dire : Nous nous ennuions sous terre, depuis bientôt 35 ans. Notre satisfaction serait grande d'entendre parfois prononcer notre nom ; il nous reste quelques parents, des amis, qui seront heureux de savoir et de faire savoir que les leurs sont morts en faisant leur devoir ; que leurs fatigues, leur sang leur vie n'ont pas été donnés en vain.

Qui fallait-il écouter ? les douces allées ombreuses qui voulaient garder leur tranquillité ? les morts qui désiraient perdre la leur ? J'ai écouté les morts.

Quels noms mettre en vedette parmi tous ceux qui le méritaient ? En terrain militaire, habité exclusivement par des militaires, je ne pouvais présenter aux yeux de mes officiers et de mes soldats que des officiers et des soldats devant leur servir de modèles, sur les traces desquels ils pourraient marcher avec honneur.

Les événements de 1885 m'ont fourni ces noms. Presque tous appartiennent à des morts au champ d'honneur. Ceux qui vivent encore sont des vieux bien près de la tombe. Je vais vous les présenter.

Vous êtes mollement installé dans votre victoria. Où aller ? Aux tombeaux ? Archi connus pour un Vieux Hué. Le Long-Thọ, le si joli canal de Phú-Cam, Thuận-An, n'ont depuis longtemps plus de secrets pour vous. Si nous allions à la Concession ? Va pour la Concession. Comme ce terrain est peu connu, je vais vous servir de guide.

Votre victoria ébranle les voûtes du Mirador X, que garde farouchement le soldat de planton. Vous l'avez dépassé. Faut-il continuer droit devant vous ? Faut-il tourner à droite ? Tournez à droite. Allez au pas surtout, pour ne pas épuiser trop vite l'apaisement que produit ce lieu.

Sur une plaque noire, appliquée contre un arbre, vous lisez : Rue du Colonel Pernot. Pernot ? Qu'est-ce que cela ? Je vais vous servir immédiatement.

Le Lieutenant-Colonel Pernot, mort général, était, en 1585, un vieux dur à cuire ayant donné sa sueur et basané sa peau sous tous les soleils coloniaux de son époque. Je l'ai connu, il y a quelque 30 ans, alors qu'il opérait au Tonkin entre haut Fleuve Rouge et haute Rivière Noire, dans un pays qui éreintait les jeunes. Frisant de bien près la soixantaine, il « pitonnait » comme un jeune homme.

Commandant à Hué les troupes du Mang-Cá et de la Concession, le 5 juillet 1885, le Lieutenant-Colonel Pernot ne fut pas troublé par la brusquerie de l'attaque, les pertes qu'elle entraîna, le désordre qu'elle occasionna au début. Sous le feu, tranquillement, minutieusement, en homme qui a le cœur bien accroché et l'esprit lucide, il organisa les colonnes d'attaque qui, lancées au point du jour, devaient, en quelques heures, nous rendre maîtres de la Citadelle et dégager le Général de Courcy.

Dépasser à droite une petite maison d'officier, bâtie sur le parapet, le Commandement militaire, construit dans le rentrant d'un redan, le pavillon de l'Artillerie, perché sur le parapet au-dessus de la poterne du Mang-Cá, ayant en face ses ateliers.

Une cinquantaine de mètres après l'Artillerie, coude brusque à gauche. C'est la rue du Capitaine Drouin. Nous en parlerons un peu plus tard, après avoir jeté un coup d'œil à droite sur un joli chemin montant sur le parapet entre deux haies d'hibiscus. Je voulais l'appeler : Montée du Lieutenant Bouché. Le soldat qui a peint les plaques a changé la montée en rue. Avec un regret j'ai accepté la rue.

Un mot sur le Lieutenant Bouché.

Si, de 1885 à 1900, un officier avait demandé à un de ses camarades : Connais-tu Bouché ? L'autre lui aurait ri au nez. Qui ne connaît Bouché ! Sa voix chaude, et ne s'éraillant jamais, son inépuisable bonne humeur, son assiduité aux « manilles » de l'apéritif, et aussi sa belle

conduite partout où il y avait eu des coups à recevoir : en Algérie, au Chott Tigri, à Hué, où, après avoir brisé le cercle d'ennemis qui entourait sa compagnie surprise, il enlevait, avec 20 hommes, une batterie, etc., etc., avaient rendu Bouché légendaire. C'est aujourd'hui un excellent père de famille attendant la fin, comme ceux qui étaient jeunes en même temps que lui.

Suivons maintenant la rue du Capitaine Drouin.

Drouin était un brave capitaine de zouaves, qui, au début de la surprise du 5 juillet, était allé se placer avec sa compagnie derrière le parapet qui limitait alors la Concession, et avait reçu là un éclat d'obus qui ne le fit pas longtemps souffrir. Heureux homme ! Il repose aujourd'hui sur le talus extérieur de Mang-Cá, dans le cimetière dit « des Zouaves ». Sa tombe, placée à côté de celle du Capitaine Bruneau, n'est troublée que par le pèlerinage militaire du jour des morts et par les gamins annamites qui vont y lier les fagots de bois grappillés dans le cimetière ou aux alentours, tout en fumant leur cigarette.

Après avoir laissé à notre droite quelques pavillons d'officiers, le télégraphe, l'infirmerie, et, à notre gauche, un pavillon d'officiers et les écuries, nous arrivons au Mirador I, où nous tournons à gauche pour suivre la rue du Lieutenant Pellicot.

Comme le Capitaine Drouin, Pellicot était officier de Zouaves. Comme son chef, il s'était porté au parapet lors de la surprise du 5 juillet. C'est là qu'il reçut dans le ventre une balle de fusil de rempart. Soigné pour sa blessure, il paraissait, à sa grande surprise, se rétablir.

Pellicot avait été proposé pour la Légion d'honneur au lendemain de l'affaire de Hué. Dès que sa nomination fut notifiée, les camarades s'empressèrent de lui apporter une croix qu'il reçut au lit où il était étendu depuis une vingtaine de jours. A la vue du ruban rouge, Pellicot, qui était de Toulouse ou environs, se souleva sur son lit et se mit à chanter à pleine voix : « Ah ! moun païs, ah ! moun païs, ah ! Toulouse ! » La joie le tua : il mourait quelques heures après.

Quelque 50 mètres avant d'arriver à la porte Sud, tournons à gauche et suivons la rue du Capitaine Bruneau. Nous passons bientôt au milieu des casernes de l'Infanterie Coloniale, entre le réfectoire, bruyant aux heures des repas, et la bibliothèque, toujours calme.

Avant d'arriver aux casernes, un coup d'œil à droite : Nous voyons le chemin du Sergent-Major Duffour, qui conduit directement à la porte Sud.

Aussitôt les casernes dépassées, sous de beaux caoutchoutiers, la place du soldat Crochetet. Des soldats y jouent aux boules, aux barres. La musique du détachement leur offre un concert le samedi.

Continuons notre route. Laissons à droite le magasin aux vivres ; dépassons, en le laissant à notre gauche, le chemin du soldat Vif, qui coupe en diagonale la Concession, et nous nous retrouvons au Mirador X, après une promenade de 2 kilomètres environ.

Vous êtes curieux de savoir ce qu'étaient le Capitaine Bruneau, le Sergent-Major Duffour, le soldat Crochetet, le soldat Vif ? Lisez :

Au moment de l'alerte, le Capitaine Bruneau, commandant la 22^e batterie, se leva vivement, alors que les obus, les boulets et les balles tombaient dru sur le Mang-Cá, et se dirigea vers son casernement pour y donner ses ordres. Afin de donner plus de confiance et de calme à ses hommes, quelque peu émus par la brusquerie et la vigueur de la surprise. Bruneau allait tranquillement, la cigarette aux lèvres (la pipe, aujourd'hui la si bonne camarade dans les tranchées, était alors mal portée), donner ses ordres, lorsqu'une balle au cœur le tua net. Il dort depuis 33 ans, à côté de son camarade Drouin, un sommeil que rien n'est venu troubler.

Qu'est devenu le Sergent-Major Duffour, qui serait bien étonné de savoir qu'un chemin de la Concession de Hué porte son étiquette ? Je ne sais. Je ne puis vous donner de lui que la citation prouvant qu'il a bien fait son devoir. La voici :

« Duffour, Sergent-Major au 4^e régiment : S'est particulièrement distingué par son sang-froid, en réunissant les hommes de sa compagnie au milieu de la nuit, au moment de l'attaque de la Légation. »

Les soldats Vif et Crochetet ont été tués en faisant bravement leur devoir. Ils méritent d'être présentés à leurs successeurs comme exemples de bravoure.

Pourquoi rappeler tous ces noms à l'époque terrible où nous vivons, alors que le dévouement, la bravoure, l'héroïsme de nos soldats et de leurs chefs rejettent loin dans l'ombre tout ce que l'antiquité, que dis-je ? ce que tous les temps nous ont légué de sublime.

Chacun doit être mis à sa place, dans son cadre. Notre histoire s'est déroulée non seulement en France, mais dans le monde entier, et il est bon d'en fixer quelques points, partout où il y a des exemples à suivre.

L'affaire de Hué, comme une infinité d'autres, n'est-elle pas un maillon de la chaîne des traditions qui, à travers notre histoire contemporaine, a transmis l'esprit de devoir, de bravoure, de sacrifice, qui s'affirme si noblement à l'heure actuelle et que vaut à nos régiments. coloniaux, aux Zouaves, aux Chasseurs, les plus hautes récompenses, qui oblige les gouvernants à en inventer de nouvelles, tant leurs hauts faits se répètent ? A ce titre elle valait d'être rappelée par les noms de quelques-uns de ses combattants.

Et puis, tous les braves gens, les Bruneau, les Drouin, les Pellicot, leurs braves soldats, qui, depuis 33 ans, dorment leur dernier sommeil, jamais troublé, seront peut-être heureux d'entendre prononcer leurs noms qu'ils croyaient oubliés.



UN SOUVENIR DE PALASNE DE CHAMPEAUX

En novembre 1913, M. Nguyễn-Khoa-Kỳ, un de nos collègues, achetait, au Mont-de-Piété de Hué, un panneau en soie brodé. Il l'a offert, à la séance du 28 mai 1918, à notre Société. C'est qu'il présente pour nous un terrain intérêt : il nous rappelle en effet un des premiers représentants de la France à Hué, Palasne de Champeaux, qui fut une première fois chargé d'affaires *par intérim*, du 1^{er} octobre 1880 au 15 août 1881 ; puis, comme titulaire, du 30 août 1883 au 29 janvier 1884 ; enfin, résident général *par intérim*, du 5 juin 1885 au 3 octobre de la même année.

En 1882, Palasne de Champeaux exerçait les fonctions de consul à Haiphong. C'est là qu'on lui offrit ce panneau brodé.

L'étoffe est du satin uni. Il mesure 1^m80 de haut sur 1^m10 de large.

Au centre, quatre grands caractères : *Ai nhơn nhiều thiện* 愛人好善, avec la traduction qui se déroule entre les antennes de quatre grands papillons : « *Amour du Prochain, Attachement au Bien* ».

A droite et à gauche, en petits caractères, la date : *nhâm ngọ niên*, 壬午年 ; *chung thập ngoát*, 冬十月. « En l'année *nhâm ngọ* (1882), en hiver, à la 10^e lune ».

En haut :

*Hommage Respectueux
d'Amitié et de Reconnaissance
offert à
Monsieur Palasne De Champeaux
Consul de France
A Hai-Phong.*

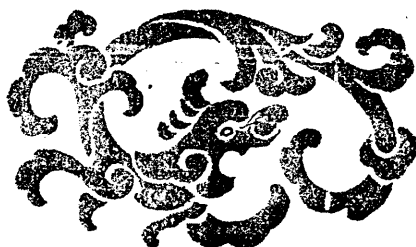
En bas :

*Par
Nguyễn-Van-Thanh, Directeur
Antoine Marie Thor, Inspecteur
De la Douane Annamite
1882.*

Le dessin comprend, dans les coins de la partie du milieu, des fleurs de pivoine stylisées. Cette partie est entourée d'une étroite bordure jaune, brodée de guirlandes de feuillages stylisés, avec fleurettes. Dans la bordure extérieure, plus large, se déroule une série de motifs formés des caractères de la « félicité », *phúc* 福, et de la « longévité », *thọ* 壽, tracés de différentes manières et entremêlés à des feuillages, des fleurs et des fruits divers (courge, main de Bouddha, raisin).

Les couleurs, tant de l'étoffe que des broderies, adoucies par le temps, sont d'une grande douceur et d'un très joli effet. Mais le dessin ni la composition ne sont remarquables. Il convenait cependant de conserver un souvenir qui montre que même pendant cette période troublée de l'histoire de l'Indochine, nos représentants savaient gagner l'« Amitié » et la « Reconnaissance » des mandarins annamites.

L. CADIÈRE





*Hommage Respectueux
d'Amitié et de Reconnaissance
offert à
Messieurs Jules et E. Champenue
Consuls de France
à Hanoi*



冬十月



愛人
好善

壬午年

*Don
de Guyon van Birkh Stenator
Antoine-Alexis 668 d'Orléans
De l'Association Comande
7832*



LE TEMPLE DES PARENTS ILLUSTRES (1)

Par U'NG-GIA,

Professeur au Quốc-Tử- Giám.

A l'Est de la Capitale, sur la rive gauche du canal de Vàn-Dương, quand on a dépassé la digue de Thọ-Lộc, se trouvent plusieurs maisons de culte consacrées à des princes et à des princesses, fils et filles des Empereurs de la dynastie. Nous avons tout d'abord la maison de culte du prince Văn-Lãng, située à l'extrémité même de la digue de Thọ-Lộc, sur la rive droite du grand fleuve.

L'édifice était autrefois le temple où l'on vénérât la mémoire des grands mandarins de mérites (2). Ce culte est maintenant rendu ailleurs.

De là, après quelques minutes de marche dans les sentiers étroits du village, nous arrivons à la maison de culte du prince Kiền-An (3). cinquième fils de Gia-Long. Elle est séparée à peine d'un demi-kilomètre du Dủ-Ấm-Tử (4). Ce temple est composé de trois travées et de deux appentis. Dans la travée principale, nous avons une grande niche dorée, consacrée à la mémoire des ancêtres de Qui-Quốc-Công (5). A gauche, il y a une autre niche, également dorée, qui est réservée au

(1) Communication lue à la réunion du 24 septembre 1918.

(2) Công-Thần 功臣.

(3) 1795-1849.

(4) Dủ-Ấm-Tử 裕蔭祠, temple dans lequel on rend un culte aux ancêtres de l'Impératrice Thừa-Thiên-Cao-Hoàng Hậu 承天高皇后, première femme de Gia-long (18 janvier 1762-4 février 1814).

(5) Qui-Quốc-Công 歸國公, père de Thừa-Thiên-Cao-Hoàng-Hậu.

père de Qui-Quốc-Công. La travée de droite est occupée par l'autel de ce duc. Le temple est gardé par un Giám-Thủ qui doit être descendant de la famille de ce grand fonctionnaire.

De là, en continuant à suivre le sentier qui longe l'arroyo, on arrive au temple Thân-Huân (1).

Si nous allions plus loin, nous arriverions à la maison de culte de Anh-Duyệt-Hoàng-Thái-Tử, fils aîné de Gia-Long (2). Nous la visiterons une autre fois. Arrêtons-nous aujourd'hui au temple Thân-Huân, où l'Administration rend un culte à cinq princes qui firent preuve de vertus héroïques.

Ce temple, construit en la 3^e année de Thiệu-Trị (1843), est situé dans le village de An-Tân, du huyện de Hương-Thủy, et il regarde directement le canal, dont les eaux vont arroser et fertiliser les plaines environnantes.

À droite, à gauche et en arrière, les rizières s'étendent à perte de vue.

Devant l'édifice, s'élève une porte monumentale, de forme antique, composée de trois arches, qui se continue par un mur en briques. Le temple était jadis, m'a-t-on dit, entouré de murs sur les quatre côtés. Mais l'enceinte s'écroula lors du typhon de 1904. et les murs furent remplacés par trois rangées de bambous. Dans la cour, les gardiens soignent, d'une façon plutôt sommaire, quelques arbustes à fleurs. Leur parfum s'exhale doucement, tout comme la gloire des princes qu'on vénère dans le temple se répand dans les coins les plus reculés du pays d'Annam.

Après avoir décrit l'aspect extérieur, pénétrons dans l'intérieur par la porte de droite.

Le temple est composé de cinq travées et de deux appentis, construits sur un soubassement de 29 m. 40 de long sur 15 m. 60 de large et 0 m. 80 de haut. Ces travées étaient autrefois réservées uniquement aux cinq tablettes des princes en question, chaque travée étant réservée à une tablette. Mais lorsqu'on eut démoli le temple Triền-Thần-Tử (3), qui était destiné à vénérer la mémoire des princes et des princesses morts sans enfants, on réunit les tablettes des cinq princes dont nous avons parlé plus haut dans la travée principale, et on mit dans les deux travées de droite les tablettes de sept princes, et dans les deux travées de gauche, les tablettes de treize princesses, jadis vénérées dans le temple Triền-Thần.

(1) Thân-Huân-Tử 親顯祠.

(2) 英睿皇太子 C'est le prince Đông-Cung (1780-1851), que l'évêque d'Adran conduisit en France.

(3) Triền-Thần-Tử. 展親祠.



A quelques pas en avant de l'autel où sont les tablettes, est placé, comme ornement d'usage, un grand autel à encens (1), sur lequel est déposée la longue boîte laquée et dorée qui referme les brevets des cinq princes. En haut, est suspendu un tableau doré qui porte les trois caractères : *Thần-Huân-Từ*, « Maison de culte des Princes de mérite ».

Ce monument n'a pas beaucoup d'ornements, mais le silence, la propreté et une froide austérité y règnent.

Les deux apprentis servent de logement aux gardiens

La description de ce monument est à peu près complète. Il nous reste à dire quelques mots sur les cérémonies célébrées en l'honneur des princes. Dans le courant de l'année, l'Administration y célèbre les fêtes des cinq *Hưởng* (2) et les fêtes de l'anniversaire de la mort des princes. Le Conseil du *Tôn-Nhơn* doit désigner un *Tôn-Tưóc* à chaque fête, pour que l'officiant soit en rapport avec l'acte. A l'occasion de la fête du *Tết*, et pour le 5^e jour du 5^e mois annamite, le Gouvernement fait aussi des offrandes rituelles. Les autels de droite et de gauche jouissent du même honneur.

De tout ce que je viens de dire, vous vous étonnerez peut-être que l'Administration s'occupe d'une façon toute particulière de ces princes morts déjà depuis longtemps. Mais leur héroïsme vous étonnera davantage, car ils ont oublié qu'ils étaient princes, et ils ont risqué leur vie pour sauver celle des autres ; luttant courageusement contre les ennemis du royaume, ils furent tués sur le champ de bataille. Leur courage est reconnu par l'Administration, et leur patriotisme ardent s'est transmis à certains membres de la famille royale, qui sont à présent en France, où ils se battent courageusement contre les barbares. Leurs actes de courage fourniront de belles pages à l'histoire moderne, comme ceux des cinq princes qui nous occupent tiennent une grande place dans l'histoire d'Annam.

Ce n'est pas sans éprouver quelque émotion que l'on lit leur biographie.

*
* *

Biographie de Trương-Dương Quận-Vương (3).

Son nom était Cao (4), et il était le fils aîné du père de Gia-Long, *Hương-Tổ*. Sa mère était la princesse *Từ-Phi*, issue de la famille des *Nguyễn*.

(1) *Hương án* 香案.

(2) *Hưởng* 享, fêtes des quatre saisons et de la fin de l'année.

(3) *Trương-Dương Quận-Vương*, 襄陽郡王.

(4) *Cao* 操.

Au début de sa carrière, il fut nommé Commandant de régiment, **Cai-Cơ**. Dans une rencontre avec les rebelles, les **Tây-Son** où les Tonkinois, il lutta avec une extrême bravoure et fut tué sur le champ de bataille, le 15^e jour de la 7^e lune d'une année inconnue. La date de sa naissance est également inconnue.

En la 4^e année de Gia-Long (1805), il reçut le titre posthume de Grand Précepteur et Duc de province (1), et le nom posthume de **Trung-Nghĩa** (2). On lui rendait un culte dans un des bâtiments secondaires du **Thái-Miêu** (3).

En la 13^e année du même règne (1814), il fut élevé au titre de **Trang-Công** (4), et on lui rendit un culte dans le temple **Triển-Thần**, des princes morts sans postérité.

En la 12^e année de Minh-Mạng (1831), les titres de **Tá-Vận-Tôn-Thần** (5), et Assistant de gauche du Conseil de la Famille royale (6) lui furent accordés. Son nom posthume fut changé en celui de **Cung-Mục** (7), et il reçut le titre posthume de **Tương-Dương Quận-Vương**.

En la 3^e année de Tự-Đức (1850), son culte fut transféré au temple **Thân-Huân**.

Il ne laissa aucune postérité.



Biographie de Hải-Đông Quận-Vương (8).

C'était le deuxième fils de **Hưng-Tổ**, par conséquent frère de Gia-Long, et né de la même mère. Il s'appelait **Đổng** (9). La date de sa naissance est inconnue.

Il fut d'abord nommé Chef de compagnie au 3^e de la Marine (10). Au printemps de l'année **ất-vị** (1775), il suivit **Duệ-Tôn (Huệ-Vương, 1765-1775)** vers le Sud, et se rendit dans la Basse Cochinchine.

(1) **Thái-Phó, Quận-Công, 太傅郡公.**

(2) **Trung-Nghĩa, 忠義.**

(3) **Thái-Miêu, 太廟**, un des temples ancestraux, à gauche, dans le Palais.

(4) **Trang-Công 莊公 Duc-Valeureux.**

(5) **佐運尊臣.** Serviteur digne d'être vénéré, qui aide et dispose.

(6) **Tôn-nhơn-Phủ, Hữu-Tôn-Chánh, 尊人府左尊正.**

(7) **恭穆.**

(8) **Hải-Đông Quận-Vương 海東郡王.**

(9) **Đổng 洞.**

(10) **Tam-Thuyền Đội-Trưởng, 三船隊長.**

accompagné le souverain dans toutes ses campagnes. A l'automne de l'année *đinh-dậu* (1777), les rebelles Tây-Sơn atteignirent la région de Long-Xuyên. C'est là que le prince fut tué, le 17 octobre.

En l'année *ất-dậu* (1), il reçut des titres de : Promu exceptionnellement, Protecteur du Royaume, Maréchal suprême, Commandant de régiment à l'Etat-Major du régiment des Cẩm-Y (2). Son nom posthume fut Anh-Nghi (3).

En la 4^e année de Gia-Long (1805), il reçut de nouveaux titres : Protecteur et Soutien, Serviteur digne d'être honoré, illustre et fidèle, promu exceptionnellement, Aide du royaume, Maréchal suprême, Grand Maître, Duc de royaume (4). Son nom posthume fut Trung-Tiết (5), et on lui rendit un culte dans un des bâtiments secondaires du Thái-Miêu.

En la 13^e année du même règne (1814), il fut nommé Uy-Công (6), et son culte fut rendu dans le temple des princes sans postérité, Triêu-Thần-Từ.

En la 12^e année de Minh-Mạng (1831), on lui conféra les titres posthume de : Soutien, Serviteur honorable, Assistant de droite du Conseil de la Famille royale (7). Son nom posthume fut Cung-Ý (8) et son nouveau titre posthume Hải-Đông Quận-Vương (9).

En la 3^e année de Thiệu-Trị (1843), une maison de culte lui fut construite sur le territoire du village de An-Tan, dans le *huyện* de Hương-Thủy. Son culte fut associé ensuite à celui des princes Thông-Hoá Quận-Vương et Thuận-An-Công.

En la 3^e année de Tự-Đức (1850), cette maison devint le temple Thân-Huân.

Comme son frère, ce prince mourut sans enfant.

(1) 1825, C'est une erreur ; il faut lire probablement *kỷ-dậu*, 1789, ou *tân-dậu*, 1801.

(2) Đặc-tân, Phụ-Quốc, Thượng-Tướng-Quân, Cẩm-Y-Vệ Chương-Vệ-Sự Chương-Cơ, 特進輔國上將軍錦衣衛掌衛事掌奇.

(3) Anh-Nghi 英毅.

(4) Dực-Vận Minh-Nghĩa Tôn-Thần, Đặc-Tân, Phụ-quốc, Tướng Quân, Thái Sư, Quốc-Công, 翼運明義尊臣特進輔國上將軍太師國公.

(5) 忠節.

(6) 威公, Duc Majestueux.

(7) Tá-Vận-Tôn Thần, Tôn-Nhơn-Phủ Hữu-Tôn-Chánh 佐運尊臣尊人府右尊正.

(8) 恭懿.

(9) 海東郡王.

Biographie de An-Điện Quận-Vương (1).

Cinquième fils de Hưng-Tổ, par conséquent frère de Gia-Long né de la même mère que le prince Trương-Dương Quận-Vương, à une date inconnue, il s'appelait Mân 旻.

Au printemps de 1775, il se rendit en Basse Cochinchine, à la suite de Định-Vương. Il avait les titres de Vice-Précepteur et Duc de province (2).

En nhâm-dần (1782), les Tây-Sơn, s'étant avancés, livrèrent bataille. Le prince Mân, de concert avec Châu-Văn-Tiếp, lutta contre eux à Ngưu-Chữ. Les rebelles, vaincus, se retirèrent avec leur chef Đỗ-Giàn-Trập à Qui-Nhơn, et les troupes fidèles réoccupèrent Saigon.

Au printemps de quý-mẹo (1783), les rebelles étant revenus attaquèrent le poste de Giác-Ngư. Le prince Mân, qui y commandait, fut obligé de se retirer. Comme il passait un cours d'eau sur un pont flottant, le pont fut coupé par les ennemis, et le prince se noya. C'était le 25 mars (3).

En ât-dậu (4), il reçut les titres de : Éminemment promu, Soutien du Royaume, Maréchal suprême, Commandant de Camp à l'Etat-Major du régiment des Cầm-Y (5). Son nom posthume fut Trung-Dông (6).

En la 4^e année de Gia-Long (1805), il fut promu : Aide, Serviteur honorable, à la force connue de tous, jouissant du privilège de tenir un palais, Soutien du royaume, Généralissime, Vice-Précepteur, Duc de province (7). Son nom posthume fut Trung-Liệt (8), et son culte était rendu au Thái-Miêu.

(1) 安邊郡王.

(2) Thiệu-Phó, Quận-Công 少傅郡公.

(3) Les tombeaux des Nguyễn, de R. Orband, p. 38, donnent, comme date de la mort, l'année 1775. Il doit y avoir erreur dans l'un ou l'autre document.

(4) Même remarque que plus haut, en ce qui concerne le prince Hải-Đông Quận-Vương, pour ce qui regarde cette année cyclique.

(5) Đặc-Tân Phụ-Quốc, Thượng-Tướng-Quân, Cầm-Y-Vệ-Chưởng-Vệ-Sự Chương-Dinh, 特進輔國上將軍錦衣衛掌衛事掌營.

(6) 忠勇.

(7) Dực-Vận, Tuyên-Lực Tồn-Thần, Khai-Phó-Fụ-Quốc, Nguyên-Soái, Thiệu-Phó-Quận-Công 翼運宣力尊臣開府輔國元帥少傅郡公.

(8) 忠烈.

En la 13^e année du même règne (1814), les mêmes titres lui furent renouvelés, avec celui de Duc de Nghi (1). Son nom posthume fut changé en Trung-Hiễn (2), et le culte fut rendu au temple Triền-Thân.

En la 5^e année de Minh-Mạng (1824), le roi autorisa le culte dans un des bâtiments accessoires du Thê-Miêu. En la 12^e année du même règne (1831), il fut promu : Serviteur digne d'honneur, qui soutient. Président du Conseil de la Famille royale (3), avec le titre posthume de An-Biên Quận-Vương.

En la 3^e année de Tự-Đức (1850), son culte fut transféré au temple Thân-Huân.

Il n'avait pas d'enfants.

*
* *

Biographie de Thông-Hoá Quận-Vương (4).

Il s'appelait Điền (5) et était le sixième fils de Hưng-Tổ, né de la même mère que Gia-Long, à une date inconnue. En 1775, il suivit Huệ-Vương dans la Basse Cochinchine.

En 1783, les Tây-Sơn, qui y avaient pénétré, infligèrent de grands revers aux troupes du souverain. Gia-Long, poursuivi par ces rebelles, fut obligé de se retirer d'abord à l'île Phú-Quốc, puis à l'île Lũy-Thạch : C'est dans ces luttes que le prince Điền fut pris. Il invec-tiva les ennemis et fut tué par eux, le 30 mars.

Il fut nommé (6) : Commandant de régiment à l'Etat-Major du régi-ment des Cẩm-Y (7), et son nom posthume fut Tráng-Tiết (8).

En la 4^e année de Gia-Long (1805), il fut promu : Protecteur, Ser-viteur digne d'être honoré, calme dans l'adversité, promu exception-nellement, Soutien du royaume. Maréchal suprême, Grand Tuteur.

(1) Nghi-Công, 毅公.

(2) 忠獻.

(3) Tá-Vân Tôn-Thần, Tôn-Nhơn-Phủ Tôn-Nhơn-Lĩnh, 佐運尊臣尊人府尊人令.

(4) Thông-Hoá Quận Vương.

(5) Điền 填.

(6) Toujours, avec une erreur qu'il est impossible de corriger pour le mo-ment en l'année đí-dậu.

(7) Cẩm-Y-Vệ Chương-Vệ-Sự Cai-Cơ, 錦衣衛掌衛事該奇.

(8) Tráng-Tiết.

Duc de royaume (1). Son nom posthume fut Trung-Mẫn (2), et son culte fut célébré dans un bâtiment secondaire du Thái-Miêu.

En la 13^e année du même règne (1814), il reçut le titre de Tạng-Công (3), et son culte fut assuré au temple des princes sans postérité, Triền-Thần-Từ.

Plus tard, sous Minh-Mạng, il fut promu : Aide, Serviteur digne d'être honoré, Président du Conseil de la Famille royale, et son nom posthume fut changé en Trung-Tráng (4). Son titre posthume fut : Thông-Hoá Quan-Vuong

En la 3^e année de Thiệu-Trị, le culte fut transféré au temple Thân-Huân.

Il n'a laissé aucune postérité.



Biographie de Thuần-An-Công (5).

C'était le second fils de Gia-Long, né d'une mère inconnue, en 1782. Son nom était Hi (6).

Au début de sa carrière, une ordonnance royale le nomma Chef de compagnie. Dans l'hiver de 1798, le Général de division de l'avant-garde, le prince Hội, mourut. Le roi ordonna de lui choisir un remplaçant. Les mandarins proposèrent le prince Hi ; mais le roi refusa, car le prince, disait-il, était encore jeune et n'était pas encore exercé au métier de la guerre.

En été, l'année 1799, le roi marcha en personne contre la citadelle de Qui-Nhơn. Il laissa Saigon sous le commandement de Hi. En 1800, en été, il suivit le roi à Qui-Nhơn. Mais, arrivé au port de Cù-Huân, le roi lui ordonna de rester à la citadelle de Diên-Khánh, pour défendre ce poste. Plus tard, il reçut l'ordre de se rendre, avec ses troupes, au poste de Hội-An, et fut enfin rappelé au camp royal. En 1801, il trouva la mort sur le champ de bataille. Il n'avait que 20 années ; c'était le 21 mai.

(1) Tư-Dực-Vận, Tĩnh-Nan Tôn-Thần, Đắc-Tân, Phú-Quốc, Thương-Tướng-Quân, Thái-Bảo, Quốc-Công, 翼運靖難尊臣特進輔國上將軍太保國公.

(2) 忠愍.

(3) 襄公.

(4) 忠壯.

(5) 順安公.

(6) 驍.

Il fut nommé : Promu exceptionnellement, Soutien du royaume, Maréchal, Vice-Officier, Duc de province. Son nom posthume fut Đôn-Mẫn (1).

Il n'avait pas d'enfant.

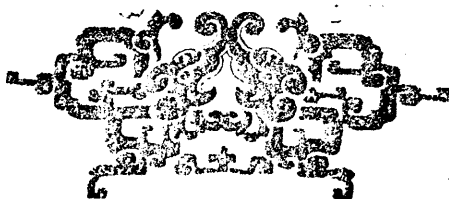
Ce prince était doué d'une intelligence remarquable et d'un courage extraordinaire. Il avait une hache en cuivre qu'il faisait toujours porter avec lui lorsqu'il sortait : c'est pourquoi on lui donnait le surnom de « Prince à la hache » (2).

En la 3^e année de Gia-Long (1805), le culte lui fut rendu dans le bâtiment de gauche du Thái-Miếu, en même temps qu'au prince Đông-Cung. En la 13^e année du même règne (1814), son titre posthume fut Hoài-Công (3), et le culte fut rendu au temple Triền-Thần.

En la 13^e année de Minh-Mạng (1832), il fut élevé au titre d'Assistant de gauche du Conseil de la Famille royale, et Duc de Thuàn-An.

En la 3^e année de Thiệu-Trị (1843), sa tablette fut transférée au temple Thân-Huân.

Telle est la vie des cinq princes méritants que l'on vénère dans temple Thân-Huân.



(1) 敦敏.

(2) Phú-Công 斧公.

(3) 懷公.

BULLETIN DES AMIS DU VIEUX HUÉ

V. - N° 3. - JUILLET-SEPTEMBRE 1918

S O M M A I R E

Communications faites par les membres de la Société.

	Pages
Voyage de S. M. KHAI-ĐINH dans le Nord-Annam et au Tonkin (R. ORBAND).	139
S. M. KHAI-ĐINH aux temple et tombeaux de Thanh-Hóa (R. ORBAND).	183
Les rues de la Concession de Hué (Le C'DONNAT).	199
Un souvenir de Palasne de Champeaux (L. CADIÈRE).	205
Le temple des Parents illustres (U'NG-GIA).	207

Menu d'accès

- Accès par Volume.
- Accès par l'Index Analytique des Matières.
- Accès par l'Index des noms d'auteurs.
- Recherche par mots-clefs.

RETOUR PAGE
D' ACCUEIL

